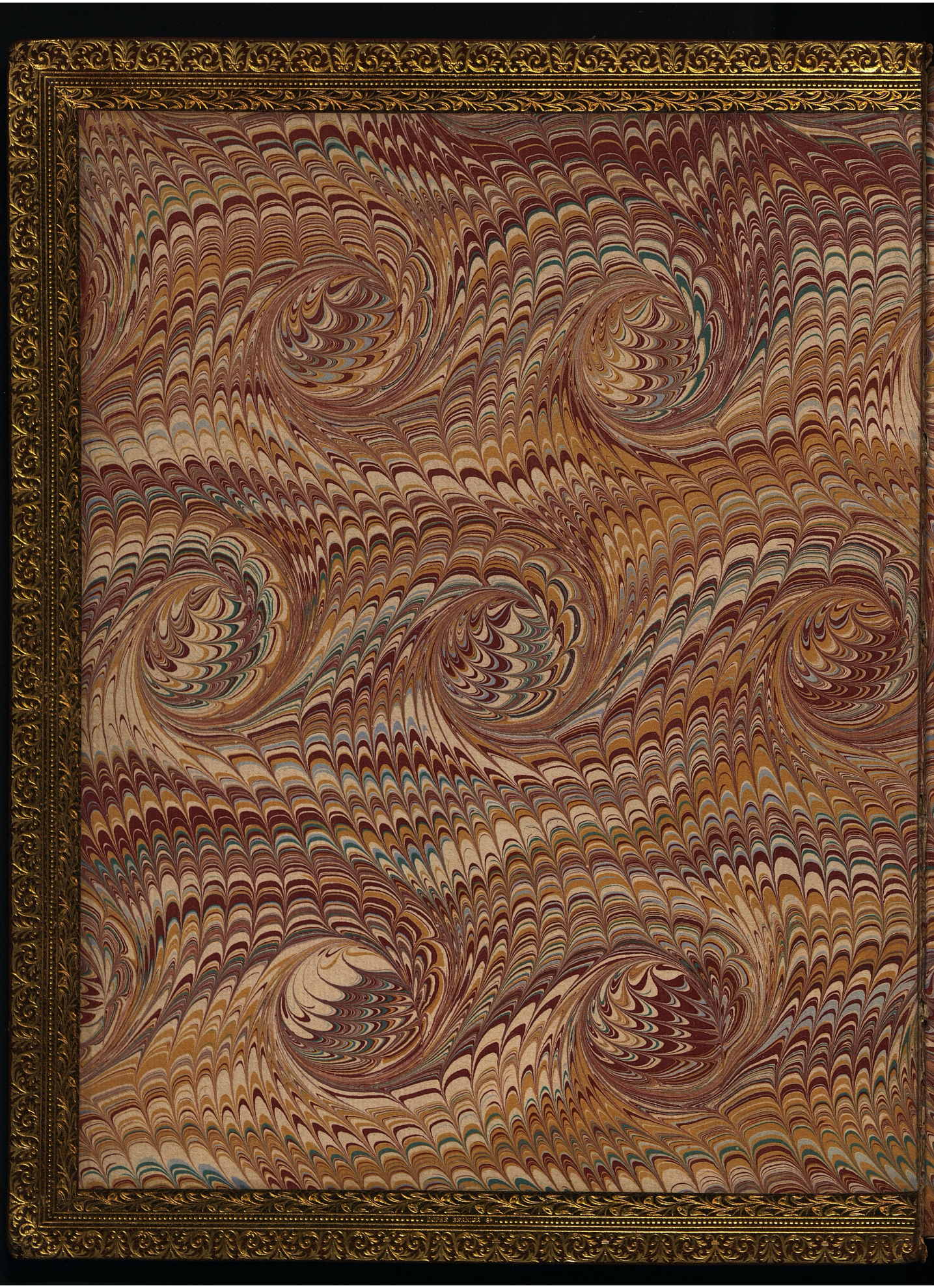




Archevêché
de Paris.

Paris, le 9 janvier 1847

monsieur le comte,

je ne veux pas adresser ma prière à madame de la grenée en faveur de notre infirmerie avant de savoir si je ~~ne~~ ~~[illegible]~~ pas indiscrète. veuillez me dire ce que je dois faire et agréez l'assurance de ma haute considération et de mon entier dévouement

+ denis archevêque de paris

Monsieur de la grenée pair de france

Monseigneur Denis archbishop of Paris

Vous avez fait erreur, mon ami. C'est sur vos dernières paroles que je me suis décidée à vous écrire. Une démarche, rien de plus, voilà ce que je souhaite de votre amitié. Cette demande là me coûte déjà assez sans que j'y ajoute un « tapage » personnel.

Nous sommes tous les deux de la famille de Job, je le sais, ce rien n'est plus cher que d'être amoureux quand on est aimé pour soi. Gardez ceci pour les fleurs de la chère jolie femme que

j'aime de toute mon âme,
et faites la visite que je
désire, à laquelle je ne songeais
pas et que vous m'avez vous-
même, hier, proposée.

Je l'embrasse, je vous
serre bien affectueusement les
mains, et je vous aime tous deux
comme vous méritez de l'être

Séverine

Mais ça ne fait rien, vous êtes
tout de même un rude ami !

George d'Aguilar.

Hongkong
29 Octr 1846

My dear Mons.r de Lagrène

I had the pleasure of acknowledging Madame de Lagrène kind lines by the last mail, but I can not refuse myself the pleasure of thanking you also for those you have been so kind as to send me.

I am indeed rejoiced to hear such good accounts of you all, and to be able

3

George d'Aguilar

George d'Aguilar.

to congratulate you at
the same time on the
high and deserved Honors conferred
upon you by Your Sovereign
You will be glad to
that all our Establishments
here being completed
the Troops took possession
of them on the 1st April
since which time,
Thank God - I have had
no mortality - by which
I mean no greater mortality
than I might expect in
England. - This is
an

incalculable blessing
and I cannot be too
grateful to Providence
for this result of my
Exertions -
I have spent a great deal
of money no doubt, but
I have not thought it right
to weigh pounds, shillings
and pence in the balance
with the lives of British
Soldiers - and the Home
Government appears am
quite satisfied with the
result of my disbursements -

George d'Aguilar

George d'Aguilar.

I think in all probability
I shall have to remain
here another year, to give
full Effect to our Arrange-
ments but Early in 1848
I hope - God willing - to
Emerge out of this Furnace,
into a purer Atmosphere -
Few things would give
me more pleasure than
seeing you & Madame de
La Grené again, but wherever
you go, my best wishes
for your Happiness & Welfare
will always attend you -
for I am with great truth
Ever Very faithfully yrs
George D'Aguilar

George d'Aguilar

bien cher Voyageur

Mes élèves sont ~~très~~ aimables
et je suis ~~très~~ glorieux de
leur donner ce titre. Je ne les vois
pas autant que je le voudrais
parce que dès le dimanche matin
je suis obligé de préparer la leçon du
mercredi — je serai bien heureux
de me trouver ~~avec~~ cum ornatissimis
discipulis Samedi prochain et
avec vous.

Mille compliments bien affectueux à vous
et mille respects bien empressés à
Madame de la Grené

J. J. Ampère

4

J. J. Ampère as homsoner

Lundi matin.
Hôtel du Louvre

Madame,

Un dîner d'amis auquel
j'n'ai pu me soustraire
qui absorbera probablement
une grande partie de ma
soirée, me privera du plaisir
de vous répondre à l'opéra.
Je viendrai à 5 heures vous
exprimer tous mes regrets,
mais je tenais à vous prévenir
d'avance, afin qu'un autre,

5

appointing ambassador of Austria

plus heureux que moi, puisse
profiter de la place que Vous
avez eu la bonté de me destiner.

Veuillez agréer, Madame
mes hommages les plus dévoué

Cte Apponyi

Apponyi
ambassador of austria

Paris 26 Avril 1844

J'ai un million de graces à vous rendre, cher Monsieur de Lagrenée, de votre très intéressante lettre de Rio Janeiro: Grace à vos charmantes descriptions, j'ai vu cette ville, je m'y suis promené, je vous ai suivi dans vos excursions, et je me fais une idée parfaite de la vie de vaisseau — vos journées me semblent parfaitement distribuées — avec une angélique et spirituelle femme, bonne compagnie, des livres et des journaux (quoique pas très frais) le temps passe et on arrive au but, même si éloigné, sans s'être ennuyé — que le Ciel vous protège toujours, constamment, partout, dans toutes les mers, au milieu de toutes les populations et ~~au~~ vous défende du plus petit moment d'inquiétude pour ceux que vous aimés et qui vous suivent si courageusement — c'est mon Voeu bien sincère. Je ne sais au monde pas où vous adresser cette lettre, mais je la remettrai à Monsieur Guizot et il la protégera.

La Duchesse de Kent est arrivée hier — elle a dit on, décliné le Bal et le spectacle paré, que la Cour lui offrait, et n'a accepté qu'un Concert — elle repart le 6. Au milieu de tous les Bals de cet hyver, et de toutes les Quêtes et les Concerts de ce Printems, la société a été attristée par beaucoup de Deuils — la Duchesse de Rohan et de Lorges laissent de nombreux enfans, désolés — pauvre Maurice de Noailles a succombé ce matin à sa longue maladie de poitrine — il est mort

jour pour jour, 3 semaines après bonheur de famille de 20 ans! Le Duc et la Duchesse de Mecklenbourg sont accablés de leur douleur et rapprochés. Je ne vous parlerai ni politique, ni spectacles, je ne vois rien à la politique et je n'ai pas été aux théâtres, qu'on visite, les journaux disent bien — je me bornerai aux détails de ma famille, après leur dévotion bienveillance, pour elle touchons cette corde, la première pour mon cœur. Vai d'excellentes nouvelles de mon gendre Esterházy — ils ont quitté Sicile le 11 de ce mois et sont à Naples dans ce moment — j'espère leur délicieux retour, vers le mois: on m'écrit que la santé de mon gendre a fait d'énormes progrès, par le climat de Sicile et que Marie a bonne mine.

Mon second fils est parti de même depuis que j'ai eu le plaisir de vous voir — il a épousé un jeune et joli Cte Stáray, hongroise, et charmante — il nous l'amènera pour quelques mois et arrivera le 7 ou 8 mai — vous voyez, nous avons beaucoup, tout ce qui cette réunion a d'agréable pour nous: ma belle fille nous a donné le 19 Janvier, le plus joli petit garçon du monde — tout blanc et rose, et grossissant toujours et le portant à merveille — il ajoute beaucoup à nos joies de famille. Demain à la pointe d'aller voir la Gde Duchesse à Baden, au mois de Juillet et de lui amener son petit fils, que nous avons nommé Alexandre, pour lui.

Vous avez su que le Bon Kotzebue Marquis mort il y a 2 mois à Paris — jamais je n'avais vu de plus fils aussi tendre et dévoué, que le sien. La sœur de ma belle fille, Sophie Buxhoeveden part en 15 jours, Mde Paul Demidoff, aimable et bien, à ce qu'on dit, et fait riche — il passe à Nice, à ce qu'on dit, et fait [illegible] la première année en Sibérie, à la compagnie de son mal, mais on dit qu'on peut faire [illegible] ; d'ailleurs l'amour est tout. Hélène Belosselsky est ici encore, elle va rendre je ne sais quelles eaux d'Allemagne et est de retour en Russie, avec l'automne.

Le Bon Stroganoff a bâti un maison charmante de marbre avec un luxe incomparable — elle a donné un magnifique concert. Et Dames [illegible] vous avez toujours. Mde Obrescoff, Mde Obreskoff, le Bon Michel Galitzin, mais qui retourne lentement en Russie, ont un petit enfant dans 8 semaines; Mde Gondowitch et la fille, Mde Meiendorff, Mde Martchenko et la Cte Léon Bretonwski, qui a plus de robes que jamais, qui rajeunit, s'embellit, donne des soirées magnifiques et vous donne un Concert chez elle, un déjeuner dansant, ou elle tire souvent la nieux mise. Grand jeune à la vieillesse de cette [illegible] lorsqu'elle vous arrive, le dévouement même, prend déjà [illegible] pardonnez l'extrême insignifiance de tout ce que je vous ai dit et mes meilleurs vœux pour l'heureuse continuation de votre [illegible] Grande Duchesse, Que Dieu veille votre [illegible]

sur vous tous et vous accorde le bonheur de toujours recevoir d'excellentes nouvelles de vos chers petits garçons. Embrassez cette charmante et dévouée Mme de Lagrenée pour moi; je la remercie tendrement de son petit mot d'Adieu de Brest et lui souhaite du fond de mon âme toutes les meilleures bénédictions d'en haut.

Thérèse Appony
Nogarola

Mon mari me charge de mille et mille compliments pour vous.

Lundi

Cher Monsieur,

Et je n'étais pas chez moi ;
Quelle maladresse !
Je suis bien heureux de
pouvoir vous annoncer que
la statue de votre protégé
a été achetée hier Dimanche.
Agréez, cher Monsieur, l'ex-
pression de mes sentiments
respectueux et bien dévoués,

A. Arago

A. Arago

Ne m'avez vous
pas dit que vous
viendrez peut-être
ce soir dans l'amitié?
Répondez moi de
loin par un signe.

Em. Arago

Mr de Lagrenée.

Secrétariat
de S. A. R.
Madame
La Duchesse d'Orléans.

Tuileries, 12 7bre 1846.

Monsieur,

La veille du jour où j'ai reçu votre lettre j'avais écrit à Mr du Laurier que Madame la Duchesse d'Orléans ne le recevrait que lorsque S. A. R. serait de retour à Paris. Les jeunes Princes que S. A. R. n'amène jamais le dimanche seront ici; vous pourrez présenter vous même à Mgr le Comte de Paris les charmants modèles d'instrumens que vous avez rapportés pour lui et il profitera des savantes explications de Mr du Laurier. J'ai vu le Prince Baden Saleh à qui j'ai fait part des intentions de S. A. R.

Agréez, Monsieur, l'hommage de mes sentimens de haute considération.

Le Secrétre des Commandts de S. A. R.

Monsieur de Lagrenée.

A. Asseline

Asseline
writes a secretary
to the Dr of Orleans

Clamart 19 Décembre

Ne jugez pas je vous prie,
Monsieur, du plaisir que j'ai éprouvé
en recevant votre charmant billet, par
le temps que j'ai laissé écouler avant d'y
répondre : je n'ai pas besoin de vous
dire combien sont absorbantes pour une
mère qui n'a pas plus d'expérience que
moi les soins que réclame un petit enfant
surtout lorsqu'on a le bonheur de pouvoir
le nourrir : la bonne santé et la bonne
humeur de ce petit ange m'ont donné
jusqu'à ce jour toute espèce de satisfaction
et je trouve dans son charmant sourire
une douce consolation aux déplorables
événements qui ont bouleversé la France
toute entière, ont aussi bouleversé
toutes les conditions d'existence dont je
m'étais fait une si douce habitude.
Que c'est triste de voir toutes ses
relations brisées, de quitter ses amis, pour
aller commencer à plus de cent lieues
de la ville où l'on a toujours vécu,
une genre de vie tout différent, dans
une ville de province entourée de

personnes que l'on ne connait pas encore, que cela est triste dis-je, surtout lorsqu'on conserve précieusement comme moi, le souvenir des excellents amis que l'on a laissés, et au nombre desquels vous ne doutez pas, je pense que vous soyez compté un des premiers.

Je tâche, cependant de me faire à ce nouveau genre de vie, et la présence de mon fils n'est d'un grand secours pour y parvenir.

La santé du général se trouve fort bien du repos qu'il trouve à Calmar, et il cherche par des occupations de tout genre à faire diversions aux tristes préoccupations qui l'assiègent depuis son voyage en Angleterre, où il a pu juger par lui-même du triste état des illustres exilés!

Je ne vous parle pas politique, c'est un sujet qui m'est défendu, et avec raison, car je ne puis lire un journal sans être en colère, et je dois éviter les trop vives émotions dans ce moment.

Ma mère a bien de la peine à prendre son parti, elle parle sans cesse de retourner à Paris, si elle y va cette année je la laisserai partir seule, je ne me sens pas encore le courage de revoir cette belle ville que j'ai tant aimée, et où je fus si heureuse.

Annette fait de la musique, elle est toujours la même, c'est à dire folle et rieuse.

Mon mari dessine et s'occupe de son fils, mais tout cela ne suffit pas pour lui faire oublier Paris, et sa carrière brisée, tout cela est triste, surtout quand on ne voit rien dans l'avenir.

Ma mère et le Général ont été heureux d'avoir de vos nouvelles et ils me chargent des choses les plus aimables et les plus affectueuses pour vous, votre lettre a été lue en famille et nous a fait passer un bon moment.

Quand à moi, Monsieur, ~~je n'ai pas~~ je n'ai pas besoin de vous dire combien j'ai été reconnaissante de votre souvenir on est si heureux de retrouver de bons amis, surtout dans un temps où ils sont si rares!...

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée et de mes sentiments affectueux

Virginie L. Althalz

Ne m'oubliez pas je vous prie auprès de Mme de Lagrénée.

Toulon 13 Septembre 1837.

Monsieur le Ministre,

Je suppose que mon ami Chopart n'aura pas manqué à la promesse qu'il me fit à mon départ, de vous exprimer tous mes regrets de n'avoir pas pu vous voir avant de me mettre en route pour rejoindre la France. J'ai été également bien contrarié de ne pouvoir pas exprimer à Madame de Lagrène le souvenir que je conserve de l'accueil plein d'amabilité et de grâce que j'ai reçu chez elle; Mais Monsieur le Ministre, sans être obligé à une grande dépense d'éloquence, il aura été facile à Chopart de vous convaincre que je n'ai pas manqué de bonne volonté. Ce ne fut qu'après l'assurance qui nous fut donnée par trois personnes différentes, que vous tenez chez M. le Cte de Calacury, où devaient se rendre le Roi et la Reine, que je renonçai au projet qui était le but de mon voyage à Athènes.

Si le ministre de la marine veut bien me tenir compte de la contrariété qu'il m'a fait éprouver, et se souvenir des deux lettres pleines de témoignages de satisfaction, qu'il m'a écrites

à l'occasion des deux dernières campagnes que j'ai faites dans le levant, j'espère qu'il me mettra à même, dans sept ou huit mois, de me dédommager d'une occasion perdue de passer quelques instans en si bonne et si distinguée compagnie.

Nous avons fait une traversée longue et paisible, au bout de laquelle est venue l'ajouter une quarantaine de 30 jours! on nous l'avait même infligée de 35 jours, mais un remords de conscience a décidé nos geoliers à l'arrêter définitivement à trente jours, bien près d'un mois, selon l'expression du pays.

C'est l'Indienne qui vous portera cette lettre, et de l'argent pour le gouvernement Grec, mais elle a changé de capitaine.

Vous n'attendez pas d'un pauvre reclus, des nouvelles de quelque importance, sagesse du monde comme nous le sommes, c'est tout au plus si nous pouvons avoir régulièrement des rapports avec nos familles; mais je me console aisément de n'avoir rien à vous annoncer sachant très bien que vous puisez habituellement à de meilleures sources. Je me bornerai donc à vous dire, mais non à titre de nouvelles, que je conserve un souvenir durable des rapports que j'ai eu l'honneur d'entretenir avec vous, et de toutes les bontés et les attentions dont j'ai été l'objet à l'hôtel du ministère de France en Grèce. Je dépose aux pieds de Madame de Lagrené, l'expression de mes hommages empressés et dévoués.

J'ai l'honneur d'être avec respect,

votre très humble serviteur

Aubry Bailleul

Baranté ?

St petersbourg 13 fevrier 1829

monsieur

notre correspondance n'est ni prompte ni exacte et pourtant j'y attache beaucoup de prix elle continue une liaison que je ne voudrais pas voir se denouer et entretient le souvenir de ces dix jours passés avec vous et Mme de Lagrené dans la beau ciel d'athènes parmi tant de choses interessantes dans le passé et aussi dans le present — il me paraît que vous poursuivez le cours de vos bonnes oeuvres auprès du gouvernement grec vous prêchez et obtenez l'economie qui pour le moment est la seule politique dont le roi ait à s'occuper. l'europe ne pense plus à la grece. l'indifference et presque l'oubli ont succédé à cette passion un peu poetique et declamatoire d'où est très heureusement

12

Barm de Barante

Baranté ?

emanée la creation de ce pauvre royaume. c'est encore nous français
qui sommes restés les plus sympathiques pour les grecs. ici on ne s'en
soucie point, et lorsqu'on y pense, ce n'est pas d'une façon bienveillante
on approuve la conduite que nous tenons; on dit que c'est nous qui
avons raison. mais aucun rapport habituel, aucun interet reel et
direct ne rappelle jamais la pensée de la grece. l'ambassadeur
d'angleterre n'est encore chargé de rien dire et de rien conclure
sur ce chapitre. chez nous, la direction a été donnée, on la suit
mais sans en être, je crois, aucunement preoccupé. vous accomplissez
une tache meritoire, mais sur laquelle les regards ne sont point
fixés. votre recompense, pour le moment du moins, est presqu'en
vous meme, sauf la reconnaissance du roi Othon. à ce propos, je
suis très content que vous ayez ce cordon duquel vous m'avez pa

l'avoir quand vous ne l'aviez point, il y avait dequoi etre honteux. je
vous ecris sans savoir quel ministere nous avons. la façon dont on mole
a été attaqué est affligeante. il a soutenu la lutte avec grand
honneur. ceux qui ont rendu son maintien impossible, ne se sont
pas preparés une position facile. ils ont beaucoup de peine à
naître et n'en auront pas moins à subsister. on pourrait concevoir
de grandes craintes sur l'avenir, car pour reussir ils ont emprunté le
secours de dangereux auxiliaires. mais la raison, la necessité indiquent
si fortement où est la bonne voie, où est la perte qui mene aux
abymes, que meme des hommes moins spirituels ne sauraient se
meprendre complettement sur la direction à suivre. cette crise a
été meme ici une grande preoccupation. elle est venue mal à propos
pour la politique exterieure. l'assiette et la consideration de la france

Barm de Barranté

Barante ?

en europe. étaient en visible croissance. les questions commençaient à se placer sur les intérêts de commerce, de territoire, d'influence enfin sur la politique positive. il semblait que la politique d'opinions fut prête à s'effacer. nous reculons de ce but ; mais j'espère que nous y reviendrons. — vous comptez aller voir de près où nous en sommes. vous serez à paris au mois de mai. je conçois que vous ayez besoin de cette distraction pour m^me de lagrené et pour vous. le séjour d'athènes est austère. sans la douceur de votre intérieur, ce serait presqu'une vie de cenobite, ou du moins de couvent dont les membres du corps diplomatique sont les moines. — pour nous, sauf les hasards et il y en a beaucoup, nous passerons ici encore dix huit mois ou deux ans. ainsi où aurai-je le plaisir de vous retrouver ?

croyez, monsieur, à mon sincère attachement et à ma considération la plus distinguée. présentez, je vous prie, mes hommages respectueux à m^me de lagrené — m^me de barante et tous les miens se rappellent à votre souvenir

Barante

n° masson a eu le bout de marronnier l'avoir de ma petite caisse. voulez-vous bien le remercier de son obligeance

Barm de Barante

De Barante

Constantinople

je ne puis vous dire Madame
combien je suis touchée de l'aimable
et si bon accueil que nous avons reçu
de Vous et de Mr de Lagrenée. Vous
avez été tous deux d'une bonté
parfaite pour nous : c'est un souvenir
doux que nous conserverons toujours.
nous ne pouvons parler d'autre chose.
Mais je crains que tout cela ne Vous
ait fatigué, et n'ait fait mal à
notre chere petite Olga. j'attends de
Vos nouvelles, et des siennes avec
une grande impatience. j'espere que
Mr de Lagrenée n'a pas eu de rechute
de fievre : j'en serais d'autant plus

13

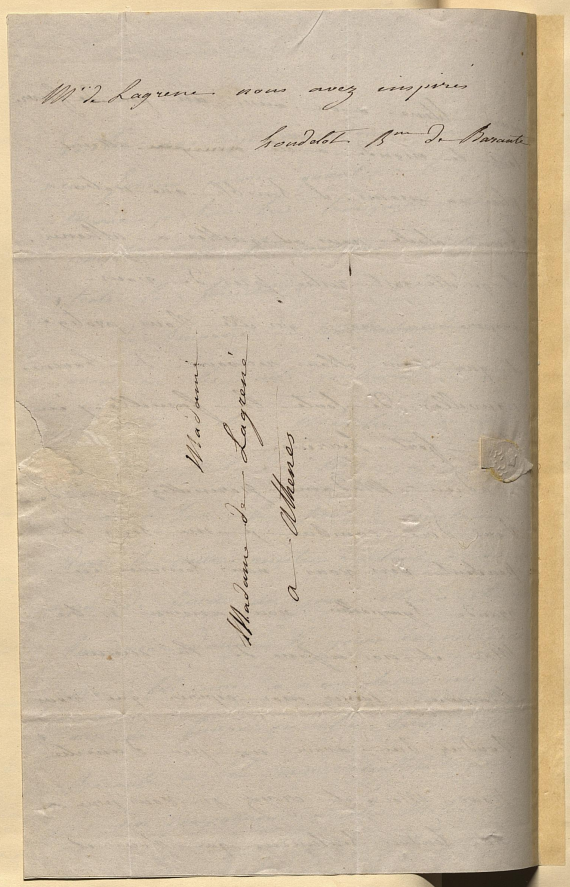
De Baranite

desolée que je craindrais. que nous
n'en fussions cause quant à la jolie
Marie je suis tres tranquille sur son
compte. c'est la meilleure santé de
toute la famille.

de Smyrne à Constantinople nous
avons eu les vents contraires. ce qui
a retardé notre Marche. je n'ai
evité le Mal de Mer qu'en restant
couchée sur le pont. Constance
dont le coeur resiste à tout, a eu un
peu de fievre un jour. elle a été aussi
bien pour danser le jour de notre arrivée
mon fils aîné a eu hier un fort
accès de fievre on l'a saigné Mr de
Baranite a été aussi souffrant; un
de nos compagnons a été Malade deux

jours Titine a eu aussi un peu de fievre
tout le monde a été ~~aussi peu~~ atteint
plus ou moins. il semble que notre
bonne etoile nous ait quittés à athenes.
et qu'elle soit restée près de vous.
j'espere au moins qu'elle vous protège
et que nous allons recevoir de bonnes
nouvelles. de toute la famille j'en
serai fort heureuse.

adieu Madame permettez moi de
vous dire combien je me sens de
penchant vers vous. nous sommes en
grande sympathie. nous aimons notre
Mari et nos enfans de la même
Maniere. laissez moi esperer que vous
voudrez bien avoir un peu d'amitié
pour Moi et croyez je vous prie
aux tendres sentimens. que vous et



Avranches ce Lundi 4 Mars 1901.

La lettre de faire part me parvient à l'instant

Au Colonel de Lagrené et à son frère Edmond.

Les plus profonds et douloureux regrets pour l'irréparable perte que leur Coeur vient de faire en perdant la femme supérieure qui fut leur mère et que je n'oublierai jamais à cause de la persistante bienveillance amicale dont elle a, pendant tant d'années, daigné honorer son loyal, sincère et dévoué le Bon Louis Basset

— 9h du matin. —

Ch. Baudin

Mon cher Lagrenée, bien que je ne vous aye pas depuis longtemps donné signe de vie, je veux que vous sachiez que je ne vous en ai pas moins suivi par la pensée dans toutes les phases de votre intéressante et honorable mission. Je présente tous mes respects à Mme de Lagrenée, j'embrasse vos enfants et vous serre la main avec tous les sentiments que vous me connaissez depuis longtemps pour vous

Ch. Baudin

Paris, 11 avril 1845.

Vous souvenez vous, mon cher ancien
collègue et camarade de prison, que
vous m'avez promis une journée à
Bougivot? — ou dimanche prochain
Mignon Cousin et quelques amis viennent
dîner avec moi et vous serez bien bon
de venir vous joindre à eux — la
fête serait complette. Le temps est
beau, les roses dont l'on lui éclate
et vous trouverez des hôtes qui vous
aiment et vous estiment —

Tout à vous de cœur

Odilon Barrot

Bougivot mardi

16

Odilon Barrot
Politicaria





Odillon Barrot
Politicien

Paris le 4 janv. 1847

Mon cher Collègue,

Mgr l'archevêque m'a promis de venir dîner chez moi mardi prochain 11 janvier ; je voudrais bien que vous puissiez vous joindre à nous le même jour à 6 h. ½. L'archevêque prendrait sans doute un grand intérêt à tout ce que vous aurez à nous dire sur les missions de la Chine. A cet intérêt général se joindrait pour moi le précieux avantage de converser entre nous des relations qui remontent fort loin et que j'ai toujours fort appréciées.

Votre tout dévoué
Barthélemy

58 r. de Lourcine.

17

Barthelemy
Napoléonville (Morbihan)

C^e 16 X^bre 60.

Le témoignage de votre bon intérêt, dans mon bien cruel malheur, m'a été fort sensible, mon cher Ami, et je vous en remercie bien sincèrement.

Je ne vous parlerai pas de mes regrets, mais il m'est doux de retrouver une vieille amitié comme la vôtre, qui les partage.

Merci, mon cher Ami, de vos sympathies, et de toutes

celles autour de vous, dont
vous m'envoyez le témoignage,
soyez mon interprète auprès de
tous les vôtres, et croyez moi
bien, comme par le passé, comme
pour l'avenir, toujours tout à
vous du meilleur cœur

Le Cte de Béarn

En revenant de chez Mme de
Blommaert où nous étions allés
passer quelques jours, j'ai trouvé
m'attendant ici, votre lettre
Monsieur. Je suis extrêmement
sensible à l'indulgente bonté
avec laquelle vous voulez
bien vous souvenir de votre
séjour dans nos Ardennes, cela
me donne l'espoir que vous
voudrez bien venir en faire
une plus intime connaissance
dans les moments de liberté
que vous accorderont vos
geôliers politique, en atten-
dant j'espère quelques ap-
paritions à Bruxelles cet hiver

et qui sait si moi-même je
n'irai pas vous trouver à Paris,
il ne faut pas trop compter
sur ma résolution de ne m'y
voir qu'au printems, il se
pourrait que je ne résiste
pas à un orage de la législa-
tive, et que ma passion pour
les ouragans parlementaires ne
se réveille, au moindre signal,
que vous me donneriez, je
m'y livrerai avec d'autant
plus de facilité, que cette
course aurait encore un plus
grand attrait pour moi, celui
de faire la connaissance
de Mme de Lagrenée. Après
votre départ d'ici dont je

vous conserve un peu de rancune,
parce que vous m'aviez promis
une visite, et que je n'ai eu
qu'une apparition, nous sommes
allés assister aux fêtes données à
Namur au roi et à la reine,
au moins M. de Liedekerke qui
en qualité de représentant de la
province devait leur en faire les
honneurs, c'est une des milles
jouissances attachées à votre
mandat, comme celui de se
trouver à Péronne obligé de
faire de la popularité avec ses
électeurs, que je vous plains et
que vous avez du mérite.
C'est donc à revoir Monsieur,
d'après mes belles dispositions,

et je vous prie, jusques là de recevoir l'assurance de mes sentimens les plus distingués et dévoués

J. de Liedekerke Beaufort

Noisy 7 Octobre

L Bellocq

Florence le 12 février 1839

Monsieur et cher Collègue

Permettez moi de recommander à votre bon accueil M. Lafont, attaché à cette légation, qui va faire un voyage en Orient et qui, à son retour, visitera l'Algérie ; quatre autres jeunes Français appartenant à des familles distinguées se sont joints à lui, ce qui compose une caravane fort élégante. Ils ont tous fait un long séjour à Florence, et je puis vous assurer qu'ils savent mériter votre estime et votre bienveillance. Je serai très reconnaissant de l'intérêt que vous voudrez bien leur montrer.

Agréez,

86

L Bellocq.

Monsieur et cher collègue, une nouvelle
expression de mes sentiments dévoués
et de toute ma considération

L. Bellocq

Mon cher mien collègue,

Me voici de retour à paris, j'ai reçu de vous une très aimable lettre dont je voudrais bien vous remercier de vive voix. je suis touché des sentiments d'affection et d'estime que vous voulez bien me garder; et je saisis cette occasion de votre lettre pour vous dire mon regret de n'avoir pu répondre à la très bonne grâce avec laquelle madame de Lagrénée a bien voulu m'accueillir; la faute en est à mes continuelles absences et aux trop nombreuses affaires qui absorbent toutes mes heures quand je suis ici. recevez

11

Bernyer
Lawyer - Poblisian

Mon cher ancien collègue, mes très sincères assurances d'affection cordiale et veuillez faire agréer par madame de Lagrénée mes respectueux hommages et mes humbles excuses.

Votre tout dévoué serviteur

Berryer

1er mai 1852.

Berryer
Lawyer - Poblisian

Dressing 26 Août

Votre lettre est charmante, comme tout ce que vous écrivez et savez dire, mais vous me permettrez d'y trouver un grand défaut, c'est que vous n'avez pas rempli du tout mes intentions. Lorsque je charge une personne telle que vous d'un message, il est à croire qu'on ne peut qu'on ne doit refuser, et voici la preuve évidente du contraire. Ah! vraiment c'est à désespérer des ménages. Puisque pour vous, vous me donnez encore un peu d'espoir, comment ne venez vous pas pour le premier, jour de l'ouverture de la chasse. Vous trouverez ici des visages amis et toujours heureux de vous voir. Serez vous assez, je ne dirai pas mal élevé, mais barbare, pour me refuser ce que je vous demande avec instance, vous en êtes encore bien capable, mais je vous le pardonnerai difficilement. Si vous me dites oui, je vous voterai beaucoup de remercîmens, qui pourront être insérés à côté du petit papier de Bonbon. Je n'ai pas le temps

22

Berthier
son of the marschal of Napoleon

de vous en dire d'avantage aujourd'hui, et du reste vous savez que j'aime encore mieux causer qu'écrire. Scripta manent. Verba volant. Au 1er donc ou du moins au 31, même au 30 Août, si vous voulez conserver votre réputation d'homme ... venez savoir le reste ici, nous vous l'expliquerons à plusieurs.

Rappelez moi au souvenir de votre chère Varinka, et lui parlant de tous nos regrets et croyez cher Monsieur à l'expression des sentiments bien distingués et affectueux.

Mise de Bethisy.

Nous déjeûnons à 11h et dînons à 6h ½ il faut 3h pour venir de Paris ici, depuis le 30 Août jusqu'au 1er 7bre je crois que le temps ne manque pas, si la bonne volonté y est.

Berthier
son of the marschal of

Grace a vous, mon cher monsieur
de Lagrené, j'ai eu un succès
piramidal. Les broderies de la
robe sont si magnifiques et si originales
que je n'ai pas mis le paletot:
voici ce que j'ai imaginé pour y suppléer,
j'avois sur les épaules une petite pélerine
de velours découpée en feston et garnie
d'une broderie en or. Sous la robe
une robe plus longue, en moire d'or.
Enfin une queue et un oiseau en brillants
sur le bonnet; trois broches en corail

et émail vert sur la pélerine de
velours, un triple collier en corail
et un magnifique éventail en plume
peintes à l'imitation des broderies de
la robe; plus un petit médaillon
en émail représentant un groupe
chinois et un miroir.

Je vous offre toute ma gratitude pour
tout le succès que j'ai obtenu grâce
à votre costume; mais ce que je
ne puis vous témoigner qu'imparfait-
-ment, c'est ma reconnoissance pour
la ~~l'amabilité~~ que vous avez mise à
m'obliger.

Veuillez, je vous prie, présenter mes
hommages respectueux, à madame
de Lagrené, et remercier mademoiselle
votre fille de l'aimable lettre qu'elle
a bien voulu m'écrire.

Je viens de constater qu'il n'est arrivé
aucun sinistre au costume. Il va
être emballé avec soin, et vous sera
remis aussitôt que j'aurai trouvé
une occasion sûre.

Je finis, mon cher de Lagrené, en vous
renouvelant l'assurance de mes sentiments
affectueux; croyez que je serais
heureux de pouvoir vous être bon à
quelque chose tout à vous A. de Béthune

Lundi 19 Je. 8 1812.

Mon cher Lagrené,

Je crains que vous ne me preniez pour un garçon ; et cependant Dieu sait si je le suis ; mais il est, en ce moment, très-difficile d'organiser un dîner ; car les invitations pleuvent sur la tête de tout le monde, et l'on ne sait quel jour prendre pour réunir six personnes charmantes, que le monde s'arrache. Daru n'est libre ni le dimanche, ni le jeudi ; Savigny dîne chez lui le lundi et le jeudi ; Dupierris festoie son monde le samedi. La semaine y passe.
Toutefois il me semble que le mardi jouit d'une certaine liberté dont nous pourrions disposer. Il ne faut pas penser à mardi prochain, puisque nous sommes aujourd'hui au lundi, ni au mardi 25, puisque

ce jour le maréchal Suchet donne un dîner, auquel deux ou trois d'entre nous sommes invités, mais il me semble que mardi 1er février je pourrois décharger ma conscience du poids énorme qui l'oppresse. Si vous n'y avez pas d'objection, je remettrai les invitations vers la fin de la semaine. Chacun aura le temps de se pourvoir d'appétit et de bonne humeur.

mille amitiés

Bengnot

Paris 26 janvier 1856

Mon cher ami

Vous êtes allé à l'Odéon, librement, sans contrainte, c'est un acte de vertu qui mérite sa récompense. Dites moi quel jour Madame de Lagrené désire aller au théâtre je ferai de mon mieux pour lui trouver une compensation. Je suis bien heureux de vous voir de notre dîner du mercredi je vous dois le nom de nos confiers c'est

Halévy de l'académie des beaux arts
Delacroix Peintre
Messonnier
Villemot folliculaire
Merimée de l'académie française
Ponsard
Augier garçon de lettres
Dumas fils
Bertrand de l'académie des sciences
Donon banquier
Ferri Pisani chef d'escadron dit major
Regnier de la comédie française
Villot conservateur de la peinture au louvre
Trousseau médecin
Lefranc avocat
de Lagrené diplomate, voyageur, pair de France, représenté
Bixio Prolétaire

A Bixio
writer and
founder of The famous Bixio's Dinner

Les externes, membres correspondants non résidant à Paris sont:

Maréchal peintre à Metz
de la Saussaye de l'académie des inscriptions
recteur à Lyon
Rossini musicien à Bologne
Octave Feuillet à St Lô
de Cavour ministre à Turin
Général Lamoricière exilé à Bruxelles
Susane colonel d'artillerie à Metz

Tout cela vous va-t-il

Notre premier dîner a été plein de verve, charmant, nous comptons sur vous le 1er vendredi de Février c'est à dire le 5. La scène ou la cène se passe chez Véfour ou se met à table à 6 ½ p. précises.

à vous de cœur

A. Bixio

Présentez mes hommages respectueux à Madame de Laguerre. Dites à Mademoiselle de Laguerre que je n'ai pas vu depuis des années qu'elle est restée dans ma mémoire comme un souvenir d'archange ou de séraphin.

A Bixio
writer and
founder of the famous Bixio's Dinner

Pinang, le 4 Juin 1846.

Monsieur l'Ambassadeur,

Je pense que votre Excellence voudra bien me pardonner de lui écrire sur du papier aussi fin; vous savez que la poste de l'Inde en Europe n'aime pas les lettres un peu pesantes. C'est avec un sensible plaisir que j'ai reçu votre honorée et très bienveillante lettre, écrite de Ceylon le 17 mars. Je vous remercie de cette nouvelle marque de votre bonté. Et j'ose espérer que ce ne sera pas la dernière que vous voudrez bien me donner.

Nous avons eu ce moment à Pinang le Col. Butterworth, Sir T. Cochrane, et Sir W. Harris. Tout tout en parfaite santé. L'amiral va partir pour Bornéo, où de nouveaux actes de piraterie réussissent sa présence. Mr Brooke est dans un grand danger, et le Steamer Phlegethon est parti de Singapore pour lui donner aide. Ce s'entretient même la gazette de Singapore annonce qu'une schooner de guerre hollandais, de 16 canons, et monté par 60 hommes, ayant de l'argent à bord a été attaqué, pris et pillé et coulé à fond par une flotille de 40 Prahus Malais. Tout le monde a bord, bien entendu a été tué.

Je n'oublie pas la promesse que j'ai faite à
votre Excellence de vous envoyer la vie de Gaudama.
Je ne regrette qu'une chose, c'est d'avoir si peu
de temps pour m'occuper sérieusement de
cet ouvrage; mais aussitôt que j'y aurai fait
les améliorations que je pense à y faire,
je vous l'enverrai sans faute. Si vous avez
quelques moments de loisir, je voudrais bien
que sous le rapport du style au moins
vous fissiez quelques corrections qui sont bien
nécessaires. Non seulement je vous enverrai
la vie de Gaudama, mais aussi tout ce que
j'ai pu amasser parmi par la dans les
écrits bouddhistes concernant Gaudama et
sa doctrine. Le petit travail que j'ai fait
pourra peut être servir à rester quelque lumière
sur ce système, touchant lequel on a déjà
tant écrit.

Je désirerais bien que vous voulussiez interposer
vos bons offices auprès du ministre garde
des sceaux, pour que l'imitation en malais
que j'ai envoyé à Paris put être imprimée
gratis à l'Imprimerie royale, ainsi que
quelques autres petits ouvrages que je
pense à envoyer à Paris pour la même fin.
C'est un bien grand service que votre Excellence
rendra à notre pauvre mission et à
moi en particulier. Je pense que ce sera
Mr Albrand, notre procureur à Paris qui

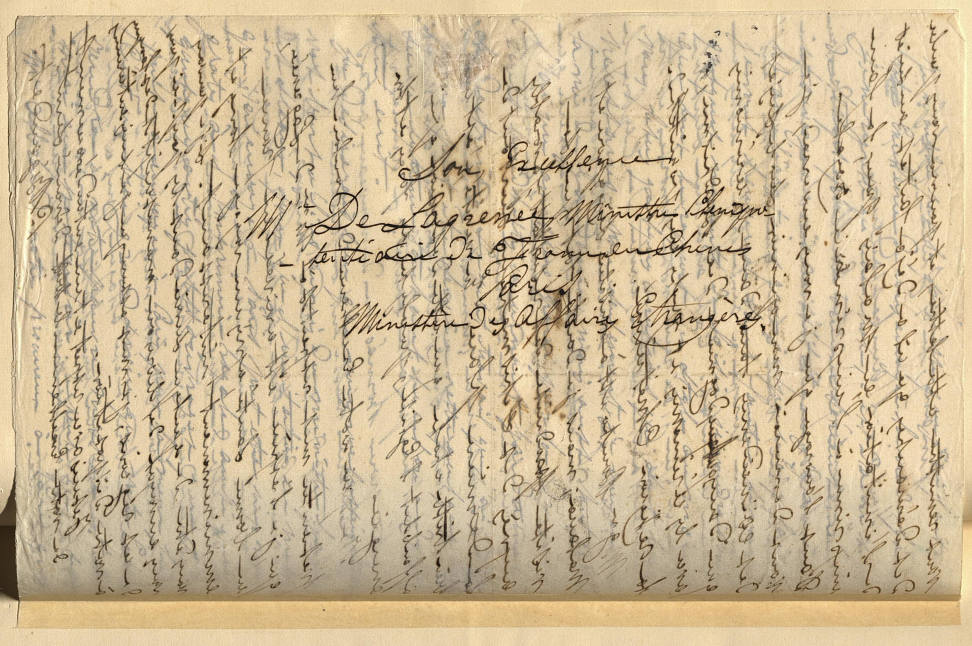
vous remettra cette lettre, et pourra vous parler
des démarches qu'il a déjà faites au sujet
de l'imitation en malais pour la faire
imprimer à l'imprimerie royale.
Dans l'ouvrage que je vous enverrai, je
vous donnerai mon opinion sur le sujet
des coïncidences tant dans les cérémonies
que dans quelques dogmes du bouddhisme,
avec les cérémonies et quelques points de
la religion chrétienne.

Mgr Boucho est à visiter Singapore et
Malacca; mais je doute fort que sa
visite produise des résultats favorables
auprès des schismatiques surtout de
la dernière place. En vérité c'est un
bien triste chose que cette désunion qui
affaiblit l'Eglise, paralyse ses forces et son
énergie.

Je prie votre Excellence de vouloir bien
présenter mes respects à Mme de Lagrenée,
qui je l'espère est arrivée en France
en bonne santé, après un voyage long et
éminemment intéressant. Si je pouvais
vous être de quelque service dans les pays-ci pour
vous envoyer des livres ou manuscrits des langues
de ces régions, je vous assure que je suis entièrement
à votre disposition.

Je suis avec respect et un entier dévouement
de votre Excellence le tout dévoué serviteur.

P. Bigandet.



Consulat Général
de
France

Gênes le 9. Décem. 1837.

Monsieur,

J'ai été bien agréablement surpris en recevant votre bonne lettre du 18 Novembre, et le gracieux brevet qui y était joint. J'avoue que je ne croyais plus à la réussite de cette affaire, quoique vous voulussiez bien vous y intéresser; et que le Gouvernement Grec ne voudrait rien faire pour le pauvre secrétaire de Londres; mais, M. le Ministre de France est un puissant appui, un excellent ami; et il suit, avec cette persistance qui fait réussir, les choses qu'il a une fois entamées. Recevez donc mes remercîmens bien vifs, bien sincères, pour votre rare obligeance et veuillez bien, Monsieur, que je vous tout à vous.

Monsieur de Lagrené, Ministre de France en Grèce.

J'ai l'honneur de vous envoyer une lettre de remercîment pour M. Rudhart, en vous priant de la remettre, ou de la brûler, selon que vous jugerez convenable.

Le Gouvernement Sarde ne veut pas entendre parler de nos bateaux à vapeur, quoique le commerce de Gênes ait un grand intérêt à assurer sa correspondance avec le Levant. on n'a pas d'idée d'un entêtement pareil! Il craint de multiplier ses communications avec nous et, pourtant, il devrait voir que nous sommes les meilleurs gens du monde.

Il n'y a rien de fait pour l'Ambassade de Rome; M. de Rumigny paraît toujours destiné à ce poste; mais je crains qu'on le laisse longtems, et trop long-tems, vacant. ce serait une faute, car il ne faut pas laisser accréditer l'opinion que nous tournons au Protestantisme; et que nous serions capables de faire, au besoin, quelque acte d'autorité comme celui de Cologne.

On imprime en Allemagne, que Alleye ne retournera plus à Francfort, et qu'il ira à Mexico, ou à la Haye. Il serait encore plus mal vû en Hollande qu'à Francfort: c'est un pays de collets montés.

Mortier gémit de ne pas être encore Ambassadeur; et il finira par mériter le surnom d'insatiable qu'un de ses parens lui a déjà donné.

Adieu, Monsieur, cher et bon Compatriote; je vous renouvelle mes actions

de grâce et je vous prie, sans phrase, de
croire à toute ma gratitude ainsi
qu'à tous mes sentiments d'amitié
et d'estime dévoûment.

G. de Blanriek

Paris le 15 Xbre 1844.

S'il n'y a que deux mois de la rue d'Anjou à Singapore, Monsieur, il y en a plus de six de Singapore à la rue d'Anjou, car je n'ai reçu que le 26 novembre votre lettre du 10 Juillet. je soupçonne bien qu'elle doit avoir fait une petite quarantaine de négligence dans la rue des Capucines mais les plus favorisés n'ont reçu vos lettres qu'au premiers jour du mois. — j'aurais été bien à plaindre qu'on me la supprimat tout à fait et de me voir privée des détails si intéressants que vous me donnés ; ~~ceux~~ Sernalacca m'ont particulièrement amusé — quoique peu spoliatrice par instinct je n'ai pu m'empêcher de songer quelle —

28

belle razhia on pourroit faire dans
une de ces cahutes que vous dépeignés
pour enrichir son petit Dunkerque ? -
à la bonne heure cela en vaut au
moins la peine plus que cette Smala
dont Horace Vernet fait un tableau
qui sera le plus beau trophée qu'on y
ait acquis, mis à part les lauriers dont
notre Prince a ceint son front : dans
ce moment les mirthes s'y réunissent :
son mariage est une circonstance très
heureuse, d'autant qu'il sera très proba=
=blement suivi par celui de la reine
d'Espagne avec le Comte de Trapani, et
si on étoit juste on devroit en tenir
quelque compte au ministère sous
lequel ces événements s'accomplissent
mais on n'en paroit pas moins dis=
=posé à lui faire une guerre acharnée.
quatre années de pagnotion est un
crime impardonnable aux yeux des ambi=
=tieux affamés, elles ne peuvent se
résigner à un si long exil de la table
du festin : cependant les armes de l'op=
=position me paroissent un peu émou=
=sées par un long usage, et le pays
qu'elle avoit trouvé le secret d'amenter
dans une haine nationale que se re=
=trouve toujours sans peine, croyant que
les paroles pouvoit devenir des actes a
craint sérieusement la guerre et s'est
retiré d'elle : on veut bien crier, mais
on ne veut pas hazarder les douceurs
de cette longue paix qui a amené
à sa suite tant de prospérités dont
chacun a la conscience : heureusement
ce sentiment est commun à toutes les
grandes puissances et intrétiendra
j'espère une harmonie, sinon bonne,
au moins suffisante au maintien de
cette paix si désirable : nous ne la
considérons pas comme troublée par nos-

victoires d'Isly et de Mogador qui ont eu du retentissement en Europe, et chanté à St Cloud aussi bien que dans les boutiques de Paris. — d'après ce qu'il m'en ne=vient notre nouvelle Princesse n'est point jolie mais elle est fort accorte et agréable de manière, on attend à chaque instant la nouvelle de son débar=quement, elle nous trouve avec-y à huit degrés de froid qui lui donnent peu d'entrain pour sa nouvelle patrie.

Mme de Chastenai est de retour d'une villagiatura qu'elle a été faire à Castellamar comme on va à Auteuil: je lui ai communiqué votre lettre elle vous remercie beaucoup, et elle a été bien heureuse d'y trouver des nouvelles de son neveu qui ne lui en donne guère directement à son grand chagrin et à celui de son frère qui en est fort peiné: vous seriez bien bon, Monsieur, de le dire à Charles. —

J'ai été horriblement tourmentée de mon neveu, le petit d'Esmond, et même je le suis encore, il vient d'avoir une fièvre cérébrale suivie d'une dysenterie dont la convales=cence ne me paraît pas encore suf=fisamment établie, cependant le danger imminent est conjuré: — voilà comme les maladies et les chagrins viennent chercher ceux qui restent à les attendre, tandis que ceux qui, comme vous, affrontent mille dangers les évitent: ne crai=gnés pas, Monsieur, de proclamer le courage et le dévouement de Madame de Lafayette, vous trou=verez de l'écho par tout, et ce qui les complette, c'est qu'elle même

même n'en a pas la conscience
et trouve sa conduite toute simple.
— voulés vous bien me rappeler à
son souvenir et lui offrir mille
amitiés de ma part si elle veut
bien les agréer. — j'espère que sa
bonne santé et celle de ses petites
filles ne seront pas altérées par
long et curieux voyages et que vous
n'en rapporterés que de doux et
agréables souvenirs — si Madame
de la Grenée a le temps de s'occuper
des étapes que je lui ai demandées
j'en serai fort reconnaissante. —
Le Chancelier se porte bien, il a passé
une grande partie de l'été avec moi
à Chatenay et me charge de vous renver-
-cier de votre souvenir — recevés je
vous prie Monsieur mille et mille —
compliments, et comptés moi
au nombre des gens qui pensent
le plus souvent à des voyageurs
si intéressants à tout de titres —

Ohmond de Baigne

Ministère
des
Affaires Etrangères

Cabinet.

Paris, le 27 mai 1848

Mon cher collègue,

Permettez moi de vous donner ce nom puisque je ne suis ministre que d'hier, je me suis empressé d'expédier vos lettres et je serai toujours à Turin comme à Paris votre bien dévoué

Bois le Comte

30

FABRIQUE DE BRONZE
pour Eclairages
au Gaz, à l'Huile et à la Bougie.
A. DE BONADONA
Rue Cadet, N° 18.
Paris.

Paris, le 24 Mars 1858

Monsieur le Vicomte,

J'ai eu l'honneur de voir monsieur de Coltoï, et grâce à votre obligeante et vive recommandation j'ai été chaudement accueilli par lui

Mr de Coltoï, a bien voulu m'informer que son gendre l'architecte Impérial de St Pétersbourg arrivait à Paris et que son premier soin serait de me recommander à ce dernier

Cette circonstance est vraiment heureuse puisque je sollicite et malgré ma crainte à vous entretenir de moi j'ai cru devoir, monsieur le Vicomte, vous en faire part

En vous remerciant du bienveillant appui que vous avez bien voulu me prêter

J'ai l'honneur d'être avec respect,

monsieur le vicomte,

Votre très humble et très obéissant serviteur

A. de Bonadona

31

ARCHEVÊCHÉ
DE
LYON.

Lyon, le 1 Mars 1845

Monsieur l'Ambassadeur.

Je me suis empressé de porter au conseil de la propagation de la foi la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire au sujet de la mission de Singapour. Indépendamment de l'intérêt qu'inspire cette église, votre recommandation sera toute puissante pour lui obtenir un secours plus considérable. Le grand nombre de demandes ne permettra pas de faire en faveur de Singapour tout ce qu'on désirerait. mais cette mission ne sera pas oubliée. la lettre de Votre Excellence sera là pour la rappeller au souvenir des membres du conseil.

Si Votre Excellence avait quelques renseignements à nous transmettre sur les Missions de la Chine, nous les recevrions avec une vive reconnaissance. la providence semble avoir manifesté par les derniers événements des vues miséricordieuses sur les contrées où le gouvernement vous a envoyé. nous l'avons bénie de vous avoir choisi pour remplir une Mission qui est si importante sous tant de rapports. pour que

Son Exc. Monsieur l'Ambassadeur à la Chine.

32

Légation de France
en Bavière

Munich le 21 aout 1837

Cher collègue et ancien ami, je vous écris à la hâte un mot d'amitié et de bon souvenir qui vous sera remis par M. le Commandeur de Bulzo qui habite Munich depuis deux ans et avec lequel j'ai entretenu des relations dont je désire que vous puissiez hériter fut-ce momentanément. Il ne passera pas à Athènes un tems aussi long mais je vous le recommande comme un homme aimable et distingué, que je vous prie de bien accueillir

Je n'ai du reste rien à vous mander de ces parages qui puisse vous intéresser. Nous nous occupons toujours avec beaucoup de suite de ce qui se passe chez vous, Mr de Bulzo vous mettra plus au courant que je ne pourrais le faire en quatre ou cinq pages d'écritures. Je vous dirai seulement que Mr de Jenisson se loue toujours beaucoup des assurances qui lui sont données par le Roi de nos bonnes et constantes dispositions en faveur de la Grèce, il a fait connaître il y a peu de jours le sens des instructions qui vous ont été renouvellées tout récemment, on s'en est montré très reconnaissant à Munich et une dépêche partie avant-hier charge Mr de Jenisson d'en remercier S. M. — Pardon de vous écrire une lettre si peu nourrie de faits et d'informations, elle n'a d'autre but au reste que de servir d'introduction à celui qui vous la porte, et de vous renouveller l'assurance d'une vieille amitié.

Veuillez aussi présenter mes hommages respectueux à Madame de Lagarde.

Votre sincèrement dévoué

Le Bon de Bourgoing

Le Comte de Brosson

Pair de France, Ambassadeur de S. M. Le Roi des Français près S. M. Catholique

CABINET
DU
Ministre de l'Agriculture
ET DU COMMERCE.

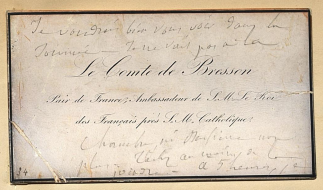
Paris, le _____ 185

Monsieur et cher collègue,

Je suis heureux de pouvoir vous informer que M. de Morgan a trouvé place sur mon tableau et qu'il est depuis hier chevalier de la Légion d'honneur.

Veuillez mettre tous mes hommages aux pieds de Madame de Lagrenée et agréer l'assurance de mes sentimens de haute

Je voudrais bien vous voir dans la journée — Je ne vais pas à la

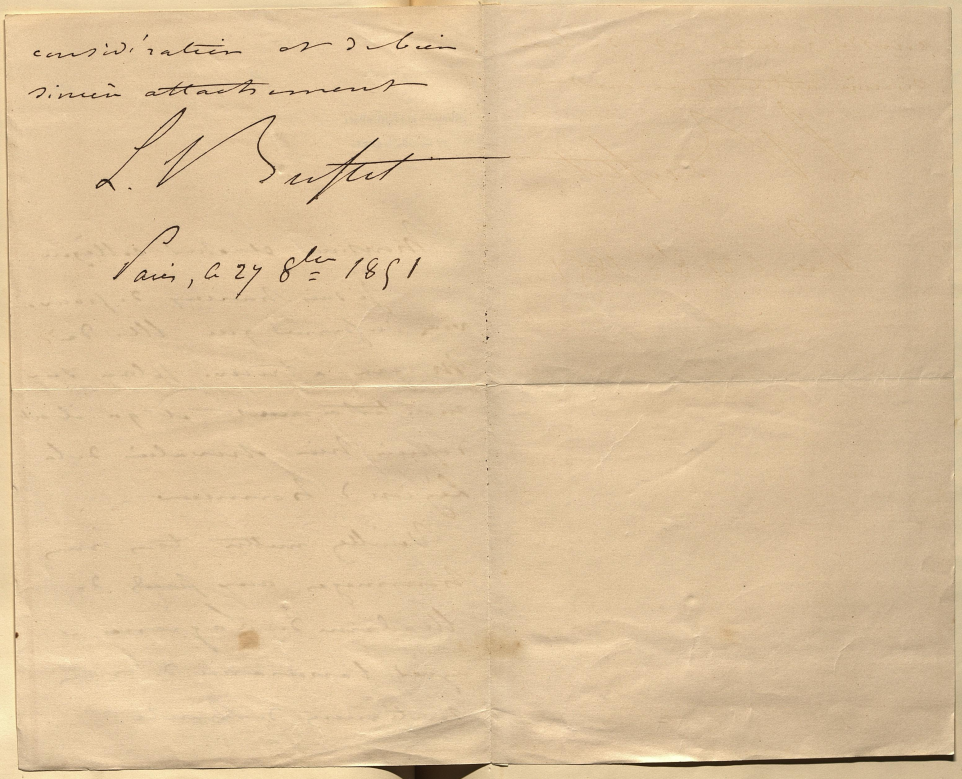


Le Comte de Bresson

Pair de France; Ambassadeur de S. M. le Roi des Français près S. M. Catholique:

Chaussée, m. Montaigne non plus. Tâchez au moins de la [illegible] — A Thiers, 1e

84



considération et de bien sincère attachement

L. V. Buffet

Paris, le 27 8bre 1851

Dresde, le 20 Août 16.

Je viens vous remercier, mon cher ami, de toutes les attentions que vous avez eues pour mes deux voyageurs. L'un d'eux est déjà de retour ici ; (car leur voyage a été interrompu par des accidents de santé assez graves) ; il ne peut assez se louer du bon accueil qu'il a trouvé près de vous. J'ai eu, à mon tour, dans ces derniers jours, l'occasion de voir un de vos protégés, M. Féraldi, muni d'une lettre de vous qui avait quinze mois de date. Il est arrivé ici avec beaucoup de désirs, dans l'accomplissement desquels il me dispensait par de moi de l'aider. Il montrait une lettre du Roi de Saxe pour le Roi de Siam ; or, comme il est connu de Saxe, le Roi de Saxe fait mieux que moi dans quels termes il lui convient de recommander ses agents ; la même observation s'applique à une croix que désirait M. Féraldi, d'un pays où l'on en est fort sobre. Il m'a été répondu que tous les ministres de Saxe à l'étranger n'étant pas encore décorés, le tour des croix viendrait beaucoup plus tard ; et à cela il n'y avait rien à répliquer. J'entre dans ces détails pour vous expliquer comment quoi il serait possible que M. Féraldi, à son retour en Siam, ne se montrât pas aussi content de moi

16

que mes amis l'ont été de vous ; et vraiment il n'y a pas de ma faute. Du reste, dîner et bon accueil, rien n'a manqué. Le surplus n'était pas de ma compétence.

Je vois, mon cher ami, que vous appliquez à l'appréciation des choses de l'Europe une imagination toute méridionale. Par cela seul que vous avez lu dans les journaux, il y a tantôt huit mois, que j'étais nommé à Francfort, vous vous figurez que je suis au moment de m'y rendre. Chez nous, mon ami, les choses ne vont pas de ce train. Je suis nommé, c'est vrai ; depuis Janvier, c'est encore vrai ; mais jusqu'ici je n'ai pas encore emballé une assiette ; il est probable qu'avant de fonctionner auprès de la Diète, je passerai encore à Paris un congé de six mois que j'ai en poche, puis à Dresde une troisième période de deux années. Car en voilà bientôt quatre que vous m'avez gagné mon pari de 40 louis. Je suis, pour ma part, si fatigué, si dégoûté de toutes ces incertitudes, que j'ai écrit à M. le Comte Molé pour le prier de révoquer ma nomination. Francfort ne m'avait jamais charmé ; aujourd'hui je l'ai pris en grippe par suite de l'odieuse position où l'on me retient depuis le commencement de l'année. Si donc cette bonne et impuissante Diète a quelque chose qui vous séduise réellement, mon cher ami, tâchez de la prendre ; volez la moi, je vous promets de ne pas appeler la garde. — Du reste, quant aux mouvements projetés & annoncés dans notre personnel, tout est ajourné ; le Département tout entier est dans le provisoire. Dalmatie et Gabriac se disputent la première ambassade vacante ; et comme tous deux sont dehors, le dedans est donc menacé de ne pas même profiter du premier décès qui pourra survenir ; et les décès sont rares. Au reste, je m'arrange, quant à moi, de cette immobilité, de cette stagnation qui me laisse dans un poste agréable ; et je

voudrais pour beaucoup que vous pussiez prendre notre temps en patience comme moi. Je n'ai envie de rien; pas même de Bruxelles, qui faisait, il y a deux ans, l'objet de mon ambition. Je ne demande au ciel que la continuation du présent. Tous les postes où me conduiront avec le temps, mes chances les plus probables, ne me rendront ni les bonnes relations, ni l'agréable position, ni le beau pays, ni le dolce far niente dont je jouis ici —

Nous attendons le Comte de Paris. Dieu veuille que ce ne soit pas une Comtesse. Au surplus la Comtesse présage le Comte; et j'ai craint un moment que ce ne fût ni l'un ni l'autre.

Adieu, mon cher ami. Demandez donc un coup pour cet hiver. Je vous négocierai francfort de la main à la main, moyennant un pot de vin convenable. — En attendant je me mets aux pieds de Mad. de L., et vous serre cordialement les deux mains. Ed —

Mon cher ami,

M. le Bon d'Üchtritz, neveu de l'ancien ministre de Saxe à Paris, et M. le Bon Georges de Miltitz auront le plaisir de vous remettre ces lignes. Ils s'en vont de compagnie voir l'Orient, mais ils seront fort aises d'y rencontrer des gens qui leur rappellent un peu l'occident. La Saxe n'a pas de représentant en Grèce, et j'ai promis à mes deux voyageurs le bon accueil du Ministre de France. Je vous le demande pour eux ; ils sont fort de mes amis. Je vous remercie d'avance.

Vous m'avez cruellement négligé depuis quelque temps. Votre correspondance s'est arrêtée à la seconde série. Je soupire après la troisième. Ne me la refusez pas. Je la mérite par le bon usage que j'ai toujours fait de vos lettres.

Adieu, cher ami ; je me mets aux pieds de Mad. de Lagrené, et vous serre cordialement les mains

Edmond de Bussières

Dresde, le 20 Mai 38.

37

Cher Comte

Je suis toute reconnaissante de votre aimable souvenir; et je vous assure que Mon Mari regrette autant que Moi même, de ne pas avoir le plaisir de vous voir, ainsi que Madame de Kapnist et vos charmantes filles

J'espère que Mlle Olga n'oublie pas nos bonnes promenades de l'année dernière

30

Comme on a été gai à
Mentmore ! tout à fait
un petit carnaval. Toutes
mes lettres parlent des
talents histrioniques et
des costumes charmants
de ces demoiselles = elles
ont dû être bien jolies
poudrées = Ce n'est
pas mon jeune d'être
tranquillement étendue
sur un canapé de jour
en jour = Mais ma
Maladie

m'a laissée tellement
faible que je suis
obligée d'obéir aux
ordres de Mon Mari
qui suit les ordonnances
du Médecin d'une
manière despotique
Le temps a changé ces
jours derniers, et au lieu
des doux zéphyrs et du
beau Soleil qui nous
ont si gracieusement
souris, nous avons un
froid assez vif = & nous

avons eu une tempête
effrayante = qui a causée
des malheurs épouvantables
au port de Kingstown
Samedi dernier : 16 ou
18 vaisseaux de différents
pays ayant fait naufrage
et une grande partie de
leurs équipages ont été
noyés = Mes enfants
sont en excellente santé
Chico est grand et d'une
taille élancée il n'est
plus sauvage = et vous
donnera bien volontiers

une réception cordiale
Ma fille est vraiment
bien gentille : le petit
pied est toujours là -
mais tellement gras
et potelé qu'il est vrai
= ment joli à croquer -
Elle est très grande
pour son âge = et je me
flatte qu'elle aura
beaucoup d'esprit - car
elle est très = drôle dans
toutes ses phrases =
Ils sont tous les deux
enfants terribles jusqu'au

bout des doigts!
James me charge de
mille amitiés pour vous
et de ses compliments aux
dames: il vous prie
aussi de le rappeler au
bon souvenir de Monsr
votre beau frère —
Adieu cher Comte —
avec mille choses affectueuses
à vos dames
Croyez moi votre
Amie sincère

Rachel E Butler

The Castle Drumcondra
Feb 11 1861

Baguères 29 7bre

Votre lettre a été la bienvenue,

Monsieur, et je m'empresse de vous en remercier:

Vous n'avez pas mis en doute combien elle me

serait douce, je vous en sais gré, car vous m'avez

rendu justice, et si on tient à ne pas être méconnu,

c'est surtout par les personnes qui comme vous,

Monsieur, savent inspirer des sentiments durables

et sincères: j'espère que l'incommodité de madame de

Lagrenée n'aura pas eu de suite, et en lui offrant

l'hommage des vœux du trio de Baguères, veuillez

je vous prie lui exprimer notre reconnaissance

pour les moments qu'elle a bien voulu nous

accorder, et pour la grâce qu'elle a mis à nous

laisser penser qu'elle aurait pour nous un peu

de cette bienveillance que nous avons retrouvée en

vous, Monsieur, avec tant de plaisir: si notre bonne

40

Castel Bajac
Député

Fortune voudra que nous revenions dans nos
foyers le plus prochain, nous compterons toujours
sur cette bienveillance pour revenir pour baigner
une part de plus heureuse. Nous nous encouragerons
mutuellement, Monsieur, par vous engager à
et vous promettre de rester quelque temps
encore dans la capitale pour travailler entre
autres à réparer ce que vous y a apporté: mais
que vaut-il dans vous de la [illegible] vous
[illegible] et une grande qui vous va très bien encore,
je le sais, mais la politique n'est-elle pas là pour
absorber tous vos moments? la gratitude, et vous
importune ne représente-elle pas le doux loisir?
n'est ce pas elle qui vous empêche sans cesse?
et ne vous donnant la mission d'aimer la
France, vous permettra-t-elle de songer à autre
chose? je ne m'étonne pas qu'une grande

amitié? Pardon si je m'insiste à cette tournure
vous vous devez à [illegible] vous appartenez au pays
et vous êtes à [illegible] vous appartenez à
monsieur; pour le pays notre satisfaction, et pour
notre intérêt puisque vous en êtes l'organe. Cette mission
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

vous dire tout ce qu'il vous conserve de véritable
affection, et ma femme et ma fille se réunissent
à moi, Monsieur, pour vous offrir nos vœux
les plus sincères pour vos enfants, pour madame
de la Grèce et pour vous, Monsieur, qui en
conservant le souvenir de jours meilleurs pour nous,
nous avez prouvé que nous avons en tout raison
de vous garder une bonne et franche amitié dont
je vous prie d'agréer l'assurance. Castelbajac

Castel Bajac
Député

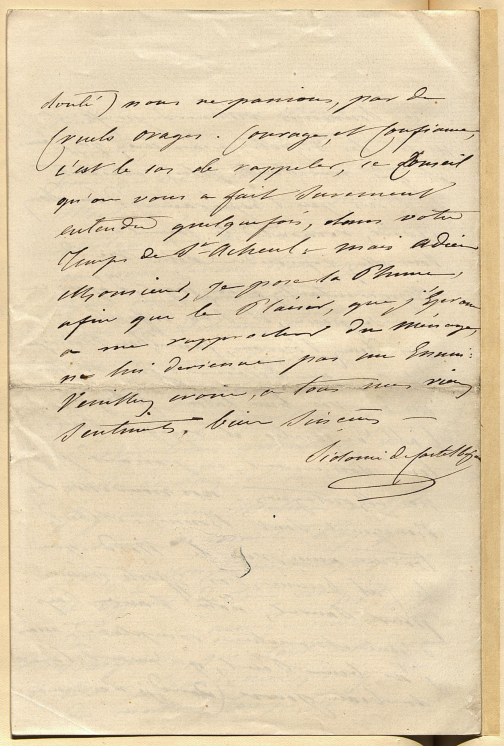
St Sauveur 19 8bre

Ne vous alarmez pas Monsieur –
Ce n'est point un Billet de Concert
que je viens vous offrir. il s'agit
d'être très utile, a une famille
des plus intéressantes et cela en faisant
parvenir Surement la lettre ci
incluse – j'ai tout de suite pensé
Monsieur, à votre Obligeance, et
à vos relations avec la Russie –
un mien cousin, aurait bien pu
me venir en aide, mais pourquoi
ne pas vous dire tout franc,
que j'étais charmée, de saisir
une occasion, de vous exprimer,
et le plaisir, que nous avions eu,
a vous revoir, et le souvenir bien
Doux, que nous gardons de Madame
et de Mesdemoiselles de Lagrené

41

voudrez vous vous charger de le leur
raconter, en y ajoutant nos Vœux,
pour qu'on retour dans nos
Montagnes, nous vaille encore
quelques uns de ces bons moments
que nous savons tous apprécier.
après une retraite de 20 jours
dans ce Délicieux St Sauveur je
vais regagner Bigorre, n'était
la joie d'y retrouver mes Parents
(car je suis parfaitement seule ici)
je regretterais vivement ma Chère
Vallée de Luz, et sa Douce Température
Je passe mes matinées, en Extase
devant ses riants Paysages - le
soir, j'y songe encore, repensant
le séjour, de tous ceux, que j'y ai
connus, et aimés - une vieille
Baigneuse, qui était celle de mon
Ancien Grand mère, m'y parle,
des meilleurs temps, de ma vie:

à ces souvenirs, viennent parfois, se
mêler des regrets, mais ceux qui j'aimais
et qui ne sont plus, étaient
si Bons, que l'Espérance d'un Doux
revoir, remonte le Cœur.
Vous allez reprendre votre vie de
Représentant; à en juger, d'après ce
qui se passe, il sera difficile que
nos Deux Pouvoirs, fassent bon Ménage
et face au Divorce: j'ai vu hier
un de vos bien Calme Collègue,
l'abbé de Casalès - il regagne Paris,
tout doucement, en passant par
nos Montagnes. nos nouvelles des
Bénégnier, sont Bonnes: Albert,
tourne aussi, vers le Nord - que
le Ciel bénisse, vos Efforts réunis
pour sauver, notre Pauvre Pays
d'une Anarchie complette, mais
j'ai bien Peur, qu'avant l'apparition
du beau jour, (dont je n'ai jamais



J'ai reçu Monsieur, votre Thé que nous avons savouré
peu d'heures après. La Colonie de La Rue des Jeuneurs
et surtout son chef vous en remercie de tout son coeur
il n'est pas étonnant qu'à mon age on n'atteigne
pas un Voyageur qui parcourt l'espace comme une flèche
Mais il est Honteux de n'avoir pas su calculer le
tems qui chaque jour laisse des traces de son passage
L'imagination demeure plus prompte que la reflexion
Il faut en convenir bien bas et partager vos regrets que
Mr Le Cte Dillon n'ait pas eu le plaisir de vous voir
J'allois prendre la plume pour vous recommander
une personne dont L'Histoire est un Roman fort
triste comme on en fait à Paris. Mde Sheradam
fort bon peintre est à Petersbourg pour gagner sa vie
Mariée jeune à un Homme qui avoit vingt cinq
mille Livres de rentes elle avoit eu 150,000 fr de dot
il étoit dans les affaires et s'est réveillé ruiné de fond
en comble. La mere de Mde Sheradam en est morte
au bout de deux mois et la jeune femme proffitant
d'un talent acquis pour son amusement peint
depuis ce tems. Elle a même exposé au Sallon. Un

42

mot de Mr de La Ferronais aux Riches et puissans
peut mettre Mde Sheradam à la mode. Voilà
de quoi fonder les plus belles illusions du monde
Une réalité pour moi c'est que j'oblige une Dame qui
s'interesse fort à elle et que je compte sur toute
votre activité et votre Eloquence pour solliciter
vivement le tiers et le quart de se faire peindre.
Ma fille ne compte changer que dans vingt ans son
Systême de sévérité. La Lecture assidue du Pere Huby
et du Pere Bataille doit produire cet effet. Mes
sept Nieces sont à Paris avec leur Mere le seroit
un bonheur complet si je n'étois à vingt minutes de
chez Ma Mere qui s'est logée Rue Godot ne
trouvant point ailleurs de quoi loger sa nombreuse
famille. Nos soirées s'en ressentent quelquefois
il est impossible de franchir la distance plus
d'une fois par jour. J'ai fait parvenir à Mde
Franchet sa part de Thé que nous avons faite en
conscience. Si vous êtes Lecteur assidu des Journaux
je vous plains de lire de si violentes diatribes. Les
querelles de famille sont toujours les plus aigres. On
assure que la fameuse Loi passera aujourd'hui. Les
amendemens ont été en vogue cette année. Tel qui
ne s'occupoit que de voter en silence et en conscience
a cru devoir profiter de l'occasion de se faire un

nom. En attendant on pense au Sacre et déja on
transporte différens objets des Menus à Rheims. Chacun
autour du Prince se flatte que les graces vont pleuvoir
sur lui. Il en sera probablement de cet Evénement comme
de tant d'autres pour un Heureux cent Mécontens.
Je ne vous envoye point en Chine. On n'a plus d'illusions
sur ce pays là depuis qu'on nous a dit que les sages
Mandarins étoient des Voleurs. Mais je désire que vos
voeux soyent remplis et que nous vous revoyons
quelquefois à Paris. C'est le Pays des jeunes gens par
excellence. Entourés d'un prestige constant et d'un Tourbillon
qui enchante leurs yeux ils vivent dans un monde
imaginaire qui les ravit. On a besoin de repos avec
l'age et je trouverois plus de douces illusions dans la retraite.
Voilà qui est vous prouver que je ne crains point les
causeries puisque je laisse courir ma plume. Quand
je songe que c'est à 800 Lieues que j'envoye cette famille
je la trouve bien insignifiante. C'est un extrait
de Gazette. Croyez Monsieur que nous serons toujours
charmés d'apprendre de vos nouvelles. Mr de Castelbajac
plus heureux vous eut été utile car il l'a tenté.
Mais on ne fait pas ce qu'on veut dans ce bon pays
Que de belles pensées morales je pourrois débiter a
ce sujet. On m'interrompt à chaque instant et
je ne puis que vous assurer Monsieur du véritable

interet que je vous ai voué

Castelbajac née St Géry

Le 14 – Mars

Egine le 18/30 sept.

Vous m'exprimez des remercimens, au lieu d'en recevoir, mon très aimable collègue, pour la joie et l'éclat que vous avez répandus sur notre solitude d'outre-mer. Elle nous paroit bien triste, je vous assure, depuis le moment où l'impétueuse surprise enflant ses voiles vous a emporté vers les hauts parages de Syrie. Hier encore, à l'occasion d'une fête de famille, nous avons fait de vains efforts pour animer un peu Egine, mais elle nous a mal réussi, et notre collègue M.r de Lisi vous dira, que même la partie de Vieth, n'a battu que d'une aile — Reportant mes espérances vers l'avenir, c'est à dire à la saison prochaine, j'ai beaucoup sermonné le Cte Rodin, qui

étoit venu me voir ici, en l'engageant de conseiller à son beau père Rizo de ne pas faire l'Israélite et de vous céder sa maison à de conditions chrétiennes. Si l'affaire s'arrangeoit, l'hyver d'Athènes me souriroit, ainsi qu'à tous les miens, y compris la petite Ida.

Mille graces de votre aimable sollicitude pour mes enfans. J'ai vu Mr. Dollet, je lui ai parlé et je le crois un sujet instruit et modeste, mais peu au fait de la besogne d'un gouverneur d'enfans. Quant au provisoire et aux changemens en fait de surveillance et d'éducation, ils me semblent dangereux, sur tout dans l'âge où sont encore mes petits choux. Je n'en suis pas moins reconnoissant

Monsieur et cher Collègue de votre obligeante attention.

Ma femme vous présente, ainsi qu'à Madame de Lagrené un million d'amitiés. Coco me demande si je lui permettrai un jour d'aller à Kifissia vous offrir ses hommages. Il promet de ne pas s'y montrer, ni si gourmand, ni si buveur qu'il l'a été sur la Goelette.

Mettez moi aux pieds de Madame votre Epouse et recevez cher Collègue l'assurance renouvelée de ma haute considération.

Cataracy.

Monsieur le Ministre

Ma petite fille Madame Rouen vient de m'écrire une lettre dans la quelle se trouvait le connaissement ci-joint des objets qu'elle m'envoie. Elle a voulu les désigner à Votre adresse afin qu'ils m'arrivassent plus sûrement et plus commodément. Je Vous prie de Lui pardonner cette liberté et d'agréer aussi mes excuses pour le petit dérangement que cette affaire va Vous occasionner. Je pense que Vous pouvez la terminer de suite, en m'envoyant deux mots d'écrit que je remettrai à la personne que je chargerai d'aller au Pirée en Votre nom reclamer les susdits objets. Veuillez bien monsieur le Ministre me pardonner l'importunité que je Vous donne et agréer avec des milliers d'excuses et de remerciments l'assurance de la plus haute considération avec la quelle j'ai l'honneur d'être

P.S. Daignez faire agréer à Madame de Lagrené avec cette bonté que je Lui connais mes respectueux hommages

Votre très humble et très obéissant serviteur
Le Prince Cantacuzène

Athènes. Le 6 juillet 1836



Le Gal E. Cavaignac.
vive la République

Rue de Londres, 29

45

Général de Politicien

Claremont 6 février

Mon cher Lagrenée

Sa majesté la Reine a su que votre intention étoit de revenir à Londres au commencement de la semaine prochaine et j'ai été chargé par elle de vous inviter à venir à Claremont lundi 11. ainsi que madame de Lagrenée et mesdemoiselles vos filles.

La Reine donne une petite fête pour égayer la jeunesse autour d'elle. Voici le programme : On commencera à 5.h par une

46



Le Gal E. Cavaignac
vive la République

Rue de Londres 29
47

Général à Politecnic

séance de prestigitateur. puis après dîner on donnera un piano jusqu'à 9h 1/2 afin que les personnes venant de Londres puissent repartir par le train de 9h 55.

écrivez moi un mot pour me dire si vous pourrez venir, ce qui conservât une grande joie à tous ici.

avec tous mes hommages pour Mad. de Lagrevie

votre très dévoué

A de Chabannes

Toulon le 28 Xbre 1856.

Très cher Monsieur de Lagrenée,

Permettez-moi de profiter du privilège que m'accorde l'affectueux attachement et la considération dont vous m'honorez depuis bien des années et que vous m'avez témoignés de nouveau pendant mon dernier séjour à Paris, en venant vous faire agréer ainsi qu'à vos Dames l'hommage de mon respectueux dévouement et les vœux que je forme d'une manière toute spéciale à l'occasion du nouvel an; pour le bonheur, la félicité et la prospérité de toute votre excellente famille qui s'est constamment montrée animée pour moi et les miens d'une bienveillante sollicitude dont nous sommes fort touchés et pour laquelle je ne saurais mieux exprimer ma profonde gratitude qu'en vous priant de me conserver un intérêt auquel j'attache le plus grand prix.

J'ai vivement regretté, très cher Monsieur de Lagrenée, de n'avoir pas eu l'heureuse chance de vous rencontrer quand je suis allé pour prendre congé de vous; j'aurais désiré pouvoir vous entretenir de l'impression que m'avait laissée la réception officielle que j'ai dû solliciter de l'Amiral Hamelin pour

pour arriver jusqu'à lui : il est résulté pour moi de cette course vitale, dans laquelle répondant à Monsieur d'Ott montré alors bien brillant, qu'il n'a pas conservé un souvenir aussi désagréable que j'avais l'droit d'en attendre, de désagrément et désappointement dont j'ai fait preuve pendant que j'ai servi sous ses ordres et que j'doive peut compter sur un intérêt auquel l'Amiral Rigaud a dû lui rappeler mes titres.

Cette froide réception de l'Amiral Ministre m'a bien peu désespéré et m'a fait plus vivement encore regretter que l'Amiral Bruat ait si prématurément succombé à des projets faits pour lui ; il m'aurait certainement offert quelque moyen de pouvoir compenser les services que j'ai rendus dans la Polynésie et dont la fait connaître l'importance par d'innombrables et chaleureuses dépêches dont il m'avait fait communication ; malheureusement il n'avait rien à m'offrir en dédommagement des premiers désappointements de la Marine que l'on aurait proposés pour les décorations d'Angleterre et de Sardaigne et par cette honorable appréciation d'un désagrément dont il m'avait fait part m'aurait fait mériter, m'eut peut-être contribué à en obtenir bien prochainement le grade d'officier général pour lequel j'ai des titres aussi puissants que tous ceux que j'prétendais mais qui sont à la discrétion de l'Amiral Hamelin (où la Métropole avant tout doivent sont destinés à tomber dans l'oubli - puisque j'en suis au chapitre des décorations étrangères auxquelles j'aurais pu prétendre ; je dois vous dire que Mr de Lamalgue Ministre de la Marine n'a tenu aucun compte de votre recommandation en ma faveur ni de ma demande officielle faite par l'Amiral Despointes de la décoration de Commandeur de l'ordre des Saints Maurice, mais qu'il n'a pas même été touché par son heureux début de dossier dans lequel aurait dû être établi et documenté et les nobles états de service que j'ai eu l'honneur de remettre pour appuyer ma future à cette faveur à laquelle j'attachais d'autant plus de prix qu'elle était un noble témoignage de votre bienveillant et affectueux comité.

Depuis mon retour à Toulon (août) j'ai dû me hâter de revenir pour préparer ma bonne et chère femme à son départ et à la constatation que nécessitent les mauvais états que j'avais tous trouvés à être bien déplorable et à me causer les plus vives inquiétudes.) Je leur suis étranger à la Marine que si je lui avais jamais appartenu et je crains fort de voir se prolonger pour moi une situation aussi contraire à mes habitudes d'autorité.

Je m'en console, par la pensée qu'elle me

me facilitera les moyens d'aller chercher mon fils à Brest au mois d'Août de l'année prochaine, lors de sa sortie de l'école Navale dont il est un des meilleurs élèves.

Si ce projet se réalise, j'ai l'intention de passer quinze à vingt jours avec lui à Paris pour lui faire connaître la Capitale et ses merveilles avant de le lancer dans la carrière qu'il est appelé à parcourir et je serai bien heureux si les chances m'étaient assez favorables pour me procurer l'honneur de vous le présenter et à lui l'avantage de faire la connaissance de celui de vos fils que vous destinez à la Marine.

Madame Chaigneau, sachant que je vous écris, me charge d'être auprès de vous et de vos Dames l'interprète de ses sentiments dévoués et respectueux et moi très cher Monsieur de Lagrenée, je vous renouvelle avec mes voeux les plus sincères l'hommage de mon dévouement le plus absolu et l'assurance de la vive gratitude de votre

très respectueux et affectionné serviteur

Chaigneau

Smyrne le 19 Déc. 1838.

Monsieur,

Je prends la liberté de vous adresser une lettre de ma femme pour Mr. Firmin Didot son frère, qui se actuellement en Italie et doit se rendre à Athènes dans le courant du mois de Janvier. Comptant sur votre obligeance, je vous prie de vouloir bien conserver cette lettre jusqu'à son arrivée et la lui faire remettre alors.

Mon beau frère, qui a entrepris ce Voyage pour ses affaires, est accompagné de sa femme, de sa fille et de son gendre, qui le font pour leur agrément. Veuillez me permettre de saisir cette occasion pour vous les recommander, et de vous offrir en même temps l'expression de tous les sentiments de

Votre tout dévoué Serviteur

Alex. Challaye

Monsieur le Ministre,

Mettant à profit la vieille coutume qui au renouvellement de l'année autorise tant de rapprochements, permettez moi de vous offrir de nouveau l'expression de ma reconnaissance pour toutes les marques de bienveillante amitié dont il vous a plu me honorer pendant notre court séjour à Athènes, croyez que ce souvenir restera éternel chez moi. Et si maintenant que le Lycurgue parcourt une autre ligne, vous voulez bien en me chargeant de vos commissions, me donner occasion de vous prouver mon zèle, ce serait une nouvelle que le docteur n'est pas encore entièrement effacé de votre obligeant souvenir, sachez que je regarderais toujours comme très flatteur pour celui qui en sera l'objet.

Permettez que je mette aux pieds de Madame de Lagrenée l'hommage de mon profond respect.

J'ai l'honneur d'être, avec tout le respect que je vous dois,

Monsieur le Ministre,

Votre très dévoué et très obéissant serviteur.

D. de Chaniac

Syra, 1er. Janvier, 1839.

41

Copie de la lettre du Gal Changarnier
en date de : Malines. 10 Mai 1852. à 10 1/2 du matin
à M. le Ministre de la Guerre.

Monsieur le Ministre.

Pendant 36 ans, j'ai servi la France avec un dévouement qu'on peut égaler mais qu'on ne surpasse pas.

Sous la restauration, j'ai eu dans l'armée un grade proportioné à l'obscurité de mes services d'alors. Sous le gouvernement de Juillet les chances de la guerre m'élevèrent rapidement au grade de Lieut. Général. — Douze jours après la proclamation de la République, lorsque M. le Duc d'Aumale, (que je venais de reconduire à bord du Solon en le faisant saluer par l'artillerie de la place et de la Marine, comme si le Roi Louis Philippe eût encore habité les Tuileries,) m'eut laissé le Gouvernement par intérim de l'Algérie, j'écrivis au Ministre de la guerre que je n'avais pas souhaité l'avénement de la République, mais qu'il ne me semblait pas changer mes devoirs envers mon pays. — Le Gouvernement provisoire ne brisa pas mon épée, et le 16 Avril, il me

30

regretta pas d'une pareille disposition.

Peu de temps après cette journée, je fus nommé au gouvernement général de l'Algérie. Je quittai bientôt cette haute fonction où tout m'était facile pour répondre à la confiance des électeurs de Paris qui m'avaient appelé à l'assemblée constituante. Le Général Cavaignac, chargé du pouvoir exécutif à la suite des journées de Juin 1848, auxquelles je n'ai pas assisté, me nomma le 24 Juin, Commandant en chef des gardes nationales de la Seine. — Le 10 Décembre de la même année, le Gal Cavaignac m'ayant fait prier de me rendre à l'Hôtel qu'il occupait rue de Varennes, me dit, en présence de tous les Ministres, que la police croyant à un mouvement bonapartiste préparé pour profiter de la cérémonie anniversaire de la translation des restes de l'Empereur aux Invalides, réclamée l'enthousiasme populaire, conduirait le Prince Napoléon Bonaparte aux Tuileries, et le proclamait Empereur. Le Gal Cavaignac termina en me demandant mon avis sur les mesures à prendre. Je le lui donnai, et je finis en disant "Mon cher Général, j'ai donné ma voix à L. N. B.

"pour en faire un Président de la République "mais vous pouvez compter qu'il n'entrera pas "demain aux Tuileries, où vous avez établi mon "quartier général." — Ces Paroles exprimaient brièvement mais exactement, mon inébranlable résolution des restes que j'ai été toute ma vie, l'homme de l'ordre et de la loi. — L. N. B. a tenté bien souvent de me faire dévier de la ligne droite que je m'étais tracée. Pour me détourner une seule fois de mon ambition il m'a souvent bien souvent offert ouvertement la dignité de Maréchal, que la France m'avait déjà portée dans les urnes électorales, mais une autre dignité militaire, que depuis la chute de l'Empire j'ai cédée de bonne grâce à des avantages pécuniaires énormes, que j'ai jetés des avantages pécuniaires énormes, que j'ai à la simplicité de mes habitudes, je n'ai eu aucun mérite à dédaigner. — J'apprécierai bien tard que l'intérêt personnel n'avait aucune influence sur ma conduite, il m'a épargné d'agir en sens inverse de mes désirs révélés à laquelle il s'appliquait de la cause Monarchique à laquelle il s'appliquait mes prédilections acquises. — Sous les gouvernements de Louis Philippe et de la République, je n'ai pas accepté de fonctions importantes, je n'ai pas accepté de commandement de l'armée de Paris, et dans l'appel dans le commandement de l'armée de Paris, et dans l'appel fait, ainsi que je l'ai dit dans une séance de la commission de permanence à la suite des événements

Satory, à défendre énergiquement le pouvoir légal de Louis Napoléon Bonaparte & à m'opposer à la prolongation illégale de ce pouvoir.
Ce n'est pas à vous qu'il est besoin d'apprendre comment ce pouvoir s'est établi sous sa nouvelle forme, & quels actes iniques, violents, ont accompagnés sa nouvelle installation. —. La persécution n'a pas refroidi mon patriotisme. l'exil que je subis dans la retraite, & dans un silence qu'aujourd'hui vous me contraignez à rompre, n'a pas changé à mes yeux mes devoirs envers la France. Si elle était attaquée je solliciterais avec ardeur l'honneur de combattre pour sa défense. le seul journal français qui passe ici sous mes yeux, m'a fait connaître tout à l'heure l'arrêté qui règle le mode de prestation de serment exigé de tous les militaires. un paragraphe, évidemment rédigé pour être appliqué aux généraux proscrits leur donne un délai de quatre mois. Je n'ai pas besoin de délibérer si longtemps sur une question de devoir & d'honneur.

Le serment, que le parjure qui n'a pu me corrompre prétend exiger de moi, je le refuse.

Signé: Changarnier.

Paris le 4me 1861

Monsieur,

Je serais charmé que vous voulussiez bien agréer l'hommage de mes notes de voyageur au Japon et en Chine. Je ne regrette qu'une chose, convaincu que je suis à cet égard, c'est de n'avoir pas pu dire, vu le cadre de ma conclusion, tout ce que je pense de l'Ambassade de 1843, et de ses résultats : je n'ai pu qu'indiquer en courant ; mais j'espère être compris.

Si le temps vous permet de parcourir les Notes, assez décousues mais rigoureusement exactes comme faits et comme chiffres, peut-être y trouverez vous çà et là quelqu'indépendance dans mes appréciations des choses et des hommes : je n'aurais pas su faire autrement, dès l'instant

que j'imprimais mes impressions d'outremer mon avis ayant toujours été et étant plus que jamais, que lorsqu'on sert loyalement la cause qu'on a choisie, le premier devoir est, envers et contre l'axiome vulgairement consacré, de dire tout ce qu'on croit vrai, ne serait ce qu'à titre de renseignement, et à la condition d'habiller le tout décemment.

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués

Chassiry

Monsieur le ministre,

Ainsi que je l'avais espéré il y a six semaines, me voici de retour en Grèce avec mon fidèle Achate de Villers mais hélas nous sommes en quarantaine en quarantaine à Syra qui pis est nous ne serions pas dignes d'être voyageurs si après tout nous ne savions nous résigner à ce contretems d'ailleurs prévu. La grèce et ses aimables habitans valent bien une séquestration de 15 jours néanmoins monsieur, ne pourrions nous avancer l'époque où nous aurons le plaisir de vous voir? Ne pourriez-vous faire diminuer notre incarcération? Je puis vous certifier que nous n'avons pas la peste et que ce serait un acte de charité de nous rendre quelques momens plutôt à la liberté. ne fut ce que pour nous arracher à la voracité des rats Mr Lilly qui a l'honneur d'être connu de vous et qui me charge de vous parler de lui est dans la même cathégorie il prétend que dans l'intérêt de votre partie de Whist vous devez obtenir un relachement dans les mesures sanitaires. Malgré la patente Smyrne et Constantinople n'offraient à notre départ aucun cas de peste avéré.

52

Lorsque nous quittâmes Athènes, monsieur, vous nous
fîtes espérer que vous iriez faire un tournée dans le nord
de la Grèce, nous serions heureux que vous fussiez toujours
dans les mêmes intentions et nous vous demanderions
de nouveau la permission de nous joindre à vous
et de faire ordre nos plans avec les vôtres.

La famille de Barante, dont j'ai reçu récemment des
nouvelles, me recommandait bien expressément de ne pas
l'oublier auprès de vous. C'est une commission dont je
m'acquitte avec plaisir dans une quinzaine de jours
nous en causerons plus longuement.

Veuillez, monsieur, faire agréer mes hommages
ainsi que ceux de Mr de Villers à Mme de Lagrenée
et croire à l'assurance de la haute considération

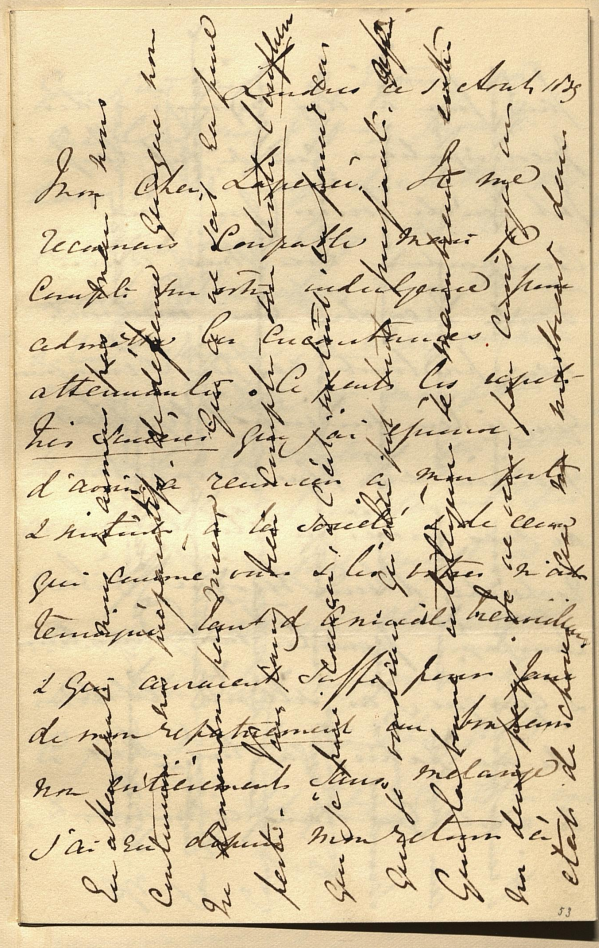
avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Votre très humble serviteur,

Vte Albérie de Chazelles

Du Lazaret de Syra ce 11 septembre 1838.

Chelsea



Chelsea

Chelsea

En fallait sur mon propre compte.
Je voudrais être à même de
vous donner des éclaircissements
sur notre Chose publique, mais
outre ce que vous pouvez lire
sur notre affaire dans le Times.
Ce que nous appellons le fag end
of the session offre peu de matière
à commentaires. Vous aurez vu
qu'après la haute crise que
la presse & la gente ministérielle
ont jeté & les protestations solennelles
contre la Corruption Electorale
du parti Tory. il s'est trouvé

que c'était bien ceux qui se sont
vantés dans la fange du bribery
&c. à leurs concepts qu'ils ont
déjà laissé sur le carreau
Nuit. de leur fantassins tandis
que ceux des nôtres qui ont été
attaqués ont réussi à constater
leur innocence. Ce résultat, qui
je l'espère sera suivi d'autres
non moins satisfaisants (nous
venons dans ce moment de gagner
une nouvelle élection) tend à
prouver que le pays était encore
plus conservateur que nous nous
l'imaginions. & suffisait à lui seul

Chelsea

à assurer & dans une époque
assez rapprochée. le renversement
du Ministère Macédoine qui nous
gouverne dans ce moment — à
l'aventure & au jour le jour.
Mais je n'ai pas à vous dire
qu'il ne s'agit pas pour nous de réforme
ni d'aucune question de politique
intérieure. On ne s'intéresse ici
qu'aux conséquences possibles de
la guerre qui vient de se terminer
& avec la meilleure volonté
du monde on n'arrive pas à se
convaincre qu'il puisse rien
sortir de satisfaisant pour ceux

qui désirent en échange de
tant de sang répandu & de
trésors prodigués, voir une Italie
libre aussi qu'indépendante, de
la Conférence qui vient de s'entrer
à Zurich — Pour ce qui est de la
part que nous pouvions prendre
au Congrès qu'on s'efforce de bâcler,
je suis comme je l'ai toujours été
d'avis que nous aurions grand
tort de nous évertuer à débrouiller
cet écheveau qu'on nomme la
Question Italienne, & que toutes
vos glorieuses batailles n'ont fait
que rendre mille fois plus compliquées

Chelsea

Vous avez d'ailleurs la Ministère de votre choix & que je mettrai toute la complaisance possible. Mais je suis convaincu que les efforts de Lord John n'aboutiront pas à résoudre le problème que son ami Palmerston s'est posé. C'est ici dire de satisfaire aux Equerres de Lch. I. tout en ménageant la seule susceptibilité de l'opinion publique ici, mais par contre ces efforts pourront bien lui valoir une chute comme il l'ont déjà valu à son collègue l'hôte chargé de Compiègne

Berlin, 31 Mars 1848.

Mon cher Monsieur,

J'ai reçu par M. Tanski votre bonne lettre du 24. Je connaissais les écrits de votre protégé, & je trouve la conversation aussi spirituelle qu'on pourrait s'y attendre. Il est ici dans une excellente position pour observer le vieux monde qui s'écroule, & le nouveau monde qui arrive péniblement à l'existence. Les Polonais jouent un rôle bien considérable dans ces mouvements; & comme

il est arrivé de tout temps dans des circonstances analogues, la perturbation dont ils sont les instruments réagira contre leur propre nation; mais il faut que chacun accomplisse sa destinée.

Ma femme se recommande de la manière la plus affectueuse au bon souvenir de Madame de Lasmée. Ainsi que vous le devinez bien, le séjour de Berlin est maintenant bien grave; mêlée société; sans la résolution de mettre l'occupation partout au lieu et place de l'amusement, il n'y aurait pas moyen de remplir les journées. La Bibliothèque, les Musées, la conversation des hommes éminents, qui se réflétaient plus que jamais dans l'étude, voilà ce qui tient lieu des salons.

Dieu nous fasse la grâce de nous retrouver quelque jour travaillant de concert au service de notre pays et de la civilisation, qui, d'un bout de l'Europe à l'autre, a grand besoin de soldats — peut-être de martyrs!

Agréez l'expression de mon sincère dévouement.

A. de Liscourt

1680 1904

COMÉDIE FRANÇAISE

Administrateur Général

Viroflay
(Seine-et-Oise)

Cher Monsieur,

Votre ami Hébrard m'avait annoncé ce volume dont M. Chandon m'avait envoyé la préface. La préface m'avait mis en goût, le volume m'a charmé. Je vous suis très reconnaissant de l'envoi d'un livre aussi précieux. Sans parler de sa valeur littéraire il me rappelle tant de souvenirs et d'images inoubliées! Je n'en ai lu que quelques pages. Elles sont charmantes. Les moindres miettes de Mérimée sont un régal.

Je ne veux pas mériter plus longtemps le reproche que m'apporte votre charmante dédicace. La Comédie vous ouvrira ses portes comme ma bibliothèque ouvrira les siennes à ce Japon qui, au lieu de tuer, fait revivre et je vous prie de croire, cher

56

J. Claretie
French writer
and director of The Theatre
de la Comedie Francais.

Monsieur, à mes sentiments les plus dévoués

Jules Claretie

23 septembre.

J. Claretie
French writer
and director of The Theatre
de la Comédie Française.

Chang-hai 10 Septembre 1845.

Monsieur l'Ambassadeur

Je vous envoie une boîte remplie de graines de vers-à-soie. J'aurais bien voulu avoir le plaisir de vous la remettre moi-même de main en main. Mais en attendant trop je crains que cette graine ne se gâte, je me hâte donc de vous la faire parvenir. Vous pouvez être certain, M. l'Ambassadeur, que cette graine est de la première qualité, et qu'il n'y en a point en Chine qui lui soit supérieure. Aussi pour me la procurer, Mgr de Bési s'est donné bien de la peine dans son voyage, et encore n'y est-il parvenu qu'à l'aide de nombreuses et de puissantes interventions. Puisse donc cette graine vous arriver en bon état, et surtout puisse-t-elle arriver de même en France. C'est un peu difficile. Il seroit bon peut-être de renfermer cette première boîte dans une seconde en fer blanc qui fermeroit hermétiquement, et cette seconde elle-même seroit renfermée dans une troisième, mais de manière cependant à ce qu'entre elles deux, il y eut de l'espace pour une certaine quantité d'eau qui maintiendroit un degré de fraîcheur convenable.

J'aurais bien voulu pouvoir joindre à cet envoi celui des explications demandées par Mr Cléret dans une note qu'il m'a laissée, mais une maladie très-grave qu'a faite Mgr pendant son voyage au moment même où il allait s'occuper

de cet article nous a forcés à ajourner à un autre temps ce second envoi.

Je ne puis terminer cette petite lettre, Mr l'Ambassadeur, sans vous remercier, et je le fais du fond de mon cœur, du grand service que vous avez rendu à la religion, et j'espère que vous voudrez bien encore mettre la dernière main à votre ouvrage en lui donnant un degré de stabilité qui le mette à l'abri de l'astuce et de la mauvaise foi de ce gouvernement. Et soyez sûr alors, Monsieur l'Ambassadeur, que plus de 200000 voix (qui ne tarderont pas à se multiplier encore) s'uniront pour bénir toujours et à jamais votre nom et votre mémoire.

Il paraît douteux maintenant, dit on, que nous ayons le plaisir de vous voir ici, Mr l'Ambassadeur, et cependant si vous me le permettez, je vous dirai qu'il me semble que vos intérêts demandent que vous veniez ici, et je crois, que si vous pouviez juger les choses, comme nous tournez à même de le faire tous les jours, vous ne balanceriez pas un instant.

Quoiqu'il en soit, veuillez bien croire, Mr l'Ambassadeur, que votre souvenir ne nous quittera jamais. J'ai déjà eu le plaisir de vous le dire dans ma lettre que j'ai eu l'honneur de vous avoir vers le commencement de l'année. Je vous prie également de vouloir bien avoir la bonté de présenter à Madame de Lagrenée mes très-humbles respects ainsi que les vœux que je fais pour que toute votre famille continue à jouir d'un état parfait de santé.

Daignez agréer l'expression bien sincère du respect affectueux avec lequel je suis

Monsieur l'Ambassadeur

votre très-humble serviteur

Stanislas Chevalier 15

Très Particulière.

Chambre des Députés
le 18 Juin

Mon Cher M. de la Grenée

Nous devons nous féliciter mutuellement sur le résultat de la discussion dans la chambre des Pairs.. La peine n'aime que ce soir à Londres ainsi. le gouvernement jusqu'à présent est dans un état d'indécision.

Je ne crois pas que Lord John ose demander une vote de confiance dans notre chambre.. en pareil cas. Sir Robert Peel votera contre le gouvernement. de notre côté nous n'osons rien

58

faire. sur un vote de manque de confiance... le mouvement aura une grande majorité. Le parti de Sir Robert Peel ne veut rien affermer.

Nous savons quelque chose jeudi et je ne manquerai pas de vous écrire. Il est impossible d'imaginer que le Ministère aura l'audace de recevoir sans observation quelconque un tel soufflet de la part des Pairs mais les Whigs et surtout Palmerston s'attache avec une telle ténacité

à leurs places que je ne m'étonnerai de rien.

En tout cas, la position de Lord P. est rendue très difficile et comment peut-il entrer en relations avec les autres puissances, avec la désapprobation d'une chambre, et sans oser demander l'approbation de l'autre

La revue est contre Lord P.

Vous vous souviendrez que Lord John s'est identifié avec toute la politique de Lord P. —

Je n'ai pas vu Lord Aberdeen aujourd'hui
mais comme la reine n'est pas
encore de retour, il ne pourrait
rien savoir.

Je vous prie de me tenir au courant
de vos opinions, et de vos désirs

Avec l'assurance de la plus
haute considération
Je suis votre très dévoué
Alexandre Baillie Cochrane

10 Xbre 1860.

Monsieur,

Je n'ai pas oublié qu'au moment de la première ambassade de M. le baron Gros, vous n'aviez pas été éloigné de la pensée de donner au Correspondant un ou plusieurs articles sur l'Europe en Chine. Ne seriez vous pas en goût de revenir à ce projet, et de dire à nos lecteurs, qui se font beaucoup accru depuis lors, ce qui s'est fait avant vous, par vous et depuis vous dans ce lointain Orient? Nul ne peut traiter avec autant d'autorité que vous ce curieux sujet, et un écrit

de vous, fixerait ce que l'on doit
croire et espérer, ferait justice
de l'incrédulité comme de la chimère,
et resterait comme une page d'histoire
due à un acteur principal de cette
histoire. M. Melchior de Vogüé
s'était chargé de vous adresser
cette prière en notre nom à tous.
Je ne crois pas qu'il l'ait pu faire
avant le cruel malheur qui l'a
frappé. Je viens à sa place, et,
encore absent de Paris, je me
permets de vous écrire, heureux
d'ailleurs de cette occasion de vous
renouveler mes sentiments les plus
distingués et dévoués

Augustin Cochin

Patras le 14 Juin 1839

Monsieur le Ministre,

Si je n'étais persuadé d'avance que vous ne sauriez douter de l'impression profonde que produisent sur moi les témoignages de bienveillance dont vous me comblez, j'oserais à peine entreprendre de répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 8 du courant et qui réunit d'une manière si touchante les bontés que vous n'avez cessé d'avoir pour moi.

Au sentiment de reconnaissance que elles m'inspirent, viennent se joindre de vifs regrets en songeant que dans quelques jours vous allez quitter la Grèce et qu'une changement que vous désirez me mettra peut-être dans l'impossibilité de rencontrer jamais l'occasion que j'ai vainement attendue à Patras de me montrer digne,

à Monsieur de Lagrené, Ministre de France en Grèce.

60

par des services réellement utiles, des marques bien précieuses de votre intérêt.

J'ai été d'autant plus sensible, Monsieur le Ministre, aux témoignages que je viens de recevoir que, voyant s'évanouir l'espérance fondée d'obtenir la croix, je les regarde comme une compensation à l'oubli sous lequel je reste enveloppé et qui, vu les conséquences probables de la proposition de Mr Mounier, rejette à un avenir tellement éloigné la réalisation des assurances qui m'avaient été données qu'il équivaut presque à une exclusion définitive.

Vous avez l'extrême bonté de m'offrir de nouveau votre appui pour obtenir un changement que l'influence fâcheuse du climat de Patras et plus que toute autre chose l'absence presque totale d'occasions de servir utilement me font je l'avoue, désirer. Je serais heureux, Monsieur le Ministre, de vous devoir de sortir de cette situation vraiment pénible, surtout si cette

mutation pouvait avoir lieu sans que je cessasse d'être placé sous vos ordres. L'établissement d'un consulat au Pirée devait réaliser ce double vœu, puis-je espérer que, dans le cas où vous accepteriez une nouvelle mission, vous voudriez bien vous souvenir de moi pour l'un des consulats qui en dépendraient!

Je me suis empressé de m'acquitter auprès de Mr Poniropoulos de la commission dont vous avez bien voulu me charger il m'a témoigné tout en son nom, qu'à celui de ses amis de Vostizza, combien il était sensible à votre gracieux souvenir.

Mr Bertiny me prie de rappeler à votre bonté la demande que j'ai eu l'honneur de vous transmettre, et me charge de vous offrir avec l'hommage de son respect, ses vœux et l'assurance de son dévouement.

Au moment où je trace ces lignes le bâtiment qui doit vous emmener doit être mouillé au Pirée permettez moi, Monsieur le Ministre, de vous

exprimer tous mes regrets, de vous offrir les
vœux que je forme pour votre heureux voyage
et pour la santé de vos aimables enfans, veuillez
aussi transmettre à Madame de Lagrené les hommages
de mon profond respect et croyez que le souvenir
de toutes les grâces dont vous avez comblé
moi ne me quittera jamais

Agréez, Monsieur le Ministre, l'hommage
de ma respectueuse considération et de mes
sentimens dévoués

Votre très humble et très obéissant
serviteur
A. de Codrika

Monsieur le Ministre,

Si j'ai négligé jusqu'à présent de vous donner de mes nouvelles, c'est que je m'en remettais un peu au Prince Karadja qui avait pris sur lui de vous en donner de temps en temps, tant en son nom qu'au mien, et qui n'aura pas manqué j'espère, de s'acquitter consciencieusement de ce devoir. Maintenant que le voilà parti, c'est de bien bon coeur, Monsieur le Ministre que je m'offre à le remplacer et que je vous prie de vouloir bien disposer de moi, sans

Monsieur
Monsieur de Lagrénée

m'épargner en rien, dans tous les cas où je pourrais vous être bon à quelque chose à Paris.

Toutes les personnes de notre connaissance sont en bonne santé et se rappellent à votre souvenir.

Je prends la liberté de vous transmettre ci-joint un pli pour Mme Palaska, que j'oserais vous prier de vouloir bien lui remettre en mains propres.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

J. Colettis

Paris le 15 Février 1857

J'ose vous prier de vouloir bien présenter mes hommages à Madame de Lagrénée

Amiens le 21 janvier 1848.

Mon cher ancien Collègue et ami,

D'après l'avis de M. Bocher, j'ai vu M. Thiers qui m'a accueilli avec l'extrême affabilité que vous connaissez. Il m'a promis de faire pour mon fils tout ce qui dépendrait de lui ; mais il a ajouté que c'était surtout à ceux de nos amis qui sont employés dans l'organisation des affaires que j'devais avoir recours. Il pense qu'il faut avant tout avoir un but déterminé et le

pas se jeter dans la vague. « puisque
« Mrs Delagrange, Dufaure et Biesta s'intéressent
« à vous, m'a-t-il dit, faites que ces messieurs
« recherchent ce qui est praticable dans une des
« grandes entreprises qu'ils connaissent, et, lorsque
« leurs idées seront fixées, je vous promets d'agir
« auprès des chefs avec lesquels j'ai conservé de
« bons rapports. — il m'a cité principalement
« Mrs de Rotschild et Delibergue —

Ayez donc, monsieur et ami, la bonté
d'agir en ce sens. permettez moi de compter
sur l'attachement que vous m'avez témoigné en
toute circonstance. ma santé est tout à fait
chancelante, mes préoccupations sont vives,
et l'avenir me paraît bien triste pour les miens.

M. Biesta, directeur du comptoir d'escompte,
m'a témoigné une affection qui m'a vivement
touché. je crois qu'il vous sera facile de vous
entendre avec lui et avec M. Dufaure. vous
pouvez compter aussi sur le dévouement de M. de
Rémusat.

Je n'ai pu voir ni M. Rivet, ni M.
Martinet Ternaux. — à l'ouest ce sont Mrs
Rivet et Dumont qui ont le pouvoir. — à l'est,
Mrs de Ségur et Galiera — à Lyon M. Réal.

Recevez, mon cher ancien collègue et ami,
l'assurance de mes sentiments les plus affectueux.

Retiré

Albert le 7 decembre 1851

Monsieur

Je vous remercie beaucoup de votre attention à me donner de vos nouvelles à le suite des évènements qui viennent de se passer.

Ainsi que mes amis à qui j'ai communiqué votre lettre j'étais fort inquiet sur votre sort; vainement j'avais cherché votre nom dans les journaux qui nous sont parvenus à partir du mercredi, connaissant votre dévouement au mandat qui vous était confié, je vous pensais au nombre des prisonniers du 10ème arrondissement, je ne m'étais pas trompé; vous avez dignement compris ce mandat en le remplissant jusqu'au bout: cette conduite vous a procuré l'honneur du chateau de Vincennes, c'est un épisode de votre vie politique sur lequel je vous adresse mes félicitations, bien que je ne prenne pas moins une part bien vive aux fatigues et aux sentiments douloureux que vous avez éprouvés pendant ces quarante huit heures.

63

J'ai donné de vos nouvelles à Mr Demarquest à la réception de votre lettre, chaque jour il envoyait chez moi votre garde chasse Boucher pour en avoir il était aussi très inquiet.

Je vous remercie encore de ce que vous avez fait pour le sieur Soufflet fils, j'ai donné connaissance à son père de la lettre que vous a écrite Mr de St Georges.

Hier un nommé Paillard de Lozière ancien employé des contributions indirectes que Mr Danicourt vous a présenté à Meaulte, chez cette bonne Mme de Weller qui est retourné prendre son quartier d'hiver à Amiens le 2 Ct, est venu pour me remettre une nombreuse liasse de certificats que dit-il vous lui aviez demandé pour appuyer sa reclamation; je lui ai dit que dans les circonstances actuelles je pensais qu'il ferait bien d'en retarder l'envoi, que ces papiers pourraient s'égarer dans les bureaux qu'au reste je devais vous écrire et que je vous demanderais votre avis à cet égard.

Mr Lefeuvre sensible à votre souvenir me charge de vous offrir ses civilités

Recevez, Monsieur l'expression de mon sincère attachement, et des sentiments respectueux de votre très humble serviteur

Bailliard-Herby

P. S. J'ai aussi été vaincu, ma proposition au Conseil municipal à été coulée.

Mon cher collègue

Veuillez me faire profiter de suite de votre bon voisinage, en venant dîner jeudi prochain, 4 février, chez moi. J'aime à espérer que vous n'y aurez point d'empêchement. Et vous en remercie à l'avance.

Recevez l'assurance de mes sentiments de haute et affectueuse considération.

C. Daux

Ce 30 Janvier.

11

Carolus Duran?
Painter

Mercredi soir 13 octbre

Cher collègue, si vous n'avez rien de mieux à faire, venez dîner demain, jeudi à 6h½ avec M. Mon que je saisis un passage. Vous ne doutez pas du plaisir que vous ferez au ménage notre dévoué collègue

Ch. W. Decare

65

Charles Delaire
Jal le Pays
1878

Mon cher ami,

N'ayant pas reconnu sur la bande l'écriture de Baudoz, je ne sais si c'est vous qui m'avez fait envoyer Une lettre de faire part. Comme c'est jour de feuilleton, j'ai l'intention de remettre cette lettre à demain, mais j'ai jeté un coup d'œil sur les premières lignes et j'ai été pris tout de suite. Cela est très-remarquable et s'autant plus que le thème est vieux comme les chemins et a fourni déjà ~~[illegible]~~ deux ou trois chefs d'œuvre. Si M. de Lagrange est un débutant, il ira loin, car il a bien de l'esprit et un talent plus que tout formé. Je ne lui trouve qu'un défaut, un joli défaut : un peu trop de pittoresque et de brillant dans les scènes d'émotion. J'aime mieux le commencement que la fin de sa nouvelle, mais je vous crois bien l'avoir écrite d'un bout à l'autre. Merci à celui qui me l'a envoyée.

Chantigny ne m'ayant pas parlé de la Vie parisienne ni d'Hélène Parangot, j'en ai conclu que les Variétés et le Gymnase n'avaient pas fait de service.

66

Mercredi soir 13 octbre

Cher collègue, si vous n'avez rien de mieux à faire, venez dîner demain, jeudi à 6h½ avec M. Mon que je saisis un passage. Vous ne doutez pas du plaisir que vous ferez au ménage notre dévoué collègue

Ch. Decare

65

J'espère que vous ne me trouverez pas trop vif à propos des théâtres subventionnés. Le Gaulois du 30 juillet l'a été bien plus que moi. Après avoir engagé « la jeune M. Desjardins, à descendre dans les bureaux, il termine en disant : « vous verrez que M. Desjardins ne descendra pas dans les bureaux et que, l'année prochaine, les mêmes plaintes produiront exactement le même résultat. »

Il n'y a chez moi qu'une phrase dangereuse, (si elle l'est) et qu'il sera facile de lisser, si vous le jugez convenable. Page 3, paragraphe 4 « Vous diriez qu'elle est folle ... etc. J'ai attrapé ces réputations, ~~pour~~ et surtout Schœlcher, pour faire plaisir à Paul, qui me reproche toujours de n'être pas assez dans le ton du journal.

Si vous n'avez pas jeté au frenier la note que je vous ai envoyée lundi, vous seriez bien gentil de remettre à Maillard le petit mot ci-joint qui en rectifie ~~un détail~~ ou plutôt qui en complète un détail intéressant.

Si le feuilleton déborde, il sera facile de couper page 4 ~~[illegible]~~ paragraphe 5 les deux phrases qui commencent par les mots « on aurait fort étonné Voltaire », et qui terminent l'alinéa. Avoir de cœur C. Dent

Venir à la poste vendredi à 6h½

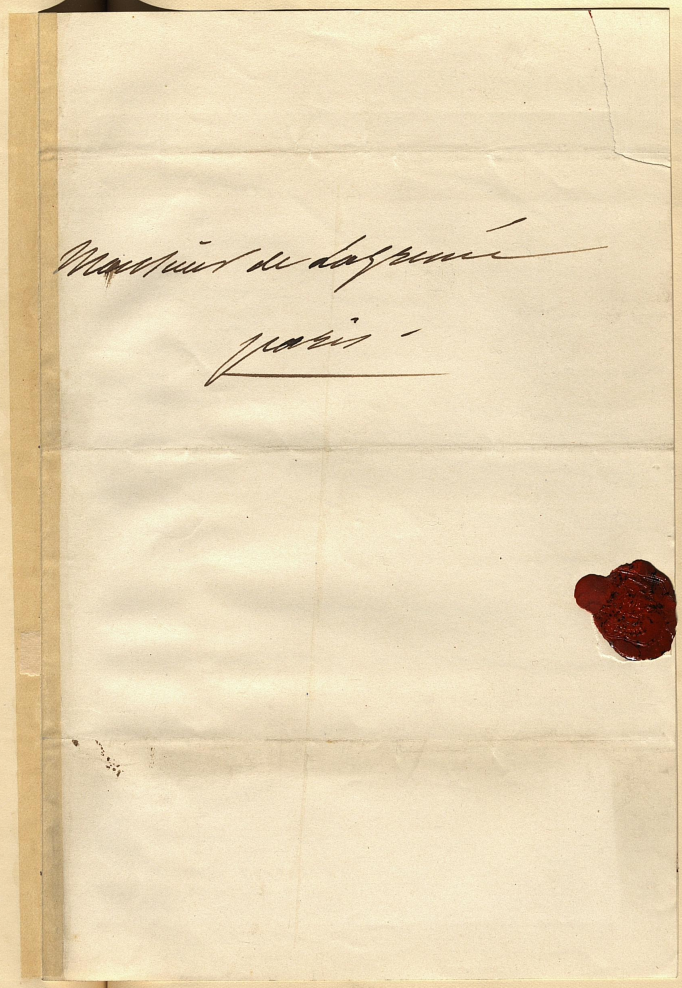
lettres d'amis
et
Correspondances diverses.
n°. 12.

je me rendrai très certainement
à votre si aimable invitation
mon cher ami et pour vous
répéter combien je suis touché
de votre bonne amitié - si
vous aviez à souffrir de toute
autre chose que de la perte
de morale ici bas comptez
sur un gendarme qui sera
tout dévoué à pied et à cheval

Jal de la Roy

15 janv.

47



Si Monsieur le
Comte de Lagrené était sans
engagement pour le Vendredi
prochain, il ferait grand
plaisir au Baron et à la Baronne
de Schmaltzen voulant bien
venir dîner chez eux en très
petit Comité ce jour là à
huit heures moins un quart

Comte de Marigny
Ce Mercredi

Monsieur,

M. de Talleux me charge d'être auprès de vous l'interprète du profond regret qu'éprouve de n'avoir pu aller vous voir à cause de l'état de fatigue et de souffrance dans lequel il se trouve depuis trois jours; et de vous dire en même temps qu'à son premier voyage à Paris, il s'empressera d'aller vous remercier de toutes les marques d'intérêt que vous avez eu la bonté de lui donner.

Il me charge aussi de vous exprimer combien il a été sensible aux bons soins que vous voulez bien donner à l'affaire

qui me concerne (le rectorat de Loir-et-Cher
dont vous a entretenu Mme la Sne Denois)
et je suis on ne peut plus heureux,
Monsieur, de cette circonstance qui
m'est offerte de vous adresser l'expression
de ma plus vive et de ma plus sincère
reconnaissance que je vous prie de
vouloir bien agréer avec l'hommage
de mes sentiments les plus respectueux

De Marcère

Dimanche, 4 mai.

Montebello, rade de Phalère 1er août.

Cher ministre, je suis bien heureux de votre aimable empressement ; vous devez croire qu'en me dirigeant vers la grèce je pensais au plaisir de vous y trouver ; mais je me féliciterais bien davantage encore de mon arrivée sur ces lieux, si comme jadis vous étiez à la portée de nos moyens de transport, l'amarine regrettera toujours nauplie. Enfin la question est décidée il faut aviser au moyen d'applanir les difficultés qu'elle élève.

D'abord l'amiral a été hier à Athènes, et vous l'aurez su puisqu'il a passé chez vous, demain nous devions tous aller l'amiral anglais et

70

puis moi et l'amiral jeudi a athènes
chez le Capne Lyons ; ainsi je passerai
toute cette journée dans votre ville
classique, et comme je suppose
que cet anglais, notre ancien
camarade, aura le bon esprit de
vous joindre à nous j'ai donc
l'espérance de vous rencontrer
ce jour là : je serai a athènes dans
la matinée ; alors nous arrangerons
quelque chose pour aller voir Madame
l'agrénée que je remercie bien de
son souvenir et qui a une
grande part dans le plaisir que
je me fesais de pénétrer jusqu'en Grèce,
veuillez je vous prie me mettre à
ses pieds et recevoir, cher ministre
l'assurance de mes sentiments bien

vifs et bien empressés.

Hon Delahaye

Monsieur

Suis vous assez bon
pour pouvoir et vouloir
me dire si Mr Rozanckowsky
est arrivé à Bruxelles arrivant
de St Pétersbourg pour voir
Mr Demidoff dont il est
le fondé de pouvoir.
Vous me rendrez un véritable
service en me répondant
le plus tôt possible à ce
sujet. J'ai le malheur

11

d'avoir une affaire à traiter
et puisque j'ai la bonne
chance de savoir l'individu
le plus important si près
de moi je voudrais en
profiter.
Rien de nouveau ici. Je
vous ai promis de vous tenir
au courant des nouvelles
et je tiendrai ma promesse.
Veuillez Monsieur agréer
l'expression de mon sincère
attachement.

Mathilde Danielsky

J'ai demain soirée

nouvelle de Mme de Lagrenée.
Et je vous en donnerai.
Mr Rozenchowsky doit
être parti de St Pétersbourg
le 18 fév. Russe.

Je ne puis mieux faire que de confier à l'obligeance de Monsieur de Lagrené la lettre ci jointe qui m'a été remise avec recommandation pressante par la Légation Danoise à Paris. C'est, m'a-t-on dit, la quatrième que la famille de Mr. Reinhold lui adresse, sans qu'elle sache si aucune lui est parvenue.

Si Monsieur de Lagrené avait la bonté de s'informer du sort de ce médecin, je lui en serais très particulièrement obligé.

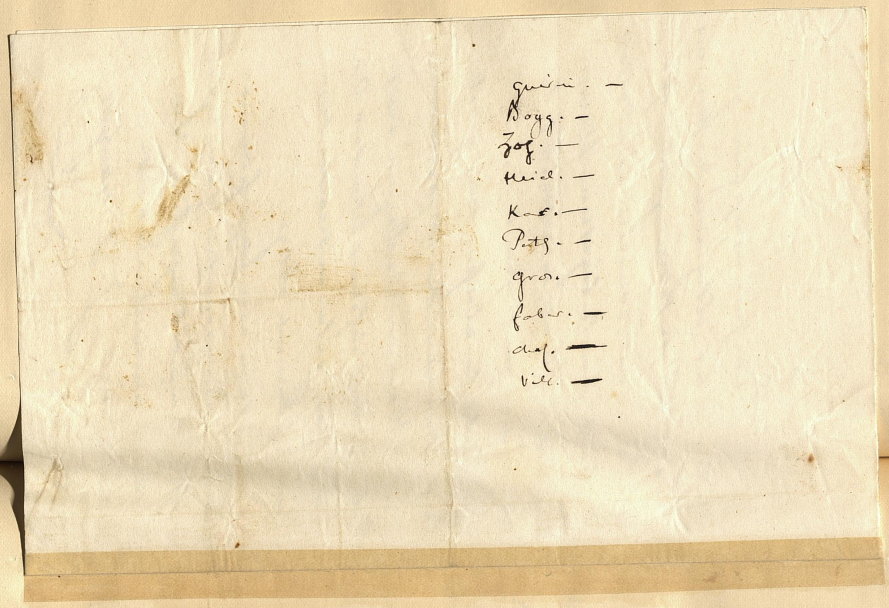
Je saisis avec empressement cette occasion pour lui faire agréer inofficiellement l'expression de mes sentimens personnels de haute considération.

J. Desaugiers

1er 8bre 38.

72

Desaugiers
Ploeg Witter



guerin. —
Bogg. —
Zog. —
Heid. —
Kas. —
Petz. —
gros. —
faber. —
chef. —
Vill. —

Oranger.
Pleasy writer

Versailles 26 7bre —

3. Rue de la paroisse

Vos bonnes grâces, votre charmante amitié
ne se fatiguent donc pas, et viennent
encore faire luire un rayon de
soleil jusques sous le ciel des
exilés ! .. vous dire ma
reconnaissance, je tâcherai de
l'aller faire un de ces matins,
si j'ai la fortune de vous
rencontrer — mais ne dînerai
mais un soir, une fête ! je
ne sais plus et mes amis savent
que je ne sais plus ce que c'est.
ils me pardonnent et me plaignent.

8

13

je n'ai jamais eu tant besoin
de pardons et de pitié —
Samedi, ce samedi bienheureux
eut été pour moi la vie
qui n'est plus que dans mes
rêves les plus délicieux —
mais un sauvage n'est d'aucune
fête — et plus je suis
sauvage, plus je suis privé —
je m'en aperçois aujourd'hui.

et puis, j'ai précisément
ce jour là, et pendant quelques
24 heures des devoirs de
famille et autres à
domicile — car en
renonçant aux belles
soirées, on ne peut

abdiquer les obligations ni
les lumières.

Je vous jure que Dieu
au monde ne va plus
droit au cœur que votre
souvenir et votre appel,
et que Dieu ne me le
perce plus douloureusement
que la nécessité de
cette privation.

du moins ai-je su beaucoup
de vos nouvelles, et dans votre
absence j'ai passé souvent
à votre porte — je la passerai
tout à fait bientôt, à des
heures qui me sont possibles.

ce qui ne me l'est pas,
c'est de vous exprimer une

Tendre gratitude et tous les
sentiments dont je suis
pénétré pour vous —
Plus on a d'esprit, d'amabilité
et de bonté, plus mon
pauvre cœur s'attache.
Voyez comme il vous tient
par ce triple nœud.

Madame de Lagrenée veut-
elle bien supporter à ses pieds
les respectueux hommages d'une
Amitié qui soupire très fort en
regardant de loin tout ce beau
monde où elle règne.

À toujours! mais, hélas! pas
à samedi — le plus dévoué et le
plus reconnaissant de vos amis
Émile Ch. de Champagne

Constantine le 6 8bre 1838.

Mon cher Monsieur Lagrené,

Je ne vous ai pas écrit lorsque le Gouvernement Grec m'a fait remettre à Paris la croix de commandeur du Sauveur, & j'ai eu grand tort, puisque cette décoration ne pouvait m'être accordée sans votre participation en votre qualité de ministre, & que de plus à part la question officielle pour mes anciens services à Constantinople, votre obligeance m'était personnellement si bien assurée, que je savais d'avance avec quel empressement vous voudriez bien vous employer p. moi. J'ai donc eu tort, & je m'en accuse, mais à quelque chose malheur est bon; mes remercîmens venus de Paris en même tems que ceux de tant d'heureux décorés du ruban bleu de ciel, se seraient confondus dans la foule, & puis en vous écrivant d'un pays où vous n'avez pas été & que vous n'êtes pas sur le chemin de visiter, peut-être ma lettre sera-t-elle mieux venue p. fixer votre

74

attention. Après avoir correspondu jadis avec vous de Constantinople à St. Pétersbourg, il est bon que je vous dise d'abord comment je vous écris de Constantine à Athènes.

Après avoir su comment des chances de députation m'avaient détourné de mon ancienne carrière d'orientaliste, j'y suis rentré de plus belle que jamais, et dans ce but j'ai été autorisé par le Ministère à venir faire un voyage en Algérie et dans le Maroc, p.r y étudier les différens dialectes de l'arabe, & les comparer à ceux de l'Egypte & de la Syrie. — Voici comment je me trouve en ce moment témoin de toute la nouvelle organisation que donne à sa conquête M. le Maréchal Valée, & de la vigoureuse impulsion qu'il lui imprime, si bien que je puis vous en parler avant que vous en apprenez rien par les journaux.

La Province de Constantine était gouvernée par un général, un seul chef arabe ~~p. toute la province~~ dans la ville administrait sous ses ordres, le tout sous la direction suprême du Gouverneur gal résidant à Alger. L'administration arabe créée au jour de la victoire et composée suivant l'opportunité d'alors, dans un but avant tout de conciliation semblait engourdie, & ne marchait pas. Si le choix d'un chef doux, tranquille, peu actif appartenant à la famille la plus sainte du pays avait été heureux à une époque où l'esprit des habitans était d'autant plus rebelle à l'obéissance que nous étions plus près des malheurs de la guerre & des impressions de fanatisme qui leur avaient été ~~inspirés~~ données par la politique d'Ahmed Bey, aujourd'hui qu'un séjour prolongé de notre armée a fait connoître aux arabes notre amour de la paix & de la justice, & notre respect p. leurs usages & p.r leurs croyances, et que cette direction constamment ordonnée par le Maréchal & suivie par lui, nous a fait dans le pays de nombreux partisans, la création d'un pouvoir administratif local plus fort, plus actif, plus puissant, devenait une nécessité p. soutenir nos partis amis, p.r contenir nos ennemis, & pour porter partout la force nécessaire à la rentrée des impôts. C'est cette tâche que M. le Maréchal est venu remplir, & que je crois accomplie avec une grande habileté & des chances d'un meilleur succès p. l'avenir. La Province divisée en plusieurs départemens vient de recevoir autant de chefs tous indépendans les

une des autres & ne relevant que du Général
qui habite ici. Au milieu des embarras de votre
Gouvernement Grec & témoin de toutes les intrigues
& de tous les partis qui se fractionnent en tous sens
dans une nouvelle administration, vous comprendrez
facilement, mon cher monsieur & agrénée, le
tour de force qu'il a fallu faire ici pour débrouiller
un semblable cahos & p. faire d'importantes
nominations, sans pouvoir comprendre les habitans
& ne communiquer avec eux ou recevoir leurs
rapports, que par l'intermédiaire de Drogmans
fort peu habitués aux affaires & souvent même
assez peu habiles dans la connoissance des langues.

Dans tous ces travaux, où l'épée du maréchal
se reposait p. faire place à la plume de l'administrateur
& du diplomate, M. le M.al Valé était ardemment
secondé par son gendre M. de Sales, dont je vais
vous parler de telle sorte qu'en sa qualité de
diplomate qui le rend votre collègue, vous ne puissiez
pas ne point m'approuver d'avoir pensé à vous
soumettre une affaire qui l'intéresse & dont le hasard
et l'habitude de se voir tous les jours en voyage, l'ont
fait m'entretenir. — M. de Sales arrivé un des
premiers en Grèce a reçu la croix d'or du Sauveur
dès la première promotion. Depuis M. Caradja
qui voyait quelquefois à Paris M. le Maréchal
Valé avait annoncé à son gendre que son

Gouvernement p. le récompenser d'avoir été
dès le commencement sur le sol encore si
mal affermi des Hellènes allait lui envoyer
la croix de commandeur. M. Caradja a été
remplacé avant que cette promesse ait été suivie
d'aucune exécution. M. de Sales le regrette
beaucoup, cependant demander la réalisation
d'une semblable promesse est chose délicate ce
que l'on aime ordinairement mieux laisser à
un tiers. Connoissant votre obligeance, & voyant
combien mon compagnon de voyage ici vous
saurait gré de mener à heureuse fin cette
négociation, j'ai pensé à vous en écrire. Je
m'éclipserai complettement dans cette question
& ne vous rappelerai pas notre ancienne
connoissance, lorsqu'il s'agit de la famille
d'un gouverneur Général, & lorsque je vois
combien serait agréable au Maréchal tout
ce qui peut faire plaisir à son gendre, à
son fils.

Si votre appui près du Gouvernement Grec
ne pouvait être donné, si des formes qui
me sont inconnues entravaient votre bonne
volonté, s'il y avait indispensablement une

marche quelconque à suivre, le service personnel que je vous demande, c'est de vouloir bien m'en prévenir en m'adressant votre lettre à Alger. Telle est la rapidité des correspondances par les bateaux à vapeur que votre ~~lettre~~ réponse me trouvera sans aucun doute encore au milieu des Arabes mes nouveaux amis, comme jadis les Turcs près des quels vous m'avez vu.

J'aurai un bien grand plaisir sous tous les rapports à recevoir de vos nouvelles, mais ce ne sera qu'un plaisir anticipé, car je n'aurais pas manqué d'en avoir à mon retour aux affaires Etrangères, où j'en demande souvent, & où j'apprends en même temps tous vos succès en diplomatie dont personne ne s'applaudit plus que moi; & ne vous complimentera jamais plus sincèrement.

Recevez je vous prie, l'assurance des sentimens distingués & les plus affectueux

de votre très-dévoué serviteur

Alex. Desgranges

M.r de Salles chef d'escadron au corps Royal d'Etat major, premier aide de camp de M. le Maréchal Valée, officier de la légion d'honneur, chevalier de la croix d'or de l'ordre du Sauveur de Grèce, officier de l'ordre de Belgique.

Mon cher Monsieur

Le Lundi ne vaut rien
pour moi.

Voilà deux fois que je
suis dans les armes pour
aller remercier Mr Damas
de l'agrément de leur gracieux accueil.
Et deux fois que mon habit
est retenu au Ministère
jusqu'à ces heures indues.

76

Camille Doucet
French writer and
Secretary of the French Academy

n'en condamnez pas que je suis un malheureux et qu'on a un tort de ne recevoir si bien dans votre charmante famille; je ne suis qu'un enfant, et c'est déjà bien assez.

Dès que je pourrai rompre ma chaîne, j'aurai la hardiesse de me représenter sur de bonnes cartes, et, si l'on me trouve vieilli, je n'aurai que ce que je... ne mérite pas.

ne me confondez pas, je vous prie, avec les ingrats que nous avons tort d'aimer, et qui n'en sont pas dignes.

Mettez moi de grâce aux pieds de votre maman de votre connaissance qui doivent regretter d'avoir été si parfaites pour moi.

Portez vous mieux qu'un pauvre candidat qui n'a plus que 48 heures à vivre; plaignez le; votez pour lui et songez à sa

Camille Doucet
French writer and
Secretary of the French Academy

reconnaissance, comme
à mes sentimens tout
dévoués

Camille Doucet

Mardi matin

Camille Doucet
French writer and
Secretary of the French Academy

Le 31. Juillet 1840.

Cher Monsieur, en voyant M. de Sainte Aulaire partir subitement pour Vienne et chacun courir à ses rangs, j'ai pensé que votre agréable solitude serait un peu troublée — qu'on allait peut-être vous demander de retourner du côté de la mer Egée. voilà des bruits de guerre qui s'élèvent,

La tromba che s'udia dall'oriente —

mais j'espère aussi que c'est un accès de fièvre éphémère et que Lord Palmerston n'aura pas la triste gloire d'avoir mis le feu à l'Europe par fantaisie. quoique M. de Viel Castel ne me dise pas où vous êtes à cette heure, je me figure que vous êtes à Paris — que vous aurez voulu voir de plus près de quoi il était question — En quittant ces grands ombrages de la forêt de Bourbon vous trouvriez encore plus grêle ce petit voile diaphane des Oliviers de l'Allique — on ne s'accoutume pas à vous voir retourner avec votre jeune famille dans ce brulant soleil et dans cet ennui — me permettez vous de vous demander de me dire un mot sur ce qui en sera décidé au département —

J'avais demandé à M. St Marc Girardin de faire rechercher s'il restait quelque pièce officielle constatant l'intention si bien marquée par M. de Salvandy de vous offrir une exemplaire de l'ouvrage sur la Morée — M. Girardin me répond qu'il n'est resté aucune trace officielle de cette résolution si ~~nettement~~ expliquée dans la lettre particulière du ministre — si vous n'avez pas

le livre pourtant, je tiens que personne autre ne peut le garder en sureté de conscience — et s'il m'avait été donné, je le remettrais à la disposition de l'inst. publique pour qu'il vous fût offert. à mon retour, dans une quinzaine de jours, j'irai certainement faire d'humbles représentations sur cette injustice à M. Cousin — si d'ici là il n'a pas pris le commandement d'une armée, à raison de sa passion pour l'art de la guerre —

Adieu, cher Monsieur, voulez vous bien recevoir l'expression de tous mes sentiments dévoués —

[illegible]

Je garde pour en faire tel usage que vous m'indiquerez la lettre de M. de Salvandy. qui est d'un volume énorme pour vous être renvoyé dans cette petite lettre.

M. de Broglie a passé vingt quatre heures à Paris et doit en partir ce soir. L'aurez vous vu ?


à Monsieur
Monsieur de Lagrené
&c. &c. &c.

MINISTÈRE
DES
Affaires Étrangères.

Paris, le 8 janvier 1875

Cher Monsieur

"Though last, not least", ce qui veut dire et français et en prose, que pour être tardifs, mes vœux et mes réponses n'en seront pas moins, j'espère, bien venus, parce qu'ils n'en sont pas moins sincères. Pour ne point livrer mes lettres à la poursuite incertaine de votre nef vagabonde, j'en ai suspendu le départ jusqu'à la nouvelle de votre arrivée, et je m'empresse maintenant de vous lâcher mes pigeons. Vous devinez facilement le plaisir et l'intérêt avec lesquels nous lisons vos récits où les mille et une nuits se mêlent si naturellement à la sévérité de la statistique politico-commerciale. Ma Direction est toute

fière du larcin quelle a fait à la Solitique, et vous adopte bien volontiers pour son Benjamin, en prenant au pied de la lettre votre gracieuse proposition.

Croyez, cher Monsieur, à la sollicitude officielle et officieuse ~~que~~ avec la quelle je suis votre courageux entreprise, et agréez l'expression des souhaits que je forme pour le succès de votre voyage. Si ces vœux n'allaient pas de Paris à Canton, la date leur donnerait un caractère de banalité et d'innocence qui n'est plus de leur âge.

Veuillez, je vous prie, mettre aux pieds de Madame de Lagrénée mon hommage respectueux et distribuer autour de vous mes bons souvenirs, en y mettant une adresse nominative.

Tout à vous, bien affectueusement

L. Drouyn de Lhuys

7 nov: 62.

Chère Madame,

J'ai fait part à M. Drouyn de Lhuys de la lettre que vous m'avez écrite. Il voulait vous répondre lui même et le temps lui a manqué dans ce premier moment d'installation. Ce matin il vous écrira et vous pouvez être assurée qu'il portera

79

un vif intérêt à la carrière
de Monsieur votre fils pour
lui même et en souvenir
de son père que nous
avons tant regretté.

Je serai bien charmé
de vous revoir, Madame,
et de vous renouveler
l'expression de mes
sentiments bien distingués
et affectueux. M. Drouyn

de Lhuys me prie de vous
offrir ses respectueux
hommages.

M. Drouyn de Lhuys

Lagrange, 15 Xbre 1860

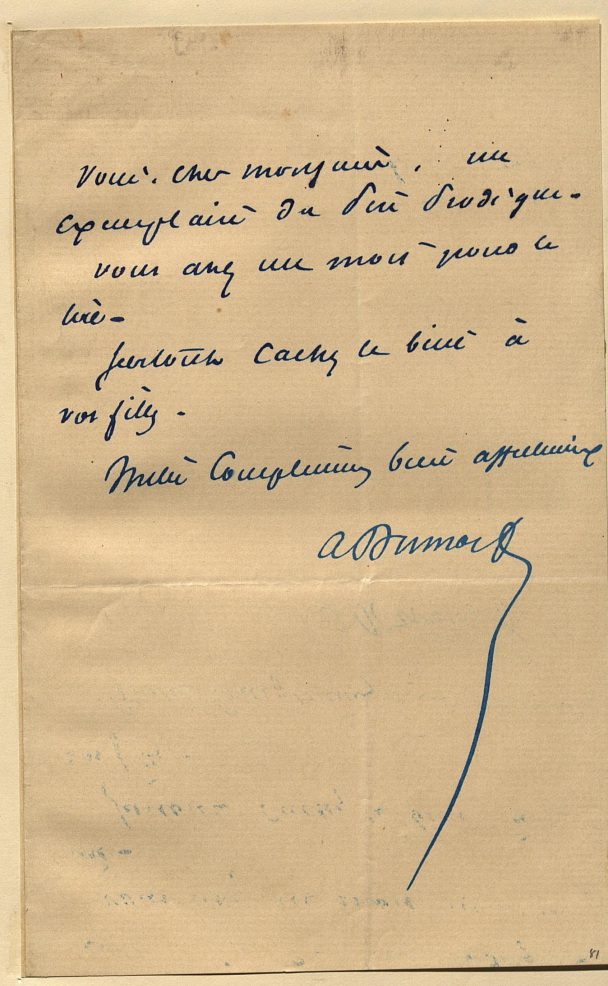
Mon cher ami, si Lagrange a laissé des regrets aux hôtes qui ont bien voulu lui accorder une aussi aimable séjour, il m'a ressenti de son côté de bien vif, et je puis dire, sans altérer la vérité que le jour de départ tous les cœurs sont restés ici très gros. Nous avons bien pensé, tous les soirs qui ont suivi, à cette charmante musique qui faisait passer de si grilles moments. Enfin la maison paraît vide et déserte, et nous nous félicitons que la saison touche à sa fin. Nous avons cependant depuis deux jours le plus beau temps du monde, un soleil splendide qui avait encouragé bien des promenades.

80

Mes projets à cet égard sont encore flottants.
Je serai dans tous les cas à Paris à la
fin du mois. Mais Mme Duchâtel
hésite sur son propre résolution. Je suis
profondément touché et reconnaissant
de l'invitation de M. et Mme de Ste
Mlle de Legrand pour le 1er janvier.
Mais dans le doute je n'ose l'accepter.
Quand je suis à Paris, c'est notre usage
d'avoir ce jour là à dîner un fond et
tous les soirs; je ne pourrais guère
y manquer. Mais je me dédommagerai,
je l'espère, en allant souhaiter à ces
dames une heureuse année, par mes
ou des meilleurs souhaits à mes frères,
sçait que l'automne de 1861
ressemblait à l'automne de 1860.

Veuillez offrir à Madame de Legrand et à
mes demoiselles ces filles mes plus respectueux
hommages, et croire vous-même à tous
mes sentiments d'amitié et sincère
amitié

Duchâtel



A. Dumas fils

Claremont le 10 Juin 1852.

J'ai l'honneur d'offrir mes compliments à Monsieur de Lagrenée, et de l'informer qu'Il est invité à dîner à Claremont, après Samedi 12 à 6h 1/2 du soir.

Gal C. Dumas

12

General Count C. L. Dumas

Claremont, le 19 Juin 1851.

Le Général Cte Dumas a l'honneur d'offrir ses compliments à Monsieur de Lagrenée et de l'informer que la Reine le recevra, ainsi que Madame de Lagrenée demain vendredi 20 courant à 2 heures après midi au Palais de Claremont.

A Monsieur de Lagrenée

43

Je vous remercie, madame, de l'invitation que vous voulez bien m'adresser, et je serai heureux de m'y rendre. J'espère que Mademoiselle de Lagrenée voudra bien nous donner après dîner un échantillon de ce talent de lecture, dont vous m'avez permis d'être le juge, c. à. d. l'admirateur.

Veuillez agréer, madame, mes respectueux hommages.

S. Dumon

Dimanche, 4 mars.

84

Paris, 3 9.bre 1844.

Mon bon et vieil ami,

Quelle charmante lettre, j'ai reçu de toi, il y a deux mois; je ne saurais te dire combien elle m'a fait plaisir. Je ne m'y attendais pas aussitôt, quoique je comptasse sur ta bonne promesse de m'écrire, et je n'eusse commencé à espérer que quand je t'aurais su bien installé là bas. Au lieu de cela, avant même d'être arrivé, tu avais songé à moi, et c'est moi, qui aujourd'hui suis en retard pour ma réponse, ce dont j'ai été vivement contrarié et cependant, il n'y avait pas trop de ma faute, comme je te vais l'expliquer. J'avais été passer quelques jours en Bourgogne dans ma famille, à la fin du mois de Septembre; malgré les efforts de tous mes parens pour me retenir, j'avais résisté à toutes leurs demandes, et j'étais parti assez à temps, je le croyais du moins, pour pouvoir expédier ma lettre pour toi par le courrier d'Octobre. Mais je n'ai pu arriver qu'à Auxerre. Là se croisent une infinité de routes; les occasions, pensai-je, ne pourraient pas me manquer: au lieu de cela, j'ai été obligé d'attendre deux jours une mauvaise place sur l'impériale d'une diligence, et je suis arrivé à Paris vingt quatre heures trop tard.

[illegible]

En attendant crois à la bien vive et sincère amitié de ton affectionné

P.ce d'Eckmühl

85

Prince d'Eckmühl.
Son of Napoleon's general

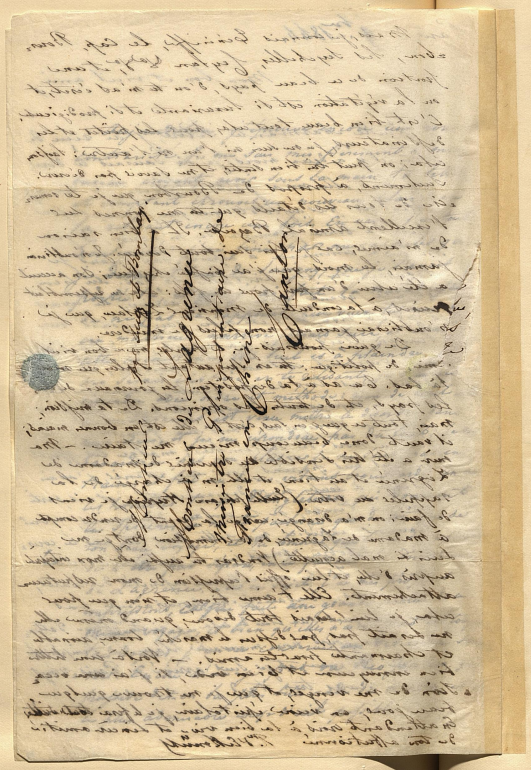
Aujourd'hui, j'éprouve encore une nouvelle contrariété. Je me suis mis sérieusement à mon bureau, croyant avoir sous la main ta lettre, et comptant y trouver un nouveau plaisir en la relisant encore une fois. En vain, j'ai tout bouleversé; j'ai beau me rappeler que je t'avais prêté, à Savigny, que je t'avais apportée ici, et que j'ai fait la maladresse de ne pas la rapporter. Que veux-tu, mon cher, un malheur n'arrive jamais seul, et dans cette circonstance, toi seul es à plaindre. Je me serais enrichie en te relisant, je t'aurais répondu avec ordre et méthode: rien de tout cela; le contretemps est venu mettre le désordre dans mes idées, et je me répondrai par-dessus tout. Je ne bavarderai pas non plus car je ne suis pas en train: il faut un de ces vilains brouillards, un de ces honnêtes temps d'Angleterre, qui donnent le spleen, je ne te parlerai que de toi, que de ton beau voyage, et de l'ombre que tu es déjà pour moi. Je n'ai pas cessé, en te faisant de mille protestations d'agrément, d'être triste à ton sujet; je me reproche amèrement la part que j'ai faite à la grande partie de ta mère, et bien que celle-ci n'ait pas été toujours aimable, j'aurais voulu qu'elle fût plus douce pour toi. Enfin, je t'ai vu à Rio Janeiro, qui possède dit-on la plus belle rade du monde, et offre le plus admirable coup d'œil possible.

Mais, je connais Périssoff, le Cap, Bourbon, les Seychelles, Ceylan &c &c, et une portion de ce beau pays, d'où tu m'as écrit, et où la végétation est si luxuriante et si prodigieuse. C'est bien beau tout cela, pour les poètes et les dessinateurs, je ne suis ni l'un ni l'autre: laissons cela; on peut très bien voir, et ne savoir pas décrire. Seulement, à propos de Bourbon, que je te remercie de tous les détails que tu me donnes sur l'excellent ami de Bazoche. Il a bien raison de m'aimer, car je lui suis toute dévouée. Je n'oublierai jamais le mois que j'ai passé chez lui; son accueil a été celui d'un père pour son fils: elle me ressemblait sous, à la conduite de monsieur Lepasquier, que je n'oublierai jamais dans mes prières.

De quoi pourrais-je te parler, mon bon vieux ami, de politique: tu en sais autant et plus que moi là bas. Ça as à ta disposition les journaux de tous les pays, et de toutes les opinions. De ta mission, mais, tout ce que j'en sais, c'est qu'elle est on bonne marche, il vaut donc beaucoup mieux me taire. — Ma mère a été très sensible de l'empressement de madame de Lagrenée et au tien, et elle m'a chargé de la rappeler au votre. (Quelle phrase stupide je viens de faire: on m'a dérangée; car je vais, répondant de rendre compte à madame de Lagrenée, de la commission dont je me serais si mal acquitté.) Voudras-tu aussi être mon interprète auprès d'elle, et lui offrir l'expression de mon respectueux attachement. Elle t'aime bien, et sans que pour cela, je lui dusse tout besoin, quand même elle ne le serait pas, pas d'esprit le matin, bonne, aimable et charmante pour les amis. — Voilà une lettre bien commencée et bien vide, si j'ai une occasion de me venger, et que je me trouve quelque beau jour, en veine épistolaire, je te ferai subir ta peine. En attendant crois à ta bien vieille et sincère amitié

De ton affectionnée V.te d'Ekmuhl

Prince d'Eckmühl
Son of Napoleon's general



Prince d'Eckmühl.
Son of Napoleon's general

Veuillez Monsieur, avoir la
bonté de remettre l'inclus à M. Reguy;
J'ai à vous remercier Monsieur, pour
tout l'intérêt que vous portez à la Grèce
et pour tout ce que vous ferez pour
aider ce pays à se consolider; En
travaillant de concert avec moi, à faire
revenir M. Reguy, nous avons tous deux
fait une chose utile pour le Roi
Othon;
Le Gouvernement françois est très bien disposé,
et c'est à vous qu'on le doit en grande
partie; mais au milieu d'affaires
bien plus importantes, on oublie quelquefois
la Grèce; Aujourd'hui, plus que
jamais, il faut l'aider efficacement,
et vous aurez Monsieur, un grand pouvoir
sur les décisions du Ministère et du Roi
de François; ce que je désire, c'est

qu'une fois qu'on a décidé de soutenir
la Grèce, on le fasse à temps, sans trop
faire attendre le secours, une fois
que d'accord avec Mr Regny, vous
les aurez jugé utiles, il est
des circonstances où l'apropos double
le prix du service que l'on rend, &
au fond de mon cœur j'ai une si
véritable attachement pour la France
& une reconnoissance si vraie
pour tout ce qu'Elle a fait si
généreusement pour la Grèce, que
je désire vivement qu'Elle ait
tout l'honneur du bien réel qu'on
fera aux hellènes, & plus que
personne Moreno, vous y aurez
contribué.

Je suis heureux Moreno, d'avoir
trouvé cette occasion de vous assurer
de ma haute considération & de mon estime
toute particulière

votre dévoué

J. Reynard

rue de Londres 27

Paris le 8 Juin 1838

Biarritz 4 Aout 52.

Je ne veux pas laisser
passer un jour de plus Monsieur
sans venir en mon nom comme
en celui de tous les miens,
vous remercier de si aimable
accueil, que nous nous avez
fait aux Eaux Bonnes, nous en
avons été très touchés et reconnaissants
et je tenais à vous le dire de
suite — Nous vous avons
horriblement dérangés, et vous avez
été si aimable, qu'on ne s'en
serait réellement pas douté —
J'ai pour ma part à vous
remercier en plus de m'avoir
fait voir Monsieur Dorvald,

17

Manda Sua Magestade o Imperador pela Secretaria de Estado dos Negocios Estrangeiros, ás Authoridades Civis e Militares que nada ponhão impedimento algum á livre jornada do Snr Barão de Tageuil Enviado Extraordinario e Ministro Plenipotenciario de S. M. o Rei dos Francezes na China, com sua familia e Comitiva, á Serra dos Orgãos, e dalli a nova Friburgo.

Palacio do Rio de Janeiro em 6 de Fevereiro de 1844.

Ernesto Ferreira França.

Ministère
des
Affaires Etrangères.

Protocole.

Paris, le 18

mon cher Ambassadeur,

Vous êtes si bon pour moi que j'ose espérer en vous pour quelques commissions de livres dont la liste est ci-jointe. pardonnez à mon importunité nouvelle, je vous prie, et daignez ordonner que ce que je demande soit fait. C'est bien simple; mr Caillery écrira à Pétrine, on fera écrire, et vous ajouteriez à toutes vos graces celle de faire donner un petit coin à mes livres dans vos bagages. Voici les livres dont je veux parler. Cela peut coûter environ 500 francs.

j'ai vu à la bibliothèque royale huit ouvrages ornés de gravures sur bois du plus beau fini. C'est égal à tout ce que l'on a produit de meilleur dans notre Europe si fière de son petit savoir. or, monsieur l'ambassadeur, j'ai fait une étude particulière de la gravure sur bois, et je recueille tout ce qui peut être utile à l'illustration de l'histoire de cette gravure. j'ai déjà un nombre fort considérable de livres de cette espèce: allemands français anglais. Le Gouverneur des possessions hollandaises dans l'Inde a bien voulu se charger de me procurer quelques livres gravés ainsi au Japon. La perspective de posséder les livres chinois dont je vous envoie ci-joint la liste me fait venir l'eau à la bouche. Certes, ce n'est pas la pure manie du complet qui me pousse à vous importuner de nouveau, c'est le souvenir de la beauté d'exécution de ces oeuvres. Rien de plus délicat, de plus fini, de plus habilement touché. De grace, pardonnez, et faites ce que je vous supplie de faire. — Vous allez dire peut-être: que le diable l'emporte! — ou en autres termes, comme le dit la fable que j'envoie en original à mr Caillery,

par ses voeux importuns il fatigue les Cieux etc.

Mais encore une fois, vous êtes sur les lieux, vous êtes ma seule espérance, et vous pouvez, si vous daignez pouvoir. Les huit

11

Feuillet des Conchés
Politician & writer

volumes en question ne vous embarrasseront pas beaucoup : ils ne sont guères volumineux. Veuillez faire tirer sur moi pour les acquisitions.

Veuillez, Monsieur l'ambassadeur, me mettre bien respectueusement aux pieds de Madame l'ambassadrice. Quand donc vous reverrons-nous ? Vos jeunes enfants ont dû apprendre le chinois.

Adieu, Monsieur ; vous savez avec quels sentiments de dévouement, de haute estime et de gratitude je suis

votre très humble et très-
obéissant serviteur

Feuillet de Conches.

paris, le 17 avril 1845.

La bibliothèque royale demande aussi quelques volumes sur le verso de ma note.

Feuillet des Conches
Politicien & Writer

Venise 28 Août 1858.

Cher Lagrenée, nous avons beaucoup parlé de vous, de Varinka et de vos chères Filles, avec votre Ami Mlle Morinée — je ne vous pas le laisser partir sans vous donner un petit signe de vie et d'amitié. Je vous envoye ce que je possède de plus précieux, c'est une des lithographies du portrait de Rieguchuque. Je tiens à ce que ceux qui l'ont bien connu n'oublient pas les traits et la physionomie qui exprimait toute son âme. Accepte ici comme une preuve de

l'affection que je vous conserve fidèlement, depuis tant d'années. Je regrette de ne pas connaître vos enfants et d'être pour eux une inconnue. Embrassez les pour moi, ainsi que leur aimable Mère.

Ma Fille vous fait dire mille belles choses — elle a été charmée de mon Mr. Cherimé et moi de faire sa connaissance — c'est à dire celle de sa spirituelle figure, car pour son esprit j'en connaissais déjà tout le charme et la distinction par les

charmants ouvrages. En l'écoutant parler j'ai eu le vif regret qu'il était venu trop tard pour conserver Rieguelmann, qui aurait tant joui de sa conversation. Il m'aura trouvé bien éteinte — un voile de deuil couvre toutes mes pensées et me plonge souvent dans une espèce d'atonie complète.

Adieu cher Lagrenée — je vous désire la santé et le bonheur de tout ce que vous aimez sur cette terre — Gardez moi votre bon souvenir.

D. Rieguelmann

Monsieur

Nous avons beaucoup regretté de n'avoir pu avoir le plaisir de vous rencontrer hier, d'autant plus que nos dames par un concours de circonstances résultant des voyages avaient tardé à se présenter chez Mme De Lagrenée pour avoir l'honneur de faire sa connaissance.

Ce matin nous partons, malgré le mauvais temps, pour une excursion nombreuse au Pentelique ce qui me prive de l'honneur de vous aller voir, je vous écris donc ce petit mot à la hâte pour vous prier de vouloir bien solliciter de Sa Majesté une audience pour moi afin de pouvoir parler aussitôt pour faire une petite excursion en Grèce.

J'avais apporté quelques ouvrages pour être présentés à Sa Majesté, je vous prie de vouloir bien les lui faire remettre avec la lettre ci incluse qui leur sert d'introduction

91

Ambroise Firmin Didot
Writer, publisher & Printer

et que je vous prie de vouloir bien faire mettre
tous enveloppe

Excusez la précipitation avec laquelle je vous
écris, agréez tous mes remerciments & l'assurance
de ma considération la plus distinguée

Ambroise Firmin Didot

Athènes 12 Mars

Ambroise Firmin Didot
Writer, publisher & Printe

Paris, le 27 Octobre 1843.

Monsieur,

Je me propose d'aller vous voir demain, mais comme vous avez peu de temps à perdre, j'ai pensé que peut-être vous ne seriez pas faché d'avoir plus de détails sur le billet que j'ai eu l'honneur de vous adresser avant-hier. Je puis certainement les donner sans indiscretion puisqu'on vous a communiqué ma correspondance; mais les faits y sont epars, et tous ne se rapportent pas à votre mission. — J'ai exprimé la crainte que le Commissaire Anglais en Chine ne fût disposé à empêcher les bons resultats de votre mission, quelle qu'elle soit, et j'ai ajouté que l'ignorance et la légèreté du Gouvernement, la conduite de notre marine et de notre commerce, avaient donné de nous une opinion fâcheuse, et qu'on nous considérait comme des intrigants. Le terme est dur, je le sais, mais mettez-vous à la place de Sir Henry Pottinger et dites-moi ce que vous penseriez en présence de ce que je vais vous rapporter. La première fois que Sir Henry nous a vus, c'est en Perse, en 1809; il faisait partie de la mission anglaise qui fit renvoyer le Gal Gardanne. C'est comme ennemi qu'il nous a rencontrés. Depuis, il a presque toujours été résident au Scinde et n'a entendu parler de nous que par des officiers et des aventuriers français qui, en Perse et en Asie, cherchaient à nuire aux intérêts anglais. Certains de ces officiers, MM. Allard et Ventura, ont été envoyés par l'envoyé Russe Mazarovitch et, comme ses agents, sur la frontière de l'Inde, à Lahore. Pottinger avait, comme les autres résidents, ordre de les surveiller et de les arrêter. Les choses ont marché ainsi jusqu'en 1835, lorsqu'il s'est agi des communications par terre entre l'Europe et l'Inde. Or, la première personne qu'on a trouvé dans la mer rouge, c'est un agent français, c'est moi. C'est moi encore qu'on a revu à la première descente de l'Euphrate et je ne me suis pas gêné pour m'opposer à tous les empiétements qu'on a tentés à propos de cette expédition. Pottinger, qui était à la porte, ne l'a pas ignoré et, quoique le droit fût de mon coté, que

[illegible] un caractère officiel et que je ne tiens que mon dire, j'ai tout lieu de croire qu'il me sera confirmé. Après moi, la première affaire importante a été l'envoi de Mr. Allard comme chargé d'affaires à Lahore. Pottinger savait très bien que c'était un ennemi d'Allard; officiellement envoyé par le Shah. Devait-il soupçonner que le Mr. français l'espionnait et que devait-il penser? Après Allard, le Cap.ne Leglerc est venu à Peshawer; on l'a fêté et son aide-marchand du Sénégal, l'anglais l'a invité avec les autorités anglaises à un grand dîner. Leglerc, en portant la santé de son hôte a dit "qu'il détestait les anglais tout d'abord riches, estimés Mr. portant rapport le gang de vingt mille anglais". Plus tard, il demanda à Mr. Swan de Marseille des renseignements sur les vaisseaux français en cas d'une guerre avec les Anglais, guerre qu'il prévoyait. Il revint ensuite à Bombay pour faire son rapport, fut vu à Bombay en 1838 et peu après fut tué le massacre de la garnison. Les Anglais avaient perdu à Baghdad et appuyé auprès du Roi de Perse en le croyant, ils avait pour cela dépensé beaucoup d'argent et un état-major; par fin arrêta le gouverneur pour le Pacha et le corps fut marqué. Au commencement de 1839, des troubles et des conspirations éclatent dans l'Inde. Certains menaces veulent prendre parti à bord d'un navire français, la police l'empêche et le Capitaine va se plaindre dans le bureau des lettres de Mr. Le Capt. de la même époque, son Consul de Bombay a dit que Français et envoie au Bureau des lettres officielles, les Birmans s'agitaient et menaçaient Bombay. Mr. Burnes court chez lui de suite à Bombay où il mystifie le Gouvernement, lui bien que obtient Burnes envoyé au Roi une lettre officielle. Quelques mois sont à peine écoulés, que Mr. Barrot arrive, suivi d'autres agents, et comme Consul-Général à Marseille. Certes à cette époque a été fait bien des rapports, autant sont établis des consulats de la chrétienté de quelle et nous mieux. Ou n'a pas compris le but de cette nomination que comme devant servir à des combinaisons ultérieures. Barrot n'était pas parti qu'on apprend nous être plus entièrement encore, l'expédition de Gaza, Smagine, Monsieur, qui est Mr. Conte, ancien Bey Tunis, avait y remplacer le commerce, et grappin à nos marchés de draps de nos fonds vacataires. L'anglais avait en conséquence à son correspondant de Bombay pour le renseigner; c'est mieux que les enquêtes et on m'envoie le paquet qui m'a été par les deux courriers; on refuse, parce ce paquet recherché est adressé avec autorisation pour le ministère; les dettes, milices, compagnies, alliés et même du bâtiment de guerre. Que pouvaient penser et les Anglais et surtout Pottinger qui connaissent parfaitement le commerce de Golfe arabique, qui n'ont pas encore le désarmement de la route à Damas à l'Inde, pour le courrier dit à Bombay est à Alep? C'est à cette époque que Pottinger est venu en Europe; il n'a pas pu faire avec nous, car presque aussitôt il a été envoyé en Chine. Ici il nous a mis exprès du Kattiawar pour son titre de Comte; combiné avec la position rend particulièrement intéressant parmi les Anglais; que Burnes que l'on connaît dans l'Inde, par le Rapt. Basile dont nous avons la singulière proclamation, pour Lage qui a trouvé moyen d'être mécontent d'un de ses hommes les plus recommandables par leur amabilité, de Lord Ellenborough, le neveu de Mr. de Talleyrand.

Comme membre du corps diplomatique de l'Inde, Mr. Pottinger a connu tout ce que je vous dis et sans doute bien d'autres choses encore que j'ignore. Si moi, Français, et un des plus humbles agents du Gouvernement, j'ai été obligé de donner ces faits, à l'avantage le Gouvernement, que voulez-vous que pensent les hommes qui, à toujours vécu dans l'Inde et qui ne nous connaît que par des rapports de ce genre? Partout, je le crains (et vous en jugerez plus sainement que moi) où existe de plus grandes difficultés des autres ministères. Pour la vaincre, je l'espère; mais si vous y gouvernez, cette personnalité que vous avez accomplie une tâche à laquelle bien que de personnes étrangères à cet [illegible] vous prie, si j'exprime si fort, mais je sens tellement convaincu que je devrais vous convaincre à votre tour de la nécessité de ne pas de ces [illegible] présentations, même les plus minutieuses.

J'ai l'honneur d'être avec le plus haute considération, Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

V. Fontanier.

Amiens 20 Janvier 1851

Monsieur

Je ne puis resister au desir de vous exprimer toute la reconnaissance dont je suis pénétré pour l'accueil si bienveillant que vous m'avez fait. Votre amour pour la Picardie vous fait je crois Monsieur, exagérer leur mérite, & c'est à cette seule cause que je dois attribuer le vif interet que vous me portez. mais quoiqu'il en soit cette illusion m'est trop douce pour que je cherche à la disseper. & puis d'un autre coté votre opinion Monsieur manifestée aux sommités artistiques & administratives m'est bien précieuse, car elle peut me mettre à l'abri des tiraillements de la camaraderie qui au jour des récompenses fait trop souvent pencher la balance en faveur des siens de préférence aux Etrangers non solliciteurs, le Juri vous le savez est aujourd'hui tout puissant & je suis peu connu.

Puisque mon Esquisse de Gressed vous

A flatteuse de la visite dont vous m'avez honoré à Amiens, veuillez me permettre Monsieur de vous en offrir une épreuve que je viens de terminer à votre intention, vous trouverez peut-être un petit coin pour la placer. Son seul Mérite est de ne pas être flatté, il en existe seulement une 15e d'épreuves réparées de dommage par moi à quelques amis, ainsi qu'aux membres encore existant de la famille de Grétry qui Glorieux de cette parenté font la paix d'une Médaille qui représentera d'un Coté la Statue de Grétry et de l'autre sa Batte.

Agréez je vous prie Monsieur
l'expression de sentiments les plus
distingués

de votre très humble et obéissant serviteur

Gédéon Tocquille

P.S. Demain la petite caisse contenant l'objet que j'ai l'honneur de vous adresser sera remise au Chemin de fer, elle n'a été retirée qu'aujourd'hui soir.

MINISTÈRE
des Finances.
Cabinet
du Ministre.

Mon cher collègue

Voulez vous me faire le plaisir de venir dîner au ministère demain lundi à neuf heures en petit comité.

Votre dévoué
Achille Fould

Dimanche matin

P. S. V. S.

84

Achille Fould
Minister of Finance

Mr & Mad fould prient Monsieur de Lagrené de leur faire l'honneur de venir dîner chez eux Mardi 30 - à 7h.

ce Jeudi

95

Quoiqu'il y ait bien longtemps, Monsieur, que nous ne nous soyons vus, j'espère que vous vous souviendrez assez de moi pour accueillir favorablement à ma prière Mr Travers qui vous remettra cette lettre. Ce jeune Architecte se rend à Athènes pour compléter ses études, et je vous serais vraiment reconnaissant de lui faciliter les moyens de se livrer à ses travaux.

Recevez, je vous prie, Monsieur, avec tous mes remerciments, l'assurance de ma haute considération.

Cte Fog.

Rome. ce 9 Février 1839.

Amiens 5 ventose

J'ai été Jeudy passé a la redoute ma bonne amie tout
exprès pour t'en donner quelques détails toutes les femmes
étoient en blanc taffetas ou linon avec des ceintures
blanches ou coquelicot elles étoient presques toutes
coeffées a la grecque avec des guirlandes du velour
ou des rubans de différentes couleurs mais la couleur
dominante étoit le coquelicot on dansoit dans la salle
de Spectacle elle étoit fort bien eclairée et les decorations
fort jolies il y avoit a peuprès 17 contredanses les secondes
et les troisiemes étoient pleines toutes les femmes excepté
md. renneville et moi avoient du rouge jusque a dans
les yeux. tu voia qué mlle agate auroit eclipsé
toutes les toilettes.

je prens des bains a quelques jours de distences aux
bains publics ou je suis a bonnée et je m'en trouve
fort bien si tu etois ici nous nous baignerions par
compagnie je crois que ça feroit bien a la petite

17

Santé et Surtout Le Lendemain d'un bal.

nous dinons aujourdhuy chés m.d domal qui nous a pris
en belle amitié elle ressemble beaucoup au docteur
godefroi a cause de cela je l'aime de tout mon
Coeur elle fait toujours des grands complimens et
on ne Scait quoi Lui repondre en fin cest
une femme comme ta tante jumel elle demeure
tout visavis chez nous.
jai recu Le paquet que maman a eu La bonté
de m'envoyer je te prie de Len remercier pour moi
et de Lui dire que Les petites camisoles mont fait
grand plaisir je ne devinois pas quand tu m'en
parlois que cetoit pour moi que maman se
donnoit La peine de travailler et Surtout en
tricot.
Lagrené a renvoyé a papa Les malles qu'il avoit
bien voulu nous prêter il lui ecrira au premier
jour il a recu aussi sa boëte sur La quelle il
ne songoit plus j il renvera aussi Le sac de
Claire a La quelle nous Souhaitons Le bonjour
je Suis enchanté que Labbé evrard puisse revenir

je Le vairai cette été avec grand plaisir il ~~me rendra~~ sera
rendra La maison de Saint beaucoup plus agreable.
je ne peu pas deviner de qui tu veu parler dans ta Lettre
je crois Sependant qu'il a resté dans La rue du vieux
gouvernement et quil est a present avec m.r Storé
mende moi si je ne me Suis pas trompé
tout Le monde me charge de te dire bien des choses
je te prie de presenter mon respect a papa et a maman
et de dire bien des choses a mon frere et a Letourdie
Lusce donne moi aussi des nouvelles de fontaine
je n'entent plus parler ce qui me fait croire qu
Se porte bien adieu Je tembrasse comme je taime de
tout mon Coeur. toute a toi pour La vie

Defranequeville Lagrené



A la Citoyenne
henriette de chalamont
chez le Cen de franqueville
Rue de la cloche
A Douay

bien voulu nous prêter il lui ecri
jour il a recu aussi sa boëte sur la quelle
ne songoit plus ; il renvera aussi le sac de
claire a la quelle nous souhaitons le bonjour
je suis enchanté que labbé evrard puisse revenir

Wildbad 4. Août 1860.

Hôtel de l'Ours. —

Vous allez encore une fois vous plaindre de ma paresse, cher Monsieur de Lagrené, et j'aurai de nouveau encouru vos reproches. Mais cette fois-ci au moins les aurai-je méritées. — Je commence donc par m'avouer coupable et vous demande pardon et indulgence. — Votre lettre m'a fait le plus grand plaisir, elle m'a prouvé que vous êtes du très petit nombre de ceux, qui n'oublient pas les absents

et font mentir le détestable
proverbe qui dit "loin des yeux
loin du coeur" et quoique je n'ose
avoir la prétention de me croire
au nombre des élus qui ont
droit à une petite place près de
votre coeur, pourtant ce n'est pas
une petite satisfaction pour moi
de savoir que vous m'accordez
de temps à autre une bonne
pensée bienveillante et affectueuse.
Vous serez sans doute étonné
de voir ces lignes datées de
Wildbad, mais un médecin de
Wiesbade dans lequel j'ai la
plus grande confiance, m'a
fortement engagée à essayer
les bains ici, me promettant
monts et merveilles de ce traite-
ment, qui effectivement semble
déjà m'avoir fait du bien. —
Nous comptons rester encore ici quel-
ques semaines, et alors si le
temps ne nous favorise pas
d'avantage nous devrons abandonner
notre voyage en Suisse pour
revenir à Paris. J'espère pourtant
que nos projets de bain de mer

ne resteront pas à l'état de projet;
et que d'ici là les beaux jours
nous reviendront, et qu'il fera
moins froid. - Nous sommes
tous fort impatients de savoir
le résultat des examens de vos
fils; dites moi je vous prie comment
ils se sont passés, et s'ils se sont,
comme je n'en doute pas, couverts
de gloire et de lauriers. - Veuillez
me rappeler au souvenir de
Mme de Lagrené, et à celui de
ces Demoiselles. - Mon mari vous dit
mille choses, Edouard vous présente
ses respects, et sa mère vous serre la
main bien cordialement en vieille amie. -
A. de Fraenkel.

Cabinet
du
Ministre de l'Intérieur.

Paris, le 17 Avril 1851

Mon Cher Collègue,

Je m'empresse de vous annoncer que, suivant votre désir, M. le Préfet de la Somme vient d'être appelé à faire connaître son avis sur la demande de décoration que vous avez transmise à M. le Ministre de l'Intérieur en faveur de M. Mandat membre du Conseil général et au succès de laquelle vous vous intéressez.

Agréez, Mon cher Collègue, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Fleury

Monsieur de Lagrené, Membre de l'Assemblée nationale.

49

Ministère
de la Guerre.

Cabinet
du Ministre.

Monsieur,

Une petite mission que me donne à l'instant mon ministre et qui me retiendra une cinquantaine de jours hors de Paris, me laissera le regret de vous voir partir sans pouvoir aller prendre congé de vous personnellement. Veuillez donc recevoir ici mes adieux. — Je ne vous parle plus de mes vœux. Vous ferez là, d'en suis certain, tout ce qu'il vous sera possible, et je vous adresse à l'avance tous mes remerciemens.

Moi, Monsieur, je n'oublierai certes pas mes de Guiorte, et ce ne sera pas ma faute, si la 1ère promotion ne le comprend pas parmi les heureux. — D'ici, j'en ai doute point.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus affectueux et de ma haute considération.

Gentz de Brunz

Paris, le 28 avril 1840.

100



Odeons - Platz.



Akademie.

Mon Prince,

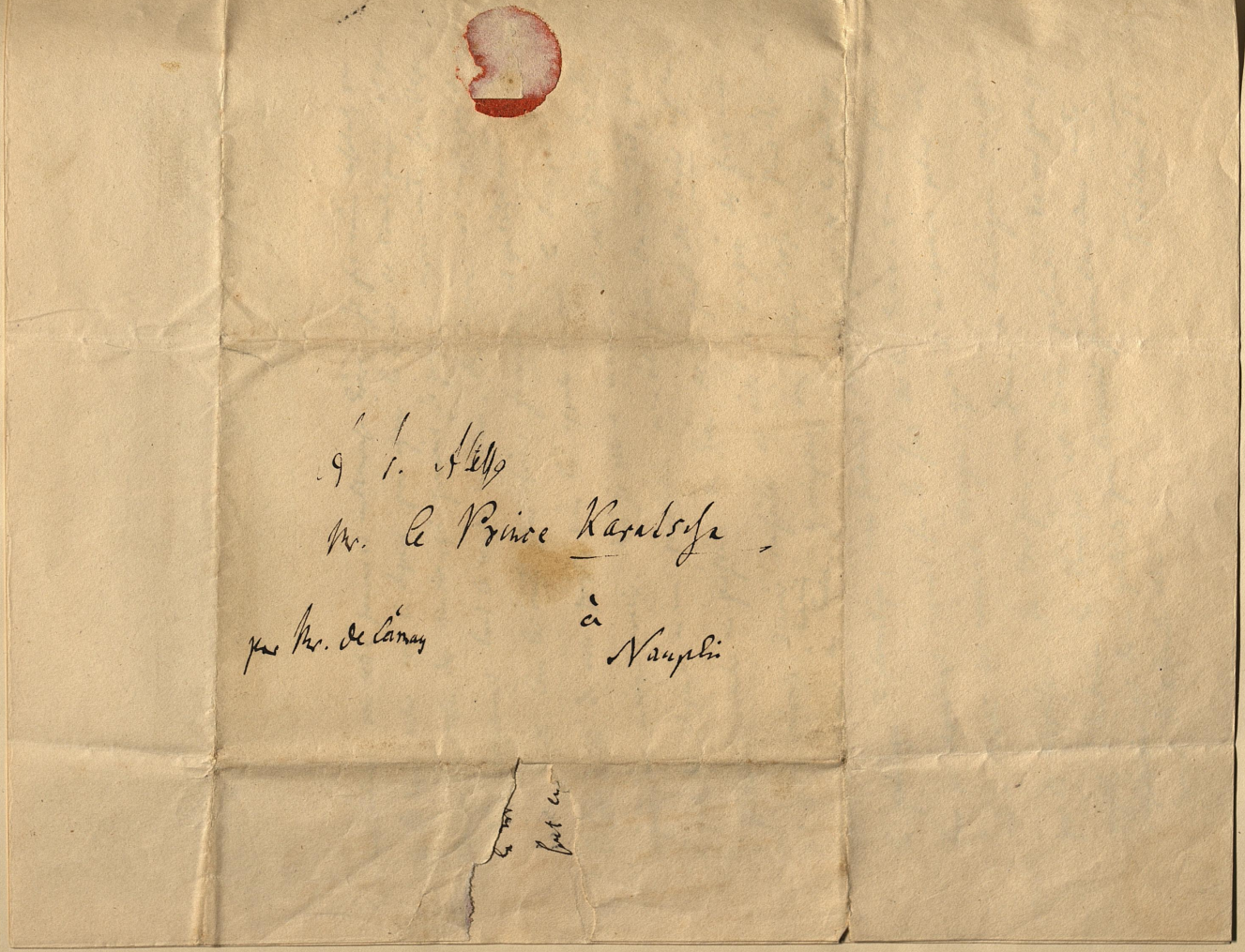
Je prends la liberté de vous adresser un militaire de distinction et de mérite, Mr. de Lamay un des premiers officiers de Norvège, qui arrivent en Grèce et qui vous porteront de nos nouvelles décrets. Il est chargé avec ses camarades de préparer la réception et les logements du corps d'armée, parmi le Roi Othon sera accompagné. Je vous prie, mon Prince, de l'accueillir avec bienveillance dans votre maison hospitalière, de vouloir bien lui procurer la connaissance de nos amis, surtout de Mr. le Baron Bonen et avant tout de le présenter à madame votre épouse.

Je suis arrivé ici au commencement du mois d'octobre, et j'ai trouvé les affaires grecques terminées et languissantes d'une manière bien fâcheuse. Ni le Roi n'était à Munich ni la Regence institué. Enfin on s'est mis en mouvement. J'y ai peut être contribué quelque peu par les tableaux que je dus faire de l'état pitoyable de la Grèce. La vérité avait été tout à fait cachée malgré tous mes rapports et tous

mes instances pour cette pauvre et malheureuse Grèce. Il fut même résolu, que
le Roi devait partir avec la Reine pour assurer le succès de l'entreprise et pour
être mis à l'abri des chances, qui pouvait se préparer encore contre son départ pour
la Grèce. Actuellement tout le monde, militaire, Roi, Regence et employés de Regence
sont en route. Que les vents leur soient favorables, et qu'ils arrivent enfin sur
le sol désolé, de votre pays, pour lui apporter au moins la tranquillité et les
espérer d'un meilleur avenir. Moi je reste à Munich. Ni de la part du Roi, ni de
la part de Regence aucune proposition m'a été faite. On me dit, qu'il y
a protestation contre ma présence en Grèce de la part de trois résidents,
et qu'on m'accuse d'avoir conseillé et aidé le congrès de faire une constitution
et de les envoyer à Munich. Y comprenez vous quelque chose? Peut être c'est de
la politique diplomatique, mais sûrement ce n'est pas de la politique. Je ne
suis pas cependant inquiet sur le sort de la Grèce, qui me paraît tellement
mis à l'abri des nouveaux dangers, qu'il ne pourra plus être ébranlé
par de méprise. Je vous prie, mon Prince, de témoigner mes plus profonds
respects à Madame la Princesse et d'être persuadé de ma plus grande
considération et de ma qualité pour l'accueil favorable dans notre maison.

Munich le 11 Decembre 1832

Frédéric Thiersch



A S. Alessa

Mr. le Prince Karatscha

par Mr. de Camay

à

Nauplie

Monsieur l'Ambassadeur

Je regrette bien vivement de ne pouvoir pas me rendre auprès de Votre Excellence, pour vous offrir mes hommages et vous exprimer toute ma reconnoissance. Le souvenir de tant de bontés que vous avez bien voulu avoir pour nous pendant toute la traversée, ne s'effacera jamais de mon esprit, et moins encore de mon cœur. Les grands avantages que vous venez de procurer à notre Sainte religion en Chine, la faculté avec laquelle je circule maintenant dans mon immense district, pour annoncer la bonne nouvelle, me rappellent sans cesse au titre que les Missionnaires vous sont grandement redevables. Pour ma part je tâche d'acquitter ma dette de la manière qui m'est seule possible, c'est à dire en priant tous les jours au St. autel l'auteur de tout don de vous combler de ses bénédictions, Vous et votre bien chère famille. Moins heureux que mes confrères, je ne puis pas me rendre à Chang-hai: mon grand éloignement et plus encore les malades qui réclament tous les jours mon ministère, ne me le permettent pas. Je vous prie de vouloir bien m'excuser, et de croire

que c'est pour moi une bien grande privation.

Permettez moi d'offrir mes hommages respectueux à Madame, et de dire bien des choses à Mesdemoiselles Marie et Olga: elles ont sans doute bien grandi.

Agréez, Monsieur l'Ambassadeur, les sentiments de parfaite déférence et de haute considération avec lesquels j'ai l'honneur d'être

De Votre Excellence

le très humble et très obéissant Serviteur

F. Lenormant

Rue Neuve 3 Novembre 1845.

Archevêché
DE
Cambrai.

Cambrai, le 13 novembre 1847

Monsieur le Ministre

Occuper un fauteuil à l'Académie française est un honneur dont je sens tout le prix. J'avoue que je n'aurois jamais osé prendre de moi-même à cet égard l'initiative, parceque je sais combien j'ai peu de titres au choix de cette illustre assemblée; mais encouragé par votre suffrage, Monsieur le Ministre, et par ceux de vos amis, considérant surtout qu'il n'est pas sans importance que la Religion soit représentée dans une société littéraire qui lui doit son existence, je suis disposé à faire dans ce but toutes les démarches consacrées par l'usage.

La pure et modeste renommée de M. Ballanche est de toutes les successions celle qu'il me conviendroit

le mieux de recueillir; mais je ne vous dissimulerai
point que dans aucun temps, et dans le moment actuel
moins que dans tout autre, je ne voudrais me mettre en
contradiction avec d'augustes influences, sur une question
de cette nature. Aussi vais-je décrire à Monsieur
le Garde des sceaux pour le prier de me faire connaître
si le Roi agréerait que je me présentasse comme
candidat au fauteuil devenu vacant par la
mort de M. Ballanche. La réponse du Ministre
réglera ma conduite ultérieure.

Je ne terminerai point cette lettre,
Monsieur l'ambassadeur, sans vous remercier de
la trop bonne opinion que vous avez de moi et de
l'extrême bonté que vous avez eue de me transmettre
un vœu dont je me tiendrai toujours très honoré, quand
bien même il ne devrait pas se réaliser.

Agréez, Monsieur le Ministre, les sentiments
de ma haute considération et de mon sincère dévouement

A Pierre Card. Gousset
arch. de Cambrai

Mon cher Monsieur Zagrenes

Toute reflexion faite, je pense
que nous avons encore un peu
d'espoir pour demain, vu le
temps qu'il fait
Si donc vous voulez entreprendre
une partie de chasse, je serai char-
mé de vous tenir compagnie.
Les environs de Kephissia nous
offrent à mon avis le plus de
probabilités de succès, mais pour
profiter de la journée il faudrait
s'y trouver avant 9 heures.
Veuillez m'écrire un petit mot, afin
que je sache si cet arrangement

vous convient, ou si vous voulez en
changer les dispositions.

J'ai l'honneur d'être

Tout à Vous

F Gorelon.

Athènes ce 11 Février
1839.

A Monsieur M Zagrenèe
LL LL LL.

Santo Petri, aux Iles d'Ourlac 25. décembre 1838

Monsieur Le Ministre,

Je ne saurais laisser échapper une si bonne occasion que celle qui se présente de la corvette la Favorite, se rendant au Pirée, pour avoir l'honneur de Vous renouveller l'assurance de tous les bons sentimens dont Je suis pénétré en reconnaissance des procédés extrêmement aimables dont j'ai été comblé chez Vous; j'ai toujours et j'aurai longtems la mémoire fraiche de l'accueil gracieux, obligeant, dont Vous m'avez honoré pendant mon séjour à Athènes, c'est le souvenir le plus agreable que Je puisse conserver de ce Voyage et Vous le dire Monsieur le Ministre, est un besoin de mon Coeur auquel Je satisfais avec le plus grand plaisir.

Après un séjour sur la rade d'Ionie, séjour que Je ne sais comment qualifier puisque celui

A Monsieur de Lagrené, Ministre de France à Athènes

de Salamine est un Paradis en Comparaison, Nous sommes revenu dans ce pays, sous la bannière de l'Amiral Lalande, qui ainsi que Vous l'avez sans doute appris, commande l'Escadre de la Méditerranée, laquelle fera le service qui était affecté aux deux Escadre d'afrique & du Levant. Nous sommes ici dans nos quartiers d'Hiver, où les V.aux le Jena & le Triton ne tarderont pas à nous rallier & plus tard le Jupiter. à l'arrivée des deux premiers, Je serai expédié pour Toulon afin d'y faire réparer le S. Petri.. Mon départ pourra s'effectuer dans le courant de Janvier, s'il Vous Convenait alors d'aller faire un Congé en france Vous y arriveriez pour le printemps & Je serai trop heureux d'avoir cette occasion de Vous être agréable; mais c'est une affaire qu'il faudrait arranger avec Paris ainsi que celle de la quarantaine à Malthe. Je Vous parle de ceci en ressouvenir de ce que Vous m'avez dit d'un projet de Voyage en france pour le printemps prochain.

Il ne se passe ici rien qui mérite de Vous être rapporté, Nous sommes Je crois dans la morte saison de toute espèce d'affaires; il n'y a sur la rade de Smyrne que le Autrichien & une Corvette Anglaise; deux frégates Turques sont partie pour Constantinople il y a environ quinze Jours. Un envoyé, Ministre ou ambassadeur Persan, est passé ici il y a trois ou quatre Jours sur un paquebot Autrichien, se rendant en Angleterre où il va remettre des Cadeaux à la Reine Victoire.

Agréez Je Vous prie Monsieur le Ministre, la nouvelle assurance de mon profond respect & des sentimens dévoués avec lesquels Je suis

Votre très humble & très
obéissant Serviteur
Guerin des Marets

Je Vous prie de faire agréer à Madame de Lagrené mes très humbles hommages.

Seriez Vous assez bon pour me remettre au souvenir du Cap.ne Lyons, en lui offrant mes respects.

Vous aurez vu, Monsieur, dans le Journal des Débats du 17 novembre pourquoi je vous ai redemandé vos dépêches sur l'île de Basilan. J'ai donné ordre à Mr Michel Lévy de vous faire envoyer cette Introduction qui a, pour vous, quelque intérêt. Je vous remercie de vos dépêches que j'ai reçues avec grand plaisir. Je compte rentrer à Paris à la fin de décembre. Si vous desirez que je vous les renvoye plutôt, dites-le moi, je vous prie, et à quelle adresse. Sinon, je vous

107

Guizot
Wintera Politicus

les rapporterai dans six semaines.

Je vous prierai aussi alors de me prêter toutes vos dépêches sur la question du Christianisme en Chine. Je veux en parler avec quelque précision dans mes Mémoires.

Recevez, avec mes remerciemens, l'assurance de mes anciens sentimens et de ma considération la plus distinguée

Guizot

Val Richer 22 nov^e. 1860

Guizot
Writers Politics

MINISTÈRE
DES
Affaires Etrangères.

Direction Politique.

Bureau
d'Amérique et des Indes.

Paris, le 20 Mai 1847

Monsieur, j'ai l'honneur de vous annoncer que j'ai formé une commission spéciale pour régler définitivement l'emploi de l'excédant restant disponible sur l'indemnité versée par le Gouvernement Mexicain en vertu de la Convention du 9 Mars 1839.

J'ai compté, Monsieur, sur votre zèle bien connu pour l'intérêt public et j'ai cru pouvoir vous désigner pour faire partie de cette commission où vous aurez pour collègues, MM. Vivien, Casimir Périer et Lecoulteux de Canteleu membres de la Chambre des Députés.

La Commission se réunira au Ministère des Affaires Etrangères, sous la présidence de M. le Comte de Rié qui vous fera connaître le jour de la première séance. Les fonctions de secrétaire seront remplies

Monsieur de Lagrené, Pair de France.

par Mr. de Vaines, auditeur au Conseil
d'Etat, attaché à mon Département.

Agréez, Monsieur, l'assurance
de ma haute considération

Pasha

25.

Mon cher Monsieur de Lagrené, Je vous fais tous mes remerciemens de votre aimable proposition pour dimanche, mais je n'en puis profiter, étant au moment de mon départ!

Jean est chez son frere à Melz - il revient ce soir, et sera probablement plus heureux que moi ——

je vous prie d'offrir

109

Ch Marcourt

mes hommages a madame
de Lagrené; ainsi que l'expression
de ma vieille reconnoissance
pour toutes les bontés qu'elle
a eues autrefois, ainsi que
vous, pour mes enfans —
j'irai lui en renouveller
l'assurance avant mon
départ
agréez l'assurance de
mes sentimens de considération
et d'amitié
Harcourt.

Athènes 8 Juin 85

Mon cher Roncas

Depuis l'arrivée de Lyons je ne m'occupe, comme vous sentez bien, que des affaires de routine; mais je ne dois pas vous cacher ma conviction que la seule marche pour le Comte d'Aronaus Perez est de charger Colletti de la Composition de son Ministère et de lui accorder sa confiance entière.

Tout à vous de cœur

Hawkins

110

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

ADMINISTRATEUR.

Paris le 28. Sept 1904

Cher Monsieur,

Voulez-vous me permettre, sous les auspices de nos aimables et trop rares relations, de vous recommander très vivement mon ami Edmond de Lagrené qui désire ardemment obtenir de vous ses entrées à l'Opéra Comique. Je vous puis assurer qu'il n'en abusera pas. M. de Lagrené est un homme du meilleur monde, lettré et diplomate de carrière. Il ne pourra qu'orner la salle de votre théâtre dont vous avez su

111

3-55-1904. [4550]

José Maria de Heredia
author of "Les Trophées"

faire le premier théâtre de Paris.
Ma mauvaise santé et la surdité,
hélas! ne m'ont jamais permis de
profiter de vos aimables dispositions
à mon égard. Voulez-vous me faire
grand plaisir en les reportant sur
M. de Lagrené?

A vous cordialement

J.M. de Heredia

José Maria de Heredia
author of "Les Trophées"

M Lagrenée
14 rue Montalivet.

8 Jt 1879

Monsieur

J'ai lu la jolie et touchante fantaisie que
m'a fait remettre Madame E. Adam. pourquoi
songez vous a mettre cela dans un journal qui
s'adresse aux enfants —? parcequ'il s'agit de votre
enfance. mais que de choses qui valent d'être gardées
qui sont l'accent de cette jolie chose, il faudroit supprimer
pour l'adresser a mon public? l'amour, les regrets,
les passions, les ~~m~~ remords. — Cela n'exposera notre
affaire, si je reduis de tout cela votre petit coule
je lui oterai de sa qualité. Je ne vous conseillerais
pas d'y consentir. Il me paroit qu'une revue
qu'un journal quotidien fait de cela une très
jolie variété. cette vie d'enfant est le resumé
d'une vie d'homme. C'est a l'age mur que
cela s'adresse — et non a l'enfance.

Ce doit etre l'avis de vos vrais amis, et
je me permets de le donner au fils de votre
pere que j'ai connu presque beaucoup autrefois.

Veuillez agréer mes salutations
empressées —

J Hetzel

Vous retrouverez sur votre
manuscrit au crayon
les marques d'essais de suppressions
ou de changements a faire —
c'etoit oter le principal
et cela n'eut pas suffi —
cette affaire et votre vote chinois
doit rester ce qu'il est.
Jtt

112

J. Hetzel
Publisher.

49 avenue Friedland

Cher ami

Vous êtes de ceux qu'on voudrait accompagner au bout du monde parcequ'on ne s'embête jamais avec vous. Vous rencontrerai je a Cortoni. Si non venez me voir et apportez moi votre biographie en q ques feuillets de votre plume humoriste Je veux vous encadrer dans

113

Arsene Houssayé
writer and director of
La Comedie Française

Mes Confessions - Tome 7 - ou 8 - car votre figure charmante doit être conservée pour les âges futurs.

Ne perdez pas de temps car dans huit ou dix jours je repartirai pour la campagne

Arsène Houssaye
writer and director of
La Comédie Française

Voulez-vous, mon cher
monsieur de la Prunée,
venir dîner demain 7 h.
on short notice avec
quelques amis comment
en fut petit comité.
T. à V.

Bon de Lubuck

Dimanche 23.

114

Monsieur, je me permets
de vous envoyer le billet
je suis patronnesse d'un bal
qui a eu fond pour but
de faire un peu aller le
commerce, de ramener la
confiance. cette confiance
est utile à tout le monde
utile surtout à ceux qui
possèdent. dans votre
intelligence vous comprendrez
ce que je fais et vous
m'excuserez si je suis
indiscrète.

agréez monsieur
l'expression de mes sentiments
les plus distingués,

adèle Victor Hugo

?

116

Mr. Adèle Victor Hugo

Monsieur le Comte !

Il faut me pardonner mes mauvaises façons d'agir ! J'ai été et je suis encore si malheureux, si triste, et si hondeux des misères qui nous frappent, que j'en ai oublié mes plus faciles devoirs. C'est pourquoi je ne me suis pas présenté chez vous, pour vous porter mes regrets et mes sympathies, et si je vous écris aujourd'hui c'est par la volonté de ma femme, tant je me sens peu disposé à sortir de mon apathie. Heureusement ce que femme veut, il faut le vouloir, et je vous annonce que ce pauvre Changhaï ne nous est pas encore arrivé. Ma femme, hier, et toute affaire cessante, est

117

Jules Janin
critic

allée à la Douane... Il n'y avait que du Singapour, et pas de Changhaï. — — Les affaires étrangères, dit le Bessepsepts — était absente — Bref pas de nouvelles de ce fameux paquet, et si vous ne vous en mêlez pas un peu, à coup sûr, rien ne viendra!

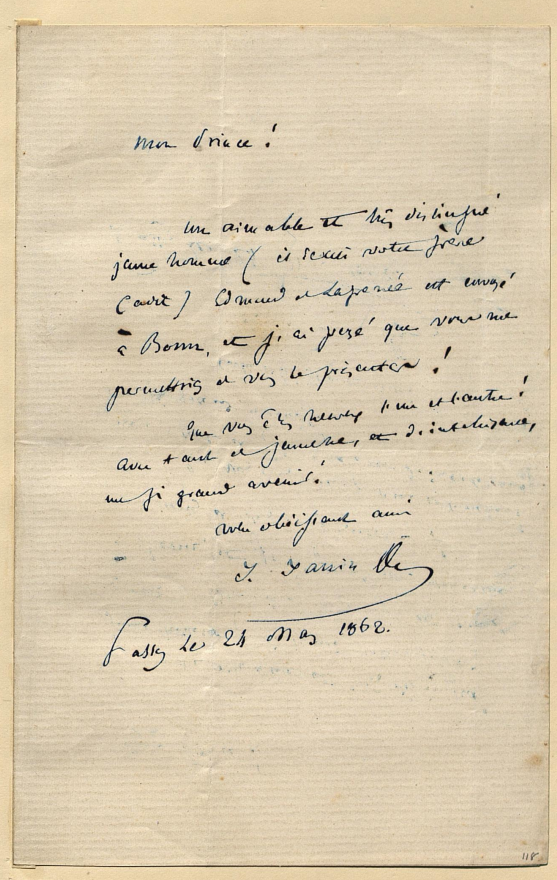
Il faut que j'aie absolument joué de malheur pour n'avoir pas été chez moi, quand vous m'avez fait l'honneur d'y venir! Quant à ma porte fermée, elle est trop intelligente pour ne pas s'ouvrir, à trois battants, si elle en avait trois, devant une aussi belle visite, dont je suis bien heureux et bien fier.

Agréez, Monsieur, les humbles services et les obéissances de votre tout dévoué

Jules Janin

15. Janvier. 52.

Jules Janin
critic



Mon Prince !

Un aimable et très distingué jeune homme (il sera votre frère cadet) Edmond de Lapenée est envoyé à Bonn, et j'ai pensé que vous me permettriez de vous le présenter !

Que vous êtes heureux l'un et l'autre ! avec tant de jeunesse, et d'intelligence, un si grand avenir !

Votre obéissant ami

J. Janin

Passy le 24 Mai 1862.

118

J. Janin

Nov. 27th 1878.

My dear Mrs Lagrené,

Many thanks for your kind presence, herewith I send you one of my photographs which I hope you will receive only as a poor return. Whenever I am smoking, I will think of you, and will never forget you.

Hopping we shall have the opportunity of seeing each other very soon, I remain

Yours Sincerly.

The Marquis Tseng.

Malte le 7 mai —

Monsieur,

Je suis fort heureux que la sagesse des nations contienne un paragraphe qui me soit tout à fait applicable, elle dit, „ Vaut mieux tard que jamais „ et c'est couvert de ce bouclier que j'ose vous présenter si tardivement la liste des poissons dont vous devez établir d'une manière définitive l'histoire culinaire. —

j'entre donc de suite en matière afin de pouvoir dans mes trois feuilles vous donner le plus de renseignement possible. —

je commencerai d'abord par un poisson que je n'ai jamais vu à athènes, et qu'on y nomme maïatico attendu qu'il n'y paraît qu'au mois de mai. c'est un grand poisson, dont l'axe des écailles n'est pas horizontale, d'après la description qu'on peut m'en faire les pêcheurs. c'est à n'en pas douter le maigre d'europe, sciæna aquila. poisson dont la chair est très estimée. Les jeunes ne se prennent guère que sur les côtes de l'archipel et de l'égypte surtout, aussi dans le nord ne connaît-on ce poisson que de grande dimension, ils vont à 4 et 5 pieds de long. c'est certainement un des beaux poissons de la méditerranée — il est d'un gris plombé sur le dos et argenté sous le ventre. — vous remarquerez 3 pores de chaque côté sous la machoire inférieure. —

120

La Daurade vulg.ᵉ, orata chrysophris. en grec crysophrio, poisson argenté avec une tache noire sur l'épaule. assez estimé pour sa chair delicate. — arrive à 18 pouces de long. —

Le grand mron. mranus gigas en grec orfos. poisson estimé moins cependant que la dorade. arrive à 3 pieds de long. —

Le Dentè ordinaire dentex vulgaris en grec Sinagrida. poisson très estimé presqu'autant que la dorade. arrive à 3 pieds. —

Le Sargue. Sargus vulgaris en grec Sargos. poisson estimé, je le préfère à la dorade. — arrive à 15 à 18 pouces au plus — il y a deux espèces de Sargues qui deviennent grands l'un a une bande noire sur la queue, l'autre n'a pas. celui qui a la bande noire sur la queue est le Sargue de Salviani.

Le pagre ou pagrus vulgaris en grec Fagri. très bon poisson, semblable à la dorade, arrive à deux pieds. —

Le pagre d'Erndrig. pagrus erndrig. en grec Rhyphalos. également fort bon connu sous les noms vulgaires de pagre noir. de pagre à tête pointue. de pagre à museau pointu. de pagre à dos bossu. de pagre à dos de chameau. de pagre à dos de cochon. de pagre à dos de mulet. de pagre à dos de cheval. de pagre à dos de bœuf. de pagre à dos de mouton. de pagre à dos de chèvre. de pagre à dos de cerf. de pagre à dos de daim. de pagre à dos de chevreuil. de pagre à dos de lièvre. de pagre à dos de lapin. de pagre à dos de rat. de pagre à dos de souris. de pagre à dos de taupe. de pagre à dos de hérisson. de pagre à dos de porc-épic. de pagre à dos de tatou. de pagre à dos de fourmilier. de pagre à dos de paresseux. de pagre à dos de singe. de pagre à dos de chien. de pagre à dos de chat. de pagre à dos de renard. de pagre à dos de loup. de pagre à dos de lion. de pagre à dos de tigre. de pagre à dos de panthère. de pagre à dos de léopard. de pagre à dos de jaguar. de pagre à dos de puma. de pagre à dos de lynx. de pagre à dos de caracal. de pagre à dos de serval. de pagre à dos de chat sauvage. de pagre à dos de chat domestique. de pagre à dos de chat angora. de pagre à dos de chat persan. de pagre à dos de chat siamois. de pagre à dos de chat birman. de pagre à dos de chat européen. de pagre à dos de chat américain. de pagre à dos de chat africain. de pagre à dos de chat asiatique. de pagre à dos de chat océanien. de pagre à dos de chat polaire. de pagre à dos de chat tropical. de pagre à dos de chat des montagnes. de pagre à dos de chat des forêts. de pagre à dos de chat des plaines. de pagre à dos de chat des déserts. de pagre à dos de chat des marais. de pagre à dos de chat des rivières. de pagre à dos de chat des lacs. de pagre à dos de chat des mers. de pagre à dos de chat des océans. de pagre à dos de chat des îles. de pagre à dos de chat des continents. de pagre à dos de chat des hémisphères. de pagre à dos de chat des pôles. de pagre à dos de chat des équateurs. de pagre à dos de chat des tropiques. de pagre à dos de chat des zones tempérées. de pagre à dos de chat des zones glaciales. de pagre à dos de chat des zones torrides. de pagre à dos de chat des zones intermédiaires. de pagre à dos de chat des zones polaires. de pagre à dos de chat des zones équatoriales. de pagre à dos de chat des zones tropicales. de pagre à dos de chat des zones subtropicales. de pagre à dos de chat des zones subpolaires. de pagre à dos de chat des zones subéquatori

poisson préfère à ce qu'il paraît à toute autre nourriture, et qu'il coupe fort adroitement avec les dents redoutables dont sa gueule est armée. rien qu'à l'inspection vous reconnaîtrez très bien la possibilité du fait. —

Le poisson St pierre. Zeus faber en gue Christophaco : poisson très peu estimé, je ne le trouve pas bon, malgré qu'il soit mangeable. il atteint 2 pieds. —

— je crois inutile de vous donner ici les noms d'une multitude de petites espèces qui sont toutes confondues dans la poêle et dont vraiment il serait ennuyé de s'occuper culinairement parlant. —

je ne vous nomme point non plus tous les scombres que vous connaissez bien, tels que les maquereaux, les caraux, les thons, les bonites, ce sont gues trop connus pour qu'on leur fasse l'honneur d'une nouvelle mention honorable. — j'omettrai également les clupées, tels que sardines, harengs &c... voilà donc à peu près le noms de tous les poissons que vous trouverez sur le marché d'athènes, à l'exception des petites espèces insignifiantes ou bien de quelques espèces rares dont je n'ai pas pu apprendre le nom. —

malgré les renseignemens que j'ai donné à Mr Domnando pour son cabinet, s'il avait besoin de puiser dans la notice toute culinaire que voici, je vous serais infiniment obligé de vouloir bien lui en faire part. —

voici donc, monsieur, ma promesse remplie, un peu tardivement il est vrai, mais je n'ai point oublié que vous êtes extrêmement porté à excuser les pauvres navigateurs et je me regarde comme pardonné à l'avance. —

je viens de donner ma démission du service des paquebots, il est impossible à un officier de guerre de rester plus longtems dans cette espèce de pétaudière, passez moi le mot. je rentre au service direct de mon ministère. —

voudriez vous avoir l'obligeance de présenter mes respectueuses civilités à madame de la grenée, et recevoir en même tems le témoignage de mon parfait dévouement.

j'ai l'honneur d'être avec une haute considération votre très humble serviteur,

De Joannis
Commandt. Le Tonnerre

+

Manille le 20 Sete. 1844.

Mgr. le Baron de Lagravere Ambasadeur de France

Le 16 je viens de recevoir votre tres flateuse Lettre, ou me communiquer le décès de Mgr. la Badia. C'est la premiere nouvelle que j'ai eu. Patience. Et je vous en remercie. Le coup est bien mauvaise pour moi, Mgr. et je me conforme au Dieu, d'ou provienne la mort, et la vie de tout le monde ici bas.

Je ne puis vous ecrire long Mgr. parceque ma tête est bien troublé: mais je suis avec beaupoy d'attamement votre tres h. serviteur

Fr. Josep Archeveque de Manille

121

— M. de Gouv.r de M.
Pegado
— M. a M.e de Paiva —
— M. a M.e Pinto.
— M. a M.e Pereira —
— M. a M.e Lorenzo Marques.
— M. Jorge. —
— M. a M.e Baretto.
M.

S. Ex. M. le Gouverneur
Mano
de Mano Pegado —

Mercredi 16 de C.te

Vous avez eu la bonne pensée de
me venir voir il y a quelques jours
Si j'avais vu que c'était vous
je n'aurais pas résisté au désir
de vous tenir la main — Mais
j'étais encore si accablée et souffrante
que je n'ai pu prendre sur moi
de voir que les 5 ou 6 personnes
qui étaient restées près de moi
dans les derniers moments de
ma pauvre mère — Quand
vous n'aurez rien à faire donnez
moi quelques instans de votre
soirée — avant d'aller ds le
monde ou après y avoir été

Je ne bouge pas, et suis
bien heureuse de voir quelques
amis, quand ma triste figure
ne les ennuie pas trop.
Complimens affectueux.

Marie Kalergi

Decret du Tsum tu et Pu-tam Pi

Pour expliquer le Decret publié cette année le 29e jour de la 8e lune.

Le Commissaire Impérial Ki Tsum tu et Pu-tam des deux provinces de Canton et de Kuan-si, et Huam fu-pu-ieü de Canton donnent avis au peuple qui suit la Religion du Maitre du Ciel en fesant le bien qu'il lui est libre d'agir ainsi.

Moi Pen-ta-chen je présentai, il y a quelque temps un placet à L'Empereur et obtins son approbation. Moi Pen-ta-chen ayant écrit respectueusement ce décret le communiquai à tous les Mandarins pour qu'ils l'observassent et le fissent observer dans tous les lieux de leur juridiction. On doit savoir que la Religion du Maitre du Ciel consiste à exhorter à faire le bien et à éviter le mal. Mais quels sont ceux qui suivent la Religion du Maitre du Ciel en fesant le bien? Comme par le passé on n'a point dit clairement ce qu'étaient les disciples de la Religion du Maitre du Ciel, il est peut-être arrivé de là que les Mandarins se sont trouvés embarassés dans la conduite à tenir. Or c'est une chose connue que les disciples de la Religion du Maitre du Ciel se réunissent à certaines époques, qu'ils adorent le Maitre du Ciel, honorent la croix et les images, et lisent les livres contenant

leur doctrine : tels sont les actes des disciples de la Religion du Maître du Ciel : quiconque ne pratique pas ces actes ne doit pas être réputé disciple de cette Religion. Maintenant donc que l'Empereur en approuvant le placet que je lui présente, a permis aux disciples de la Religion du Maître du Ciel de se réunir, d'adorer le Maître du Ciel, de vénérer la Croix et les Images, de lire leurs livres, et d'en expliquer la doctrine parcequ'elle porte au bien, on ne doit nullement s'opposer à leurs pratiques : ils ont ~~aussi~~ élevé des édifices pour adorer le Maître du Ciel, ils s'y réunissent pour leurs devoirs Religieux, s'y exhortent à faire le bien : rien n'empêche aussi qu'en cela on ne les laisse suivre leurs désirs : Mais on ne doit pas permettre qu'ils appellent et réunissent de pays lointains des hommes qui se liant avec eux les séduisent : s'il s'en trouvait qui agissent ainsi, on devrait les regarder comme en contravention aux lois de la Chine : s'il se rencontrait des hommes qui n'observent pas les lois et empruntant le nom de disciples de la Religion du Maître du Ciel se réunissent en grand nombre et fissent le mal, comme aussi s'il y avait des partisans d'une autre doctrine qui à la faveur de la liberté accordée aux disciples de la Religion du Maître du Ciel, s'imaginassent témérairement tromper et jouir d'une liberté qu'ils ne méritent pas, qu'ils sachent que pour eux le nom de disciples de la Religion du Maître du Ciel est un nom supposé : ainsi les lois antérieurement existantes sans nul doute atteignent leurs délits. Quoique ce soit nous Pen-ta-Men et Pu ieu qui avons respectueusement présenté le placet à l'Empereur et obtenu son approbation, il est de notre devoir néanmoins qu'il soit communiqué aux grands comme aux petits Mandarins, aux Mandarins de lettres comme aux Mandarins de Guerre et aux juges : ils pourront ainsi connaître, facilement discerner, juger clairement et sûrement.

Moi Mandarin de cette Province j'approuve que tous se conforment à ce décret : qu'il soit envoyé au Toti, que celui-ci le communique aussitôt aux Mandarins ses subalternes ; et que tous aient à s'y conformer dans leurs informations et leurs jugemens.



總督部堂壁為咨行事本年八月二十九日准
差兩廣總督廣東巡撫部堂者部院黃咨照得學習天主教為善之民人免
其治罪一案前經本大臣奏奉
批依議欽此即經本大臣恭録行知通飭所屬地
方官一體欽遵查照在案第思天主教以勸善
戒惡為本而何者方為習教為善前咨未經指
明恐各省碍難辦理茲查天主教係按期會同
禮拜天主敬供十字架圖像念誦本教之書乃其
教中規矩不如此即不得謂之天主教現既准予免
罪所有會同禮拜天主敬供十字架圖像念誦本
教之書講説勸善道理係習教為善之事均無庸
禁止其有設立供奉天主處所會同禮拜勸善亦
可聽從其便但不准招集遠鄉之人勾結煽誘有違
中國定制倘有不法之徒藉稱習教結黨為匪及别
教之人因天主教新奉免罪
恩旨輒思溷迹假冒希圖倖免者俱屬藉教為惡仍各
按舊例治罪除由本大臣部院恭摺具
奏咨行外再為通飭所屬大小文武衙門一體查照以便
分别辦理用昭畫一等因咨到本部堂准此合行札飭
到該道即便通飭所屬一體查照辦理毋違特札

Cher ami,

Nous avons oublié de vous dire que le général russe Glasenap connaît parfaitement l'affaire dont je viens de vous parler.

L'essentiel serait donc de lui recommander sérieusement mon ami de Bonadona, dont je me fais garant à tous égards.

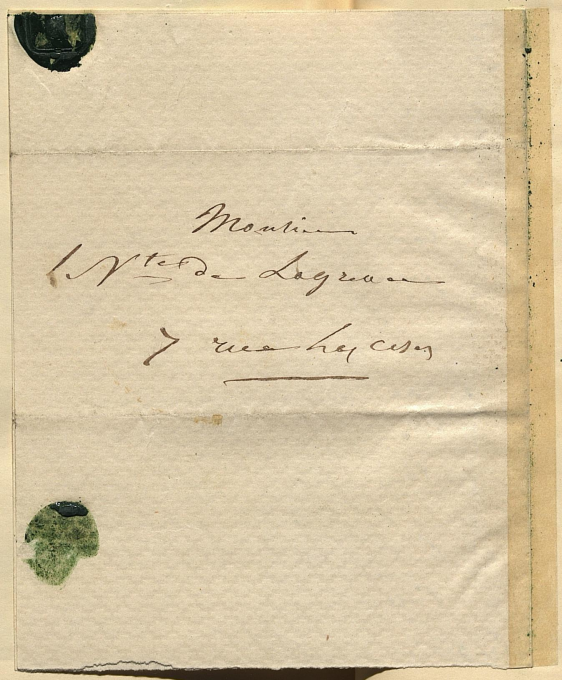
C'est la loyauté et la capacité en affaires personnifiées. Tout à vous

Léo de Laborde

Ce général dont (*) j'étrangle le nom [illegible], est fils d'un ministre

124

Leon de Laborde
Art critic -



Monsieur
le Nte de Lagrange
7 rue Lacroix

Leon de Laborde
Art critic -

La classe du Jury que je préside, mais que je ne gouverne pas, a fixé une séance Jeudi qui se prolongera jusqu'à trois heures. Si vous voulez remettre notre promenade de Jeudi dans les galeries des Beaux arts à trois heures et permettre que je vous attende dans la salle de Mr. Ingres, je serai très heureux de concilier ainsi mes devoirs avec mes plaisirs, autrement je serai obligé de vous demander un autre jour.

Si vous ne me faites rien dire, il sera convenu que le rendez vous est Jeudi à 3 heures dans la salle des tableaux de Mr. Ingres.

Votre très humble serviteur

Cte de Laborde

Le Mardi. 26. Juin.

Mon cher ami

À mon retour D'angleterre j'ai manqué ta visite et l'ai bien regretté ; je suis allé te chercher mais tu étais parti. Depuis ce moment je ne suis pas revenu chez moi trois jours de suite et j'ai constamment été par voies et par chemins. Je t'en demande pardon et te prie de recevoir toutes mes excuses car je suis ton débiteur depuis trop long-temps.

Dis moi où tu veux que je fasse remettre l'argent que je te dois ; où veux tu que je t'envoie un mot pour toucher chez mon homme d'affaires à Paris ? J'ai un vrai remords d'avoir autant tardé et il me faut un mot de toi qui me dise que tu ne m'en veux

pas. Donnez moi aussi quelques détails sur la souscription dont je n'ai pas entendu dire un seul mot depuis le jour où tu m'en as parlé.

— Mille hommages respectueux à Madame de Lagrené et vrais bien, mon cher ami, à mes vieux et inaltérables sentiments d'affection.

Charles de la J.

Trie = château

Oise

17 Juillet. 1852.

Monsieur et cher ancien collègue

J'ai prié quelques dents lamitié a autorité sur vous de vous recommander Mr de Lamoricie et j'y laisse un mot. Mr de Lamoricie est un charmant et excellent jeune homme attaché au Ministère des affaires étrangères. il désire passer quelques mois employé sous vous en grèce soyez bon pour lui et si vous n'avez pas d'engagement un mot pour lui au Ministère.

Je pense souvent a vous. Vous devez être heureux a athènes pourvu que vous n'y soyez pas longtemps. C'est notre vœu pour vous et pour nous.

croyez a toute mon ancien amitié et a ma reconnaissance pour vos obligeances si vous pouvez en avoir.

Lamartine

127

Lamartine

Paris le 7 Janvier
1839.

Monsieur le baron,

le départ de Mr de Sartiges m'offre une si bonne occasion de venir en me rappelant a vôtre souvenir vous confier un des voeux de mon ambition maternelle pour celui de mes fils au quel vous avez témoigné tant de bienveillance lorsqu'il a eu l'avantage d'être employé près de vous que je ne puis la laisser échapper.

Vous savez combien les décorations sont un accessoire j'ose presque dire nécessaire a l'étranger lorsqu'on est dans la carrière diplomatique, j'ai donc conçu l'espoir que vôtre protection pourroit faire obtenir celle de l'ordre du Sauveur a mon fils Eugene. rien ne le flatteroit plus après avoir reçu celle de la légion d'honneur que d'y joindre celle là je suis sûre qu'il en seroit doublement flatté en la devant surtout a vôtre bonté.

je n'ai pas besoin de vous dire

128

not Maréchal Michel Ney
1769-1815

sur qu'elles raisons vous pourriez appuyer cette demande, car votre obligeance vous les suggérera bien certainement mieux que je ne pourrois le faire moi même.

je me borne donc Monsieur le baron a vous dire combien j'aime a me persuader que ce n'est pas trop présumer de votre intérêt pour mon fils que de compter que vous ferez dans cette petite affaire tout ce qui dépendra de vous pour la faire réussir.

croyez je vous prie d'avance a toute ma gratitude et veuillez recevoir l'assurance de ma très haute considération.

la Ma^le^ p^sse^ de la Mos Kowa

P. C. rappelez moi je vous prie au souvenir de Madame de Lagrenée je voudrois qu'il fût vrai que vous dussiez venir faire un voyage a Paris tous deux. j'espere que si cela est, j'en serai dès plutôt informé?

not Maréchal Michel Ney
1769-1815



AUTOGRAPHES

—

I

AFFRE

LA MOSKOWA